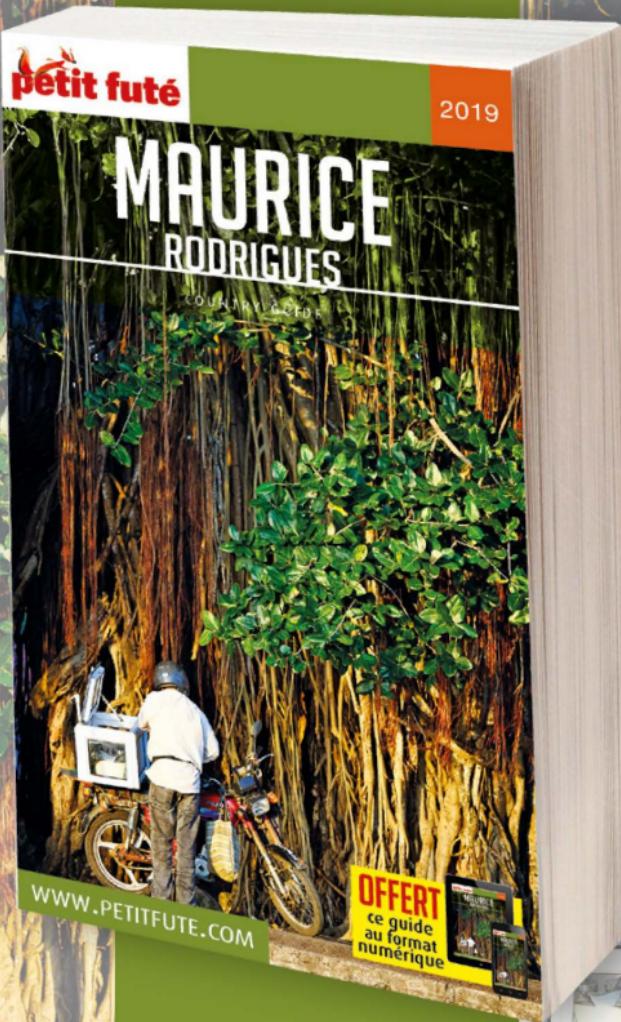


MAURICE RODRIGUES

CARNET DE VOYAGE



NOUVELLE EDITION



**version
numérique
offerte***

En vente chez votre
libraire et sur internet
www.petitfute.com

Suivez-nous
aussi sur



BIENVENUE À MAURICE !



Plage de Cap Malheureux.

© UNCLESAM - FOTOLIA

Bois des Amourettes, Trou d'Eau Douce, Poudre d'Or, Rivière Dragon, Sans Souci, Plaisance, Cachette, Sottise... A l'image de sa carte et de ses toponymes, Maurice est une île poétique. Un tracé qui se suit du bout des rêves et s'exploré comme un creuset d'ambiances, de fantasmes et d'aventures... Pour colorer les coeurs, c'est une explosion de vert, jade, turquoise, blanc, émeraude, indigo,

rouge : tonalités du lagon cerclé d'écume, des plages somnolant à l'infini, des chemins de ferraille sinuant entre les cases créoles ou devant les grandes maisons de planteur à la fois précaires et vaillantes, et toujours un peu passées, un peu mélancoliques...

La palette est métissée et aussi cosmopolite et plurielle que les richesses culturelles et naturelles de ce bout de terre étonnant. Longtemps plébiscitée pour la beauté de son littoral, la qualité de son art de vivre et la gentillesse notoire de ses habitants, Maurice dévoile enfin toutes ses facettes et ce supplément d'âme qui la rend résolument unique. Sous l'impulsion d'une jeunesse créative et l'ardeur de défenseurs du patrimoine, les savoir-faire sortent de l'ombre, les talents se produisent sur les scènes des festivals, les particularités de la culture locale deviennent autant de moments à vivre et partager... Par-delà les plages et les champs de canne, les terres intérieures luxuriantes sont des havres de chlorophylle où pratiquer la randonnée, le quad, le VTT, le golf, l'équitation, le canyoning... Ce sont ici d'anciennes bâties et sentiers historiques à découvrir à vélo électrique en compagnie d'un guide-pays, là un curieux piton coiffé d'un monolithe à escalader, plus loin une ancienne forêt de bois d'ébènes où surprendre des oiseaux endémiques... Et partout des marchés, des vendeurs de rues, des *boutiks* aussi colorées et joyeuses que le brouillon des villes...

Maurice est tout cela : un sésame pour un rêve d'ailleurs, tropical, culturel ou sportif ; la rencontre d'un peuple et de ses racines ; un grand bain de nature, de lumières et de gentillesse... Vive les Mauriciens !



© PATRICK LAVERTANT PHOTOGRAPHY

Salines de Tamarin.

SOMMAIRE

DÉCOUVERTE

Les plus de Maurice et Rodrigues	8
Maurice et Rodrigues en bref	10
L'île Maurice en 10 mots-clés	12
Survol de l'île Maurice	16
Histoire	22
Population	30
Arts et culture	33
Festivités	37
Cuisine locale	40
Sports et loisirs	42
Enfants du pays	44

VISITE

Port Louis	48
Les environs de Port Louis	56
Bagatelle	56
Moka	56
Pamplemousses	58

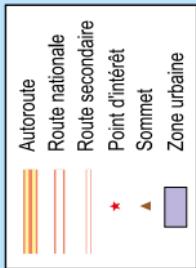
Le Nord

Baie aux Tortues	64
Pointe aux Piments	66
Trou aux Biches	66
Pointe aux Canonnières	66
Grand Baie	67
Pereybère	68
Cap Malheureux	69
Grand Gaube	70
Île Coin de Mire	71
Île Ronde	71
Île aux Serpents	71
Île d'Ambre	71
Île Plate	71
Îlot Gabriel	72
Goodlands	72
Poudre d'Or	72
La Côte Ouest	74
Albion	74
Flic en Flac	74
Wolmar	78



Vue sur Port Louis depuis la Citadelle.

<i>Tamarin</i>	78	<i>Phœnix</i>	117
<i>Rivière Noire</i>	80	<i>Quatre Bornes</i>	118
<i>La Gaulette</i>	81	<i>Rose Hill</i>	118
<i>Le Morne Brabant</i>	81	<i>Le Réduit</i>	118
Le Sud	82	Rodrigues	119
<i>Mahébourg</i>	82	<i>Port Mathurin</i>	120
<i>Pointe d'Esny</i>	86	<i>Côte Nord et Anse-aux-Anglais</i> ..	123
<i>Blue Bay</i>	87	<i>Anse-aux-Anglais</i>	123
<i>Le Sud profond</i>	87	<i>Grand Baie</i>	124
<i>Bois Chéri</i>	88	<i>Côtes Est et Sud-Est</i>	124
<i>Grand Bassin</i>	89	<i>Port Sud-Est</i>	124
<i>Pétrin</i>	90	<i>Graviers</i>	125
<i>Plaine Champagne</i>	91	<i>Saint-François</i>	125
<i>Chamarel</i>	92	<i>Anse Ally</i>	126
<i>Baie du Cap</i>	94	<i>Pointe Coton</i>	126
<i>Bel Ombre</i>	96	<i>Côtes Sud et Ouest</i>	126
<i>Saint Félix</i>	96	<i>Plaine Caverne</i>	126
<i>Souillac</i>	97	<i>Anse Quitor</i>	128
<i>Rivière des Anguilles</i>	101	<i>De Baie Topaze</i> à <i>Plaine Mapou</i>	129
La Côte Est	102	<i>Plaine Corail</i>	129
<i>Vieux Grand Port</i>	102	<i>Terres intérieures</i>	129
<i>Grande Rivière Sud Est</i>	104	<i>Grande Montagne</i>	130
<i>Île aux Cerfs</i>	106	<i>Palissade</i>	130
<i>Trou d'Eau Douce</i>	108	<i>Mont Lubin</i>	130
<i>Palmar et Belle Mare</i>	110	<i>Saint Gabriel</i>	130
<i>Poste de Flacq</i>	110	<i>La Ferme</i>	131
<i>Poste Lafayette</i>	110		
<i>Roches Noires</i>	110		
Le plateau central intérieur	112		
<i>Curepipe</i>	112	PENSE FUTÉ	
<i>Floréal</i>	117		
<i>Vacoas</i>	117	<i>Pense futé</i>	134
		<i>Index</i>	139



île Plate  îlot Gabriel 

Coin de Mire

Église Créole

The map highlights several key locations and activities:

- Péreybere** (Pointe aux Canonniers)
- Butte à l'Herbe**
- Grand Gaube**
- Grand Baie**
- Mont Choisy**
- Rivière du Rempart**
- Bassin d'Arcachon**
- ile** (Île d'Oléron)
- Goodlands**
- Scuba diving** and **scooters sous-marins**

Sous-marin et scooter sous-marin île d'Aix

A vertical map of the Château de Labourdonnais area. It features a winding path in the center. To the left, a path leads to the 'Pointe aux Piments' (marked with a red star). To the right, a path leads to the 'Fonds du Sac' (marked with a yellow circle). Further right, a path leads to the 'Aquarium' (marked with a purple square). At the top right, a path leads to the 'Forbach' (marked with a yellow circle). A red star marks the 'Château de Labourdonnais'. A yellow circle marks 'Poudre d'Or'. A purple square marks 'Triolet'.

OCEAN
INDIEN

卷之三

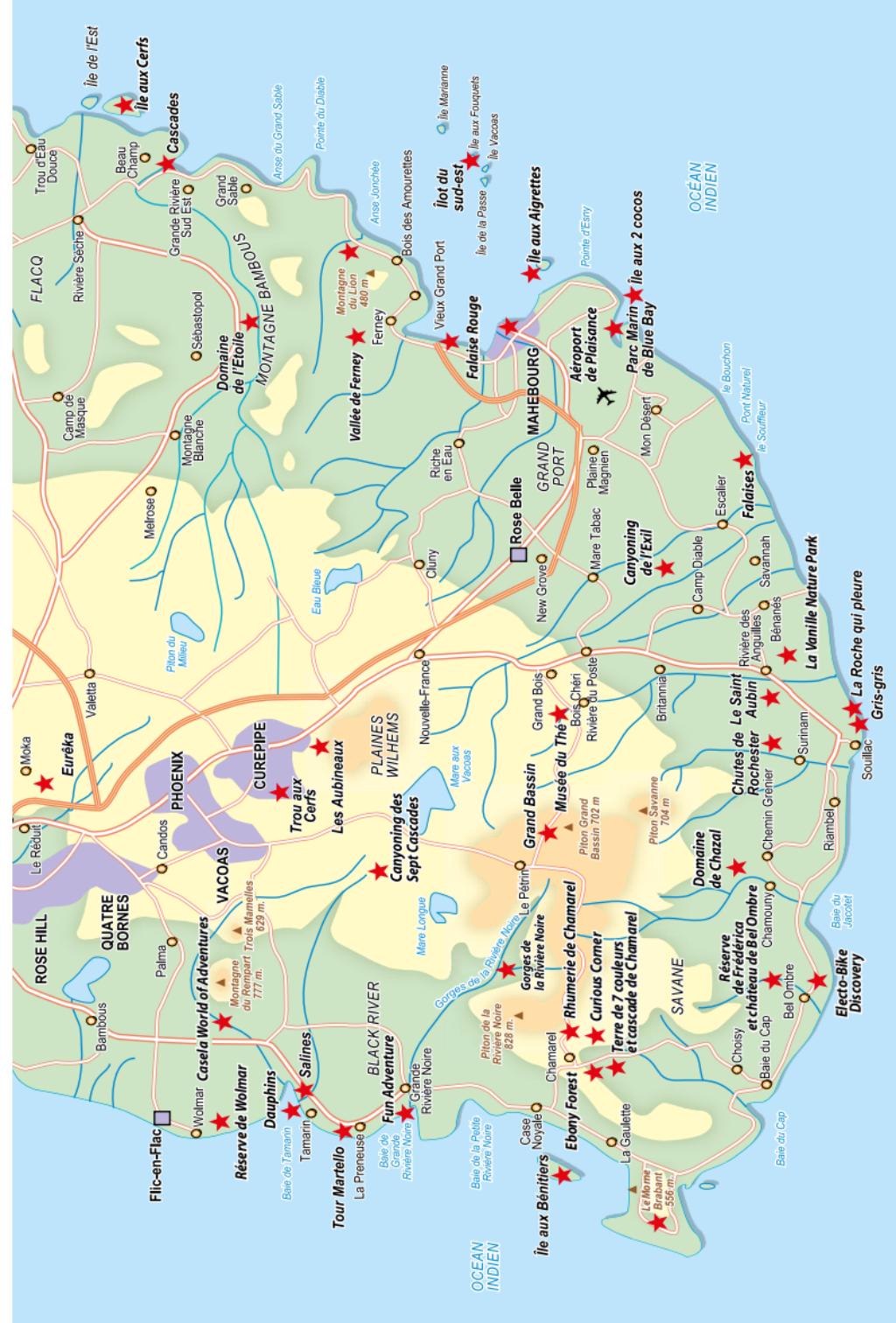
Route
Lafayette

Poste de Flacq

10

Maurice







La péninsule du Morne Brabant.

© OFFICE DU TOURISME DE L'ÎLE MAURICE – BAMBA SOURANG

DÉCOUVERTE



LES PLUS DE MAURICE ET RODRIGUES

Une population accueillante

C'est la magie des quatre S : on vient pour le Sable, le Soleil et le Service... et l'on reçoit le Sourire en prime ! Naturellement doux et hospitaliers, les Mauriciens sont la première richesse de l'île Maurice. A la fois discrets et ouverts, ils accueillent le voyageur avec respect et sympathie et font tout pour optimiser son séjour. Si l'industrie touristique est l'un des piliers de l'économie, ce comportement n'en est pas une conséquence directe. Car les Mauriciens, en raison sans doute de leurs origines africaines et indiennes, sont naturellement zen, fatalistes et avenants – attachants même, par cette spontanéité simple et sincère qui les caractérise. En découlent l'un des meilleurs services hôteliers et touristiques du monde et une atmosphère de nonchalance littéralement contagieuse !

Le brassage culturel

Une nation plurielle, telle est Maurice. Successivement occupée par les Hollandais, les Français puis les Anglais, l'île, au temps de ses colonisations, s'est peuplée d'Africains et d'Indiens. Plus tard, à la fin de l'esclavage, des Chinois sont arrivés pour ouvrir de petits commerces... Maurice conserve ces empreintes et exhale ce melting-pot dans chacune de ses artères. Dans la moiteur éclectique

des marchés, les jeans se frottent aux saris, des mèches blondes croisent des chevelures de jais, les couleurs de peaux se métissent... Si les mariages interethniques demeurent assez peu répandus, il n'empêche que l'on se côtoie avec tolérance et que l'on brandit son « mauricianisme » comme le meilleur des antidotes au racisme et à l'instabilité civile. Terre sage et pacifique.

La douceur de vivre

Douceur du climat d'abord : jamais trop chaud (alizés sur le littoral) ni trop froid (température « hivernale » de 20°C en moyenne) et rarement violent, même en période cyclonique – en général, les tempêtes passent au large ! Douceur des paysages ensuite, où la beauté légendaire des plages le dispute au charme plus discret des terres intérieures. A Maurice, pas de hauts sommets ni de pics vertigineux : l'île s'arrondit en collines verdoyantes, creusées de vallées polychromes et arrosées de cascades... Du haut des mornes, le regard plonge sur des langues de sable blanc bordées de fonds turquoise. Et, du bas des plages, les yeux se perdent dans de petites chaînes montagneuses dessinant des dentelles de roche et de verdure sur le bleu du ciel... Pas de panoramas époustouflants ni grandioses, mais un patrimoine naturel qui exalte les sens et suscite souvent l'émotion.

La mer, la plage... mais aussi la nature et la culture

Une température agréable toute l'année, un lagon immense protégé par une barrière de corail, du sable blanc et chaud bordé de cocotiers... Maurice possède de solides arguments pour les amateurs de loisirs balnéaires ! En 30 ans, c'est d'ailleurs la beauté réelle de ses plages qui a contribué à séduire des millions de touristes et à rendre la destination séduisante et compétitive. Ce patrimoine maritime naturel, qui s'est suffi à lui-même pendant des années, s'est enrichi récemment d'un développement prometteur et justifié des tourismes vert et culturel : découverte de la forêt primaire à pied, à cheval ou à VTT, randonnées guidées jusqu'aux sommets des mornes, « survol » de ravins et cascades en tyrolienne, flânerie culturelle dans les maisons de planteurs transformées en musées... En découle une offre touristique différente et de

plus en plus variée, via une découverte de l'île par l'intérieur et non plus seulement par ses côtes. D'antiques bâtisses se transforment en chambres d'hôtes, d'adorables maisonnettes rustiques surgissent de la végétation luxuriante, des « cabanes » de luxe viennent se planter face à des chutes d'eau... comme autant de promesses de moments exclusifs « loin » des plages, et d'expériences complémentaires à un séjour uniquement balnéaire...

Une délicieuse cuisine métissée

C'est l'un des atouts de l'île, et non des moindres ! Puisant son inspiration dans les traditions culinaires indienne, française et chinoise, la gastronomie mauricienne est une cuisine fusion qui sait mettre en valeur les produits du terroir. Riche en poissons et fruits de mer, Maurice possède aussi de bonnes terres maraîchères qui l'approvisionnent en fruits et légumes frais. A vos fourchettes !



Sur le marché de Port Mathurin.

MAURICE ET RODRIGUES EN BREF

Le drapeau mauricien

Il est quadricolore et se compose de quatre bandes horizontales égales : une rouge pour les flamboyants, une bleue pour la mer, une jaune pour le soleil et une verte pour la canne à sucre. L'étendard tel qu'on le connaît aujourd'hui a été conceptualisé à l'indépendance de Maurice, en 1967. Il fut hissé en public pour la première fois dans l'enceinte du Champ de Mars de Port Louis, lors de la cérémonie officielle de proclamation de l'Indépendance du 12 mars 1968.



© ITZAK NEWMANN - ICONOTEC



Les salines de Tamarin.

Pays

- ▶ **Nom officiel** : République de Maurice.
- ▶ **Capitale** : Port Louis.
- ▶ **Superficie** : 1 865 km² (2 045 km² avec dépendances).
- ▶ **Langue officielle** : anglais.
- ▶ **Langues usuelles** : français, créole, langues indiennes.

Population

- ▶ **Nombre d'habitants** : 1,28 million d'habitants
- ▶ **Densité** : 630 hab./km².
- ▶ **Taux de natalité** : 13,4 %.
- ▶ **Taux de mortalité** : 6,8 %.
- ▶ **Espérance de vie** : 78 ans (femme), 71 ans (homme).



Cueilleurs de thé dans une plantation de la route du Thé, Bois Chéri.

- **Taux d'alphabétisation :** 98,7 %.
- **Religion :** hindouisme (majoritaire), catholicisme (30 %), islam (17 %).

Economie

- **Monnaie :** la roupie mauricienne (symbole : Rs)
- **PIB :** 12,7 milliards de dollars.
- **PIB par habitant :** 9 630 dollars.
- **Taux de croissance :** + 3,7 %.
- **Taux de chômage :** 8 %
- **Taux d'inflation :** + 3,2 %.

Décalage horaire

Par rapport à la France métropolitaine : + 3 heures à Maurice en hiver,

+ 2 heures en été. Pas de décalage avec Rodrigues et la Réunion.

Climat

Celui des régions tropicales de l'hémisphère sud, avec des saisons inversées par rapport à l'Europe : l'été austral, humide et chaud (de novembre à avril : 22 °C la nuit, 30 °C et plus le jour, fortes précipitations sous forme de courtes averses, taux d'humidité de 80 %). L'hiver, moins chaud et moins humide (de juin à septembre : 17 °C la nuit, 24 °C le jour). Intersaisons douces et clémentes en octobre, novembre et mai. Période cyclonique de décembre à avril, mais assez peu de risque d'être touché directement. Chaleur toujours supportable grâce au régime des alizés.

Port-Louis

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
23° / 30°	23° / 29°	22° / 29°	21° / 28°	19° / 26°	17° / 24°	17° / 24°	17° / 24°	17° / 25°	18° / 27°	19° / 28°	22° / 29°

L'ÎLE MAURICE EN 10 MOTS-CLÉS

Anthurium

Cette variété que l'on trouve désormais facilement en Europe est la fleur nationale de Maurice. Originaire de Colombie, elle fut introduite dans l'île à la fin du XIXe siècle, à partir de serres européennes. Abondamment cultivée dans le pays, elle constitue souvent la base des compositions florales locales. Les tons varient du blanc au rouge en passant par diverses nuances de rose et d'orangé. A l'aéroport, des boutiques du hall de départ sont spécialisées dans l'exportation de bouquets d'anthuriums et proposent à la vente des fleurs soigneusement emballées dans des boîtes en carton léger, faciles à rapporter. Noter que l'anthurium est une espèce très résistante dont la longévité peut dépasser 30 jours en vase et 5 jours en boîte à température ambiante.

Bains de mer

C'est un régal dès lors qu'on aime nager et faire la planche dans des eaux transparentes et tièdes. Amateurs de rouleaux, ce n'est pas la destination qu'il vous faut : la haute mer ne se pratique que pour la pêche au gros ! Prévoir des sandales en plastique car coraux et

oursins abondent au niveau des plages publiques et des anses sauvages (si, si, il en reste quelques-unes). Devant les hôtels de classe internationale, moins de précautions à prendre : les premiers mètres de baignade ont généralement bénéficié d'un sérieux peeling ! Très peu de langues de sable uniformes et douces néanmoins. Les meilleurs bains : ceux des plages de la Pointe d'Esny (dans le Sud-Est), de Belle Mare (dans l'Est) et celui de l'hôtel Royal Palm où l'excellence se retrouve jusque dans la finesse du grain de sable !

Bijoux

Si vous avez prévu de sceller votre amour d'une pierre blanche, mieux vaut le faire à Maurice qu'à Paris, c'est beaucoup moins cher ! Dans l'île, la bijouterie est héritière d'une longue tradition, notamment chez les grands noms que sont Poncini et Adamas pour les diamants, et Ravior pour les bijoux originaux et créatifs. La plupart des enseignes vendent aussi des montres de quasi toutes les grandes marques internationales. Notez qu'on trouve des boutiques absolument partout : centres commerciaux, malls, villes de moyennes et grandes capacités, grands hôtels...

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE



Flic en Flac.

Choc culturel

Port Louis, Mahébourg, les villages aux échoppes de bois et tôle, les temples indiens, les saris multicolores des femmes... concourent à faire de Maurice un lieu haut en couleur.

Pas de réelle misère mais un contraste parfois saisissant entre les humbles cases créoles et les luxueux complexes hôteliers dont les constructions retrécissent peu à peu l'espace de vie des habitants.

Alors que les plages publiques diminuent en nombre, les plages des hôtels qui les remplacent sont, elles, « déconseillées aux Mauriciens » ...

Fête nationale

En commémoration de l'indépendance proclamée le 12 mars 1968, elle est célébrée chaque année au Champ de Mars de Port Louis. Au delà des inévi-

tables discours officiels, elle donne lieu à différents spectacles et surtout à une grande fête nocturne animée par les groupes de séga du moment. 2018 s'est prétée à des manifestations d'autant plus nombreuses et importantes qu'ont été fêtés les 50 ans de l'Indépendance et les 25 ans de la République. Sympa, populaire, et noir de monde !

Flamboyant

Ou *Delonix regia*. Espèce de la famille des Caesalpiniacées, originaire de Madagascar et pouvant atteindre dix mètres de hauteur. Courant dans toute la zone intertropicale et notamment à Maurice, l'arbre se pare de grosses fleurs rouge vif de mi-novembre à mi-janvier, formant à son faîte un parasol végétal spectaculaire ! Les Mauriciens l'adorent car il annonce la *Banané* (la bonne année) et accompagne la saison festive.



Port-Mathurin, capitale de l'île Rodrigues.



Vue sur l'île Coin de Mire.

Jeux nationaux

Les Mauriciens sont fous de jeux, de tous les jeux, pourvu qu'il y ait quelque chose à gagner. Les courses de chevaux font fureur à Port Louis de mi-mai à fin novembre. Les quelques casinos connaissent un grand succès dans l'île entière, de jour comme de nuit. Le Loto national, la Loterie verte, compte également de nombreux adeptes.

Marchés

Assez exotiques. Chaque ville a son jour de marché. A Port Louis, le bazar est ouvert tous les jours mais il ferme à 14h30 le dimanche. Il est devenu bien touristique et ce n'est pas là qu'on fait les meilleures affaires, mais l'animaion ambiante et la beauté des étals de produits frais valent vraiment le détour. Pour les vêtements et tissus, se rendre au marché de Quatre Bornes (jeudi et dimanche) ou à la foire de Mahébourg (le lundi à partir de 10h) bien moins fournie mais très sympathique car en plein air sur une petite presqu'île. Pour les fruits et légumes, cap sur le marché de Vacoas, qui se tient les mardis et vendredis toute la journée. Les vacanciers du Nord iront au marché de Goodlands (mercredi et samedi toute la journée) et ceux de l'Est à Centre de Flacq (mercredi et dimanche). Pour le « charme », mention spéciale à Arab Town, un petit marché couvert situé à Rose Hill et ouvert tous les jours jusqu'à 17h, le jeudi jusqu'à 13h et le dimanche jusque midi.

Pyramides mauriciennes

Vous les apercevrez en quittant la route côtière et en vous engageant dans la campagne, au milieu des champs de

canne à sucre. Omniprésents, ces curieux amoncellements de blocs noirs ponctuent le paysage agricole. Il s'agit en fait de centaines de roches volcaniques qui remontent en permanence des tréfonds de la terre. Retirées et rassemblées en tas, elles sont ensuite concassées pour faire du gravier, lui-même utilisé pour les maisons, les parpaings, le bitume... ce qui permet d'éviter de retirer le sable du lagon. Les trois plus belles pyramides de l'île se trouvent à proximité de l'aéroport, sur la droite quand on prend l'autoroute en direction de Port-Louis.

Varangue

Apparue au XVIIIe siècle avec les colons français, la varangue, qui tient son nom du vocabulaire de la marine, est la principale spécificité architecturale de l'île Maurice. Cette grande véranda, souvent assez haute, entourait le rez-de-chaussée des maisons coloniales (et parfois même l'étage). Ouverte sur l'extérieur, elle permettait à chacun de se protéger du soleil tout en profitant du moindre zéphyr. De nos jours, les Mauriciens appellent « varangue » n'importe quelle véranda ou terrasse couverte, même si celle-ci ne borde plus qu'un seul des quatre côtés de la maison.

Les plus belles varangues de l'île sont celles des anciennes maisons de planteurs, comme Eurêka (à Moka), Château de Bel Ombre (dans le Sud), Demeure de Saint Antoine (à Goodlands), Château de Labourdonnais (dans le Nord), Saint Aubin (près de Souillac), etc. On passerait des heures à jaser dans les jeux d'ombres et de lumière de ces varangues-là...

SURVOL DE L'ÎLE MAURICE

Depuis une quarantaine d'années, Maurice tricote et peaufine son image de destination de rêve. Ignoré de tous auparavant, ce petit bout de terre du sud de l'océan Indien, ancienne colonie hollandaise, française puis britannique, est devenu l'un des symboles des vacances exotiques de luxe : la retraite des stars, le rêve secret des joueurs de la Loterie nationale, la promesse d'une lune de miel idyllique...

Tout cela est bien réel et les superbes plages de l'île tiennent leurs promesses : langues de sable blanc baignées de turquoise à l'ombre des cocotiers... Pourtant, le pays a bien plus à offrir, et le touriste qui ne quitte son hôtel que pour une ou deux excursions organisées ne percevra pas ce qui fait le charme particulier de Maurice et la distingue d'autres destinations de l'océan Indien. L'écrivain français J.-M. G. Le Clézio, dont les grands-parents étaient mauriciens, a écrit ces quelques mots dans le livre d'or d'une pension du sud de l'île à l'attention des propriétaires : « *Ici tout change à chaque instant, le ciel, la mer, les rochers, le vent. On part plus riche qu'on n'est venu. Merci, chers amis, d'ouvrir cette fenêtre.* » Le voyageur curieux et attentif se rendra compte, dès les premiers jours, que la plus grande richesse de l'île réside en ses habitants. Les Mauriciens sont souriants, naturellement sereins et accueillants. Leur nonchalance distille un charme contagieux au diapason d'une faculté naturelle à aborder la vie sous son plus bel angle. Est-ce la capacité à partager

et cohabiter malgré l'extrême diversité de ses origines (africaine, indienne, chinoise et européenne) qui a permis à ce peuple arc-en-ciel d'acquérir une sagesse aussi belle ? Ou la conscience permanente que la nature et ses terribles cyclones peuvent anéantir, en quelques heures seulement, le travail de toute une année ?

A Maurice, on réapprend à s'ouvrir aux autres et aussi à la nature – ses lumières, ses senteurs, ses murmures : odeur enivrante des fleurs du frangipanier, ondulation légère des feuilles de canne sous la brise, froissement sec des palmes du cocotier... L'Ailleurs comme on le rêve ou comme on le sublime, la nature dans toute sa polychromie généreuse, mais toujours savamment mise en scène, organisée pour le plaisir des sens : île tropicale ni trop sauvage ni trop civilisée.

Géographie

Située à 220 km à l'est de la Réunion, l'île Maurice mesure 65 km de long sur 48 km de large pour une superficie de 1 865 km². La longueur totale de ses côtes est de 330 km, dont plus de 100 km de plages.

La superbe descente en avion révèle les particularités du relief, ponctué de monts abrupts et ceinturé d'un lagon turquoise. D'un contour mouvant, celui-ci est cerné par le bleu tranchant de la haute mer et l'écume blanche des vagues qui viennent se fracasser contre la barrière de corail. La côte laisse apparaître des baies profondes et de grandes bandes de sable fin et blanc.



Les cascades de Chamarel.

© OFFICE DU TOURISME DE L'ILE MAURICE – BAMBA SOUHANG

Des chemins de terre rouge-orangé zigzaguent à travers le vert intense des champs de cannes à sucre... Harmonieux paysage de carte postale, Maurice correspond au cliché du pays de rêve sous les cocotiers. Plus surprenantes sont ces crêtes aux formes insolites, si spécifiques de l'île : celles des montagnes Chicots qui s'échelonnent le long du plateau central et découpent le bas du ciel au-dessus des champs de canne, tel un décor de théâtre. Aucune d'elles n'atteint 1 000 m, les plus hautes étant le piton de la Rivière Noire (828 m), le mont Pieter Both (823 m) et le Pouce (812 m). Les trois principales chaînes montagneuses de l'île sont la chaîne de Moka autour de Port Louis, celle de la Rivière Noire au Sud-Ouest, et la montagne Bambous au-dessus de Vieux Grand Port (Sud-Est). En dehors de ces quelques éminences, recouvertes de végétation tropicale, l'essentiel de l'île est uniformément plat et planté de cultures de canne à sucre, notamment au Nord et à l'Est.

Climat

Le climat de l'île est celui des régions tropicales de l'hémisphère Sud, avec deux saisons inversées par rapport à celles de l'hémisphère Nord : l'été austral, humide et chaud (de novembre à avril, 22 °C la nuit, 30 °C et plus le jour, avec de fortes précipitations et un taux d'humidité de 80 %), et l'hiver (de juin à septembre) relativement moins chaud (17 °C la nuit, 24 °C le jour), avec moins de précipitations.

L'île étant soumise au régime des alizés, la température y est rarement étouffante. Comme les autres Mascareignes, Maurice connaît une période cyclonique de début décembre à mi-avril.

Compte tenu de la petite taille de l'île, la probabilité qu'elle soit touchée directement par les cyclones et les tempêtes tropicales (on en dénombre une douzaine chaque année dans l'océan Indien) est faible. Cependant, la présence à plusieurs centaines de kilomètres de l'un de ces monstres climatiques



Ile aux Cerfs est inhabitée mais extrêmement touristique.

Les sanctuaires mauriciens de l'écotourisme

En plus du parc national des Gorges de la Rivière noire, la plus grande zone protégée de Maurice, les autres champions toutes catégories de la protection écologique sont pareillement situés dans le sud, plus sauvage que le reste de l'île. Il s'agit de : l'île aux Aigrettes (sud-est), l'Ebony Forest Reserve (sud, Chamarel), Lavilleon Natural Reserve (à Chamarel aussi) et l'Unesco Biosphère Bel Ombre. L'île aux Aigrettes a été transformée en réserve en 1965 et abrite les dernières parcelles de forêt côtière endémique. Ebony comme Lavilleon, récentes, ont ouvert en 2017 et concentrent, entre autres, de belles densités d'ébéniers endémiques de Maurice. L'Unesco Biosphère existe depuis bien longtemps mais était difficilement accessible, ce qui explique pourquoi son écosystème est demeuré à ce point intact ; elle se visite depuis 2018. En dehors du Parc national, ouvert à tous, les réserves sont payantes et leur découverte se fait plutôt en compagnie d'un guide ou sur des sentiers clairement délimités.

dévastateurs suffit à installer le mauvais temps sur l'île pour une semaine.

Environnement

Île originellement vierge, Maurice a subi une déforestation sévère pendant toute son histoire coloniale. De nos jours, presque rien ne subsiste de la végétation ancestrale et les espèces endémiques ont presque disparu. Selon les scientifiques impliqués dans la protection des écosystèmes mauriciens, l'île n'aurait conservé que 1 % de sa forêt primaire originelle ! Ce chiffre est d'autant plus inquiétant que la protection de la nature, si elle fait depuis peu partie des priorités du gouvernement, ne semble guère préoccuper les habitants. En témoigne cette tendance à ne pas ramasser ses déchets et à laisser les plages et îlots couverts de détritus le week-end. Conscient de l'impact nuisible que ce laisser-aller pourrait avoir sur l'image idyllique du pays et sur son économie, le gouvernement

a mis en place des systèmes de ramassage. Parallèlement, afin de faire de Maurice une destination verte, l'Etat a instauré sous la houlette du scientifique de renom international Joël De Rosnay, le concept de « Maurice, île durable ». Un engagement fort et collectif, auquel participe activement le secteur touristique, et qui tend à accentuer la protection de l'environnement, favoriser les énergies renouvelables ainsi que le développement responsable. Il n'en demeure pas moins que l'intérêt écologique ne s'inscrit pas encore comme une donnée culturelle globale, malgré la création d'associations de plus en plus offensives dans la défense des valeurs environnementales – à l'exemple de Mission Verte pour le tri sélectif par exemple (www.missionverte.com). La prise en compte du patrimoine naturel fait donc partie des enjeux de demain, via la formation des jeunes Mauriciens au respect de la faune et la flore, et la limitations des constructions intempestives le long des côtes.

Sur ce dernier point, le gouvernement a manifesté sa détermination en introduisant un Environnement Impact Assesment qui vise à contrôler de très près les nouveaux projets de construction (impact minimal sur les sites naturels d'implantation, utilisation au maximum des nouvelles technologies écologiques, etc.). Il n'empêche que la multitude et la multiplication des chantiers ne va guère de pair avec une préservation de l'île, qui a déjà énormément perdu de son côté édénique et sauvage, sans parler du problème de l'eau, omniprésent une bonne partie de l'année, et obligeant à un rationnement journalier dans la grande majorité de l'île.

Faune et Flore

Oiseaux

► **Les espèces endémiques.** En dehors du dodo, bien des espèces d'oiseaux ont disparu au cours des siècles. Heureusement, certaines variétés endémiques, d'une grande rareté, ont pu survivre dans les forêts primaires ou sur quelques îlots autour de Maurice. ► **Les espèces indigènes.** En séjournant à Maurice, on observera forcément au-dessus de l'océan les majestueux pailles-en-queue : les blancs (*Phaethon lepturus*), dont la queue se prolonge par deux brins blancs, et les rouges (*Phaethon rubricauda*) à la queue dotée de deux plumes vermeilles. Cet oiseau indigène, devenu l'emblème de la compagnie nationale d'aviation, Air Mauritius, niche dans les falaises.

► **Les espèces exotiques sont nombreuses.** Certaines ont été introduites par l'homme et se sont bien adaptées aux conditions de vie sur l'île.

Mammifères

Insularité obligeant, les mammifères sont très peu nombreux à Maurice. En dehors des chauves-souris visibles au crépuscule et de quelques rares rongeurs, on peut éventuellement apercevoir des cerfs, sangliers, singes et mangoustes.

Reptiles

Parmi les reptiles, l'espèce la plus répandue dans l'île est l'inoffensif gecko, un petit lézard vert vif ou marron clair qui virevolte fréquemment sur les murs et les plafonds des maisons.

Faune sous-marine

C'est de loin la faune la plus intéressante à observer. Les amateurs comme les plongeurs chevronnés ne seront pas déçus : le lagon mauricien et les récifs au large fourmillent de sites exceptionnels où se ravir les pupilles ! A commencer par la barrière de corail où, à l'aide d'un masque et d'un tuba, on peut s'offrir un superbe ballet en Technicolor ! Les principaux rôles sont tenus par les poissons-perroquets, les oursins aux piquants violets ouverts démesurés, les poissons-coffres, les chirurgiens, les balistes, les poissons-trompettes, etc. De nombreuses variétés de coraux et d'anémones servent d'habitat à de jolies espèces colorées tels les petits poissons-clowns. En plongée bouteille, on rencontre des murènes, des congres, des raies, des requins...

Flore

Il est assez difficile, sauf à être connaisseur, de distinguer les espèces indigènes de celles qui ne le sont pas. Toujours est-il que l'île possède une grande variété de végétaux de toutes les couleurs. Certaines espèces sont disséminées sur l'ensemble

Le dodo

Lorsqu'on évoque la faune aviaire de l'île Maurice, on pense aussitôt au dodo (*Raphus cucullatus*), cet oiseau indigène légendaire, repéré nulle part ailleurs et disparu à la fin du XVII^e siècle sous la colonisation hollandaise. L'île comptait un grand nombre de ces volatiles à la silhouette étrange et disgracieuse, appelés aussi drontes. Morphologiquement parlant, le dodo possédait le corps d'un gros canard dodu, un bec de pélican et ne pouvait voler car pourvu de deux moignons d'ailes pendant mollement de chaque côté. L'oiseau pondait à même le sol, ce qui causa le début de ses déboires, puis sa disparition : avec l'arrivée des colons et des prédateurs (chiens, porcs), les œufs, facilement repérables et accessibles, furent dévorés. Les rats profitèrent également de cette nourriture facile, de même que certains marins en route vers l'Inde et qui emportaient à bord quelques spécimens malgré le mauvais goût notoire de leurs chairs ! D'autres dodos, enfin, servirent de cible aux chasseurs... L'espèce finit ainsi par disparaître. En 1854, un instituteur anglais, George Clark, découvrit des restes d'ossements de dodo à Mare aux Songes. Des recherches poursuivies dans d'autres lieux, comme Mare Sèche, permirent l'enrichissement de la collection d'ossements. Le squelette reconstitué se trouve au Mauritius Institute de Port-Louis. Aujourd'hui, sorte d'emblème touristique, l'image du dodo est exploitée à des fins commerciales sous différentes formes : T-shirts, sculptures en bois, cartes postales...

du territoire, d'autres se répartissent en fonction des régions et surtout du climat. Ainsi, la canne à sucre pousse partout tandis que le thé n'est cultivé que dans le centre, où le climat est plus humide. Maurice conserve quelques restes de forêts primaires (une bonne partie ayant disparu en raison de l'introduction et du développement de la canne) notamment à Macchabée, dans les Gorges de la Rivière Noire, au sud-est de l'île et dans certains domaines (Domaine de l'Etoile, Vallée de Ferney, île aux Aigrettes, etc.). Là subsistent encore quelques ébéniers, arbres autrefois très répandus dans l'île avant d'être utilisés massivement par les Hollandais pour la réparation des bateaux (ébénier noir pour la coque et ébénier

rouge pour le mât). Dans une moindre mesure, l'ébène fut plus tard recherchée pour la fabrication de meubles. Plusieurs espèces endémiques peuvent aussi s'observer, comme le bois de Natte, le bois chandelle, le vacoas...

Dans ces forêts poussent aussi d'exotiques arbres du voyageur dont les larges feuilles en chevron et éventail retiennent l'eau de pluie (jusqu'à deux ou trois litres d'eau potable !). S'épanouissent également des goyaviers de Chine à fruits rouges, des goyaviers de Chine à fruits jaunes, des goyaviers de France aux gros fruits verts, de grands arbres dont les fruits ressemblent à des oranges et qui sont en fait des bergamotes, ainsi que de nombreuses autres espèces.

HISTOIRE

Dédaignée par les navigateurs arabes

Les premiers hommes à accoster Maurice sont très certainement les navigateurs arabes. Contrairement aux Phéniciens qui ont limité leur cabotage au littoral du nord de l'océan Indien, les boutres des Arabes d'Afrique de l'Est, de civilisation swahilie, croisent beaucoup plus loin dès le X^e siècle, faisant probablement déjà relâche sur les côtes des Mascareignes. Sur la mappemonde de l'Italien Albert Cantino, qui date de 1502, Maurice figure d'ailleurs sous une appellation arabe : Dina Arabi ou Arobi (dina harab signifiant « île abandonnée » ou « dévastée »). Pourtant, les Arabes n'y créent pas d'établissements musulmans comme aux Comores, ni de colonie comme aux Maldives.

Dédaignée par les Portugais

Au XVI^e siècle, les Portugais commencent à naviguer dans le sud de l'océan Indien et sont les premiers occidentaux à accoster l'île. Le pilote Domingos Fernandez s'y arrête en 1516, mais on suppose que l'île a déjà été découverte par Diogo Diaz en 1500. Lors de l'élaboration des premières cartes précises de cette région du globe, les Portugais nomment Mascareignes l'archipel que forme Maurice avec la Réunion et Rodrigues, en l'honneur du pilote Pedro Mascarenhas. Leurs descriptions de Maurice font état de forêts luxuriantes et de reptiles non venimeux, tortues géantes, roussettes (grandes

chauves-souris et seuls mammifères) et d'un gros volatile disgracieux, couvert de duvet et muni d'un gros bec : le dodo (*Didus ineptus*), celui-là même dont l'espèce sera anéantie et qui gagnera un statut d'icône. Les Portugais ne daignent pas pour autant prêter plus d'attention à l'île que ne l'ont fait les Arabes, trouvant plus commode de passer par le canal de Mozambique, la route intérieure, pour rejoindre leurs comptoirs aux Indes.

Mauritius

A la fin du XVI^e siècle, les Anglais et les Hollandais font leur apparition dans l'océan Indien. En septembre 1598, le vice-amiral Warwijck prend officiellement possession de l'île pour la Hollande et la nomme Mauritius en l'honneur de son souverain : le stathouder Maurits Van Nassau, prince d'Orange. Avant de quitter l'île, les Hollandais prélèvent quelques échantillons de bois précieux, notamment d'ébène, plantent des cocotiers et quelques arbres nourriciers. Ils fixent à un arbre un écriteau gravé aux armes de la Hollande et laissent derrière eux quelques poules, les premiers animaux introduits à Maurice. L'île est ensuite épisodiquement visitée par plusieurs vaisseaux hollandais qui y introduisent les premiers bananiers à partir de 1606. Au début du XVII^e siècle, la Compagnie néerlandaise des Indes, qui a décidé d'utiliser la grande route pour rejoindre les Indes (voie maritime qui passe au sud de la Réunion et de Maurice, puis à l'est de Rodrigues) décide de coloniser l'île.

Statue de Paul et Virginie
au jardin botanique du Pamplemousses.

© ATAMO RAHI - ICONOTEC



La concurrence avec les Anglais et les Français pour les routes maritimes stratégiques et la pénurie de bois pour la construction des navires rend tout à coup la petite île de Mauritius fort séduisante. Les premiers colons, une troupe de 25 hommes composée de forçats et d'esclaves dirigée par le commandant Gooyer, abordent l'île en mai 1638. Ils construisent un fortin et quelques cabanes. Comme le port doit servir de point de ravitaillement sur la route des Indes, l'administrateur Adrian Van der Stel fait introduire des cerfs en provenance de Java, des vaches, des porcs, des chèvres, de la volaille et surtout les premiers plants de canne à sucre, destinés avant tout à la fabrication de l'arak (alcool de canne). Mais la tentative de colonisation échoue, alors que la colonie créée au Cap de Bonne Espérance en 1652 est un succès. En 1658, les colons abandonnent donc Mauritius. Les Hollandais tentent bien une seconde colonisation à partir de

1664, mais elle échoue également et les conduit à abandonner définitivement l'île en 1710. De ces 112 années de colonisation néerlandaise, il ne reste aucun vestige. Quant au bilan, il est plutôt négatif : introduction du cerf, certes, mais surtout exploitation de la forêt primaire et de ses ébéniers, extermination des tortues géantes mangées par les colons, ainsi que du pauvre dodo...

Isle de France

Dès 1665, la Compagnie française des Indes commence la colonisation de Bourbon (actuelle île de la Réunion) pour développer la culture du café. Lorsque les Hollandais abandonnent Mauritius en 1710, la Compagnie, inquiète du devenir de Bourbon, presse Louis XIV de prendre possession de l'île voisine avant qu'une puissance ennemie ne le fasse. En septembre 1715, l'île est annexée par le royaume de France et rebaptisée Isle de France, mais personne n'y demeure.



Le Morne Brabant.

► Des premières années de colonisation catastrophiques.

Louis XV cède l'Isle de France à la Compagnie française des Indes qui s'y installe, dès 1722, sans succès. La France est sur le point d'abandonner lorsqu'un homme d'affaires redoutable convainc la Compagnie du potentiel de la colonie : François Mahé de La Bourdonnais.

► L'administration de Mahé de La Bourdonnais (1735-1747).

La Bourdonnais débarque en juin 1735 avec le titre de gouverneur général de Bourbon et de l'Isle de France. Les grands projets qu'il a en tête et sa manière presque dictatoriale de les mettre en œuvre modifient très rapidement le visage des deux îles : de l'Isle de France il fait un important carrefour maritime sur la route des Indes. Tombé en disgrâce, le brillant gouverneur doit rentrer dès 1747 à Paris, où il est immédiatement emprisonné à la Bastille. Acquitté en 1751, Mahé de La Bourdonnais ne se remettra jamais de son séjour en prison et mourra à Paris en 1753.

► La chute de la Compagnie des Indes (1747-1767).

Quatre gouverneurs généraux succèdent à François Mahé de La Bourdonnais de 1747 à 1759 et poursuivent la politique de leur génial prédécesseur. L'île se développe encore et augmente sa population. Elle ne s'enrichit pas pour autant, car ce développement a pour unique objectif l'effort de guerre. Les conflits qui ont éclaté en Europe transforment l'océan Indien en une zone d'affrontements coloniaux. La vocation maritime de l'Isle de France et le développement de Port-Louis lui valent le rôle de base arrière

pour toutes les expéditions militaires françaises dans l'océan Indien et en Inde.

► L'administration royale (1767-1790).

La première transformation apportée à l'Isle de France par son statut de propriété royale concerne sa structure administrative. Les Mascareignes sont désormais dirigées par un gouverneur général, chef suprême des trois colonies et commandant des forces navales et militaires, assisté d'un intendant, responsable de l'administration, des finances et des questions religieuses. L'île est divisée en quartiers, placé chacun sous les ordres d'un commandant qui dirige l'administration, la police, et collecte l'impôt en nature (mise à disposition des esclaves plusieurs jours par an pour des travaux d'intérêt collectif).

► De l'administration révolutionnaire à la conquête anglaise (1790-1810).

L'annonce de la chute de la monarchie se répand dans l'île comme une traînée de poudre et les colons, pour qui les méthodes dictatoriales des administrateurs royaux sont très impopulaires, ne cachent pas leur joie. Une Assemblée coloniale est créée et de nouvelles institutions se mettent en place. Le gouvernement central relève de l'Assemblée, composée de membres élus par les hommes libres de l'île et d'un directoire exécutif.

De l'arrivée des Anglais à la Première Guerre mondiale (1811-1911)

Le siècle et demi de domination coloniale anglaise de l'île Maurice est bien moins riche en rebondissements historiques que la période d'occupation française.

L'avènement de la suprématie britannique dans l'océan Indien signifie la fin des conflits dans cette région du monde, du moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Le percement du canal de Suez, en 1869, marque la fin du rôle stratégique et maritime de l'île sur la route des Indes au profit de celui de colonie sucrière.

► **L'abolition de l'esclavage.** Lorsque le gouverneur Farquhar prend ses fonctions en 1810, la traite des esclaves est une industrie florissante et surtout un sujet politique brûlant. Depuis 1807, le Parlement anglais a interdit la traite. Même si la colonie est hors-la-loi, il est difficile de faire front aux colons, et il faut donc attendre 1835 pour que l'abolition soit effective.

► **Le développement de l'économie sucrière.** Dès leur arrivée, les Anglais prennent les mesures nécessaires pour faire de l'île une colonie sucrière. En 1851, les navigation laws (législation commerciale obligeant les colonies de la Couronne à commercer uniquement avec la métropole) sont supprimées et les exportations de sucre connaissent un grand essor, notamment en direction de l'Inde.

L'industrie sucrière devient le principal secteur économique de l'île et les sucreries se multiplient en proportion, passant d'une soixantaine en 1803 au nombre record de 249 en 1858.

► **L'évolution de la population et l'arrivée des immigrants indiens.** En 1829, pour faire face au manque de main-d'œuvre, quelques propriétaires sucriers ont l'idée d'aller chercher en Inde les premiers coolies, des ouvriers agricoles particulièrement dociles que l'on paye et traite fort mal. L'engagisme

est né. Ainsi, lorsque l'esclavage est aboli en 1835, tous les propriétaires terriens recourent à cette pratique, qui se poursuit jusqu'en 1909.

► **Progrès technique et aménagement du territoire.** Les Anglais entreprennent la construction du premier réseau de routes goudronnées en 1817. Dès 1830, charrettes et diligences font leur apparition. A partir du milieu du siècle, le chemin de fer prend le relais jusque 1920, où l'apparition des camions marque la suprématie de la route et sonne le glas du transport ferroviaire en 1964.

► **Le tournant du siècle** voit se dessiner les prémisses des courants politiques qui, bien des années plus tard, vont mener à l'indépendance. Gandhi, qui n'est pas encore le Mahatma, séjourne 20 jours dans l'île en 1901. En 1907, il incite un avocat indien, Manilal Maganlal Doctor, à venir exercer sa profession à Maurice et à y mener une action politique en faveur des immigrants indiens. C'est la fin de l'engagisme. La même année, le docteur Eugène Laurent, un homme de couleur, fonde un parti, l'Action libérale, pour s'opposer à cette oligarchie que constitue le parti des planteurs. La maturité politique acquise ouvre la voie de l'indépendance.

L'île Maurice au XX^e siècle

Si la Première Guerre mondiale n'a aucune incidence sur Maurice, la crise de 1929 entraîne des changements.

► **L'entre-deux-guerres.** Le début des années 1920 est caractérisé par un boom économique, notamment dans le domaine sucrier sous l'impulsion



Maison coloniale du Domaine des Aubineaux.

de l'Angleterre, principal acheteur. Cette embellie est de courte durée.

L'île subit l'assaut de cyclones, de sécheresses et de la crise économique mondiale. La chute du cours du sucre affecte l'économie, entraînant des troubles sociaux, suivis de retombées politiques. Dans les milieux prolétaires naît un sentiment d'appartenance à la même classe sous-payée et mal traitée.

► **La Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre.** La guerre affecte la vie et l'économie de l'île. Dès 1940, les liaisons maritimes régulières avec l'Europe sont interrompues et l'activité commerciale se met à fonctionner au ralenti. Des mesures de rationnement sont mises en place. Avec l'entrée en guerre du Japon, Maurice se retrouve dans une zone géographique de conflit potentiel. Les Anglais construisent une base navale et le premier aéroport qui,

après la guerre, deviendra l'aéroport civil. Le couvre-feu est instauré, on construit des tranchées, des abris, des casernes... Au final, l'île n'est jamais attaquée, mais la guerre reste dans les mémoires et des mesures sont nécessaires pour redresser l'économie.

► **Sur le chemin de l'indépendance.** Le premier pas a lieu dès 1947 avec l'adoption par le bureau des Colonies d'une nouvelle Constitution qui accorde le droit de vote à tous les hommes et femmes sachant lire et écrire, même le créole, sans autre critère. Le nombre d'électeurs passe de 11 844 à 71 781. Les premières élections générales ont lieu en août 1948. Elles voient la victoire du Parti travailliste dirigé par Curé, Anquetil et Rama. C'est la fin de la suprématie des oligarques sucriers et l'avènement d'une nouvelle domination qui dure encore de nos jours : sur 19 élus, 11 sont Indo-Mauriciens.



Cérémonie du Cavadee.

► **L'île Maurice indépendante : du désordre au développement.** Sur le plan politique, la décolonisation s'est produite sans heurt. Sur le plan social, il n'en est pas de même et au cours des années 1960, sur fond de surpopulation et de crise économique, de nombreux affrontements éclatent entre Créoles et Hindous. A la suite de ces événements émerge une conscience nationale qui transcende les différences ethniques... mais n'apaise pas complètement les antagonismes entre les différentes communautés encore sous-jacents de nos jours. L'essentiel du travail de redressement du pays est imputable à sir Seewoosagur Ramgoolam, qui reste au pouvoir jusqu'en 1982. Il s'attache à faire reconnaître Maurice à l'étranger, permet au pays d'entrer à l'ONU, réussit à obtenir des aides internationales, instaure la gratuité de l'école secondaire... Cependant, les choix politiques éclairés du

père de l'indépendance sont plus imposés que concertés. La presse est censurée et les rassemblements sont interdits. Ce manque de liberté permet l'émergence d'un nouveau parti d'opposition : le Mouvement Militant Mauricien (MMM), dirigé par Paul Bérenger, qui gagne les élections de 1982. Le nouveau Premier ministre, sir Anerood Jugnauth, reste au pouvoir jusqu'en 1995, après avoir créé son propre parti politique, le Mouvement Socialiste Militant (MSM).

L'île Maurice connaît à cette époque la dernière évolution de son régime politique. Depuis son indépendance, le pays est une monarchie constitutionnelle rattachée à la Couronne d'Angleterre. En 1992, l'Assemblée législative vote une modification de la Constitution et, le 12 mars, le pays se proclame république de Maurice.

Le gouverneur général en poste, sir Veerasamy Ringadoo, est simplement

nommé président de la République, une fonction purement protocolaire.

L'île Maurice au XXI^e siècle

L'opposition formée par l'alliance du MMM de Paul Bérenger et du MSM d'Aneerood Jugnauth remporte logiquement les élections de 2000. Mais des dissensions se font jour suite aux événements du 11 septembre 2001 qui se soldent par des prises de position antagonistes et une crise politique violente marquée par la démission pure et simple du président de la République ! Lors des élections législatives de 2005, le Premier ministre Paul Bérenger est battu par Navin Ramgoolam. Aneerood Jugnauth est de nouveau élu chef de l'Etat. Les élections de 2010 confortent largement la majorité de la coalition gouvernementale. L'Alliance de l'Avenir de Navin Ramgoolam (alliance du Parti travailliste avec le MSM et le PMSD) obtient 41 sièges au Parlement contre 18 pour l'Alliance du Cœur de Paul Bérenger. Le quinquennat est toutefois marqué en avril 2012 par la démission du président de la République Aneerood Jugnauth qui marque ainsi son opposition à la façon générale de gouverner du Premier ministre. Monique Ohsan-Bellepeau assure la présidence par intérim jusqu'en juillet 2012, date à laquelle elle est remplacée par le président en vigueur, Kailash Purryag du Parti travailliste, grand proche de Navin Ramgoolam.

La campagne des élections législatives de 2015, avancées au 10 décembre 2014, voit l'alliance de Navin Ramgoolam et de Paul Bérenger autour d'une idée forte commune : le renforcement du pouvoir présidentiel et une réforme

conséquente de la Constitution visant à équilibrer davantage les pouvoirs entre le Premier ministre et le président, à faire élire ce dernier au suffrage universel pour sept ans, à lui conférer le droit de dissoudre l'Assemblée nationale ou de présider le Conseil des ministres, etc. Cette alliance entre les deux opposants d'hier, qui vient s'additionner à tous les scandales ayant éclaboussé le parti de Navin Ramgoolam pendant son dernier mandat, est sévèrement sanctionnée par le peuple mauricien qui donne une large victoire à l'Alliance Lepep, union du MSM, du PMSD et d'un nouveau parti le ML (Mouvement Libérate) sous la houlette d'Aneerood Jugnauth. Ce dernier remporte 47 des sièges élus contre 13 pour la coalition PTr – MMM sous la direction de Navin Ramgoolam, les 2 sièges restants étant attribués à l'Organisation du Peuple Rodriguais (OPR), petite formation locale.

En mai 2015, éclate le scandale Ramgoolan, qui jette définitivement l'opprobre sur l'ancien chef d'Etat, accusé publiquement d'avoir détourné des millions de roupies. Un autre rebondissement, historique et symbolique, a cours en juin 2015. Suite à la démission du président Kailash Purryag, une scientifique de renom, Ameenah Gurib-Fakim, devient la première présidente de l'île Maurice.

Son mandat est malheureusement d'assez courte durée puisqu'en mars 2018, suite à son implication dans un scandale financier et à une trop forte pression politique, elle est contrainte de démissionner. Son intérim est exercé par Paramasivum Pillay Vyapoory qui assure le pouvoir depuis. Les prochaines élections législatives sont prévues en décembre 2019.

POPULATION

Démographie

Plus petite que la Réunion, l'île Maurice compte toutefois presque deux fois plus d'habitants (1 281 103 en 2017). La densité de la population, très importante, est de 628 habitants au kilomètre carré en moyenne sur l'ensemble du territoire. Elle est surtout élevée sur l'axe urbain qui va de Port Louis à Curepipe, où réside un Mauricien sur deux. Si de nos jours la croissance démographique est maîtrisée (0,4 %), l'île a connu un gros risque de surpopulation dans les années 1960 et 1970 (avec un taux de croissance démographique de 3,5 % par an). Cette croissance a pu être enrayer grâce à une politique de planning familial active et par des incitations à l'émigration vers l'Angleterre, la France, l'Afrique du Sud et l'Australie (entre autres). La population mauricienne est divisée en plusieurs

communautés ethniques, elles-mêmes subdivisées en communautés religieuses, et en castes pour les hindous. Si les membres de ces communautés ont appris à vivre ensemble malgré quelques heurts épisodiques et parfois violents, ils ne se mélangent pas toujours, le métissage demeurant assez mal perçu par certaines familles. Dans un souci d'unité nationale et pour promouvoir le mauricianisme, l'Etat se refuse à produire des statistiques par communauté ethnique ou religieuse.

Langues

A Maurice, la langue la plus répandue, celle qui est parlée par toutes les communautés ethniques et sociales confondues, est le créole (langue orale non écrite). Ses origines, diverses, sont assez floues. Elle est probablement apparue dans la deuxième moitié du

© CAO LUNING - SHUTTERSTOCK.COM



Marché de Port Louis.

XVIII^e siècle, à l'époque où les Français, qui avaient colonisé l'île, y firent venir des milliers d'esclaves en provenance d'Afrique et de Madagascar.

Mode de vie

► **Mariage.** Les Mauriciens s'y préparent des mois à l'avance, tout le village et toutes les relations sont invités. Chez les Indo-Mauriciens, les cérémonies suivent des rituels religieux complexes et colorés et durent 4 jours, du vendredi au lundi.

► **Structure sociale.** Comme dans la majorité des nations, les disparités sociales sont réelles et nombreuses à Maurice, même si les nouvelles générations tendent vers un métissage plus fréquent et une catégorisation moins systématique. Ces disparités sont principalement dues à la diversité ethnique des populations, ainsi qu'au poids des origines. Ainsi, les Créoles, anciens descendants des esclaves noirs arrachés de force à leur terre africaine, demeurent-ils les laissés-pour-compte de la société mauricienne. Ce sont eux qui peuplent les faubourgs défavorisés et grossissent les rangs des coupeurs de canne, pêcheurs, vendeurs de babioles... A leur instar, les Ilois, ancien peuple déraciné de l'archipel des Chagos, connaissent rarement l'abondance et survivent de petits boulots. Les Sino-Mauriciens, au contraire, font généralement partie des couches favorisées de l'île. Arrivés volontairement à Maurice pour y ouvrir de petits commerces, ils ont su s'imposer dans la discréption et faire prospérer leurs business. La plupart d'entre eux sont désormais assez riches et occupent des postes de médecins, avocats, ingénieurs... Parallèlement, les



© AUTHOR'S IMAGE

grandes familles de Franco-Mauriciens descendants des premiers colons blancs français ont su conserver dans l'ensemble leurs prérogatives financières. Ils possèdent toujours la majorité des terres sucrières, gèrent d'importantes entreprises et tiennent donc en grande partie les rênes de l'économie. Du côté des Indiens, population majoritaire, la hiérarchisation sociale est beaucoup plus complexe. Elle obéit à un système de castes, qui détermine en partie les rangs et perspectives d'évolution. Dans tous les cas, ce sont presque uniquement les hindous qui détiennent le pouvoir depuis l'indépendance, et occupent les principales fonctions politiques. La communauté musulmane connaît, de même, de grandes disparités sociales, avec une classe bourgeoise constituée par les descendants des musulmans de l'ouest de l'Inde, et une classe prolétarienne représentée par les populations du Bengale.

► **Enjeux de société.** En premier lieu vient la question de l'harmonie interethnique, à laquelle une partie des Mauriciens ne croit que superficiellement. Les manifestations qui ont eu lieu en 1999 lors de la mort du chanteur Kaya ont ravivé les plaies ouvertes en 1968, lors de la proclamation de l'indépendance. Le métissage est toujours une valeur taboue pour un grand nombre de Mauriciens (malgré une évolution notable) et les populations minoritaires (créoles, musulmans, etc.) supportent de plus en plus mal la prédominance hindoue. Le chômage commence lui aussi à porter son ombre néfaste. Bien que les chiffres donnés soient souvent relatifs, le fossé se creuse entre les simples pêcheurs et les participants actifs au développement économique. Les jeunes (et de plus en plus d'adultes) refusent d'aller travailler dans les champs de canne et préfèrent vivre à l'occidentale aux crochets de leurs parents. Ils étudient de plus en plus longtemps, se vêtent dans les malls et ne décrochent pas de leurs portables. Ils ont le désir de consommer et cherchent à s'en donner les moyens. Le problème de la drogue, bien qu'assez peu visible aux yeux des voyageurs, est également exponentiel, en particulier dans les cités et les banlieues. Autre question primordiale : celle du tourisme. Si ce secteur, en plein essor, fournit des capitaux et des emplois (ce dont les Mauriciens ont parfaitement conscience), il commence également à apporter son lot de corruption. La petite délinquance, bien qu'encore limitée, augmente, de même que la prostitution dans les zones touristiques. De plus, le développement rapide et excessif de ce secteur inquiète les autochtones, qui

craignent de perdre une grande partie de leurs espaces publics, et notamment leurs plages. Certains sites sont, à leurs yeux, dénaturés, ce qui n'est guère positif pour l'image du pays. Des professionnels du tourisme un peu visionnaires avouent d'ailleurs appréhender un retournement de situation : l'Eden mauricien décourageant à terme les touristes, parce que trop construit et plus assez paradisiaque.

Religion

Comme la plupart des îles ayant connu colonisations et immigrations successives, Maurice compte autant de religions que de races et groupes ethniques. Temples, églises, mosquées, pagodes... témoignent d'une grande diversité de cultes, au même titre que les nombreuses fêtes d'essence religieuse (Maha Shivaratri hindou, Eid-el-Fitr musulmane, Pâques catholique, Nouvel An chinois, etc.). Les gens sont majoritairement croyants et généralement pratiquants. Ils respectent les confessions des autres et acceptent les différences cultuelles. Certes, les mariages interethniques ne sont pas encore monnaie courante et les anciennes générations acceptent toujours mal les unions avec une personne d'une autre religion et/ou caste. Mais la tendance s'assouplit avec le temps. De plus, les démonstrations de racisme ou les tensions générées par les conflits religieux sont rarissimes à Maurice. Les principales religions représentées sont, par ordre d'importance : l'hindouisme (culte majoritaire, avec une importante subdivision socioreligieuse en castes), le catholicisme, l'islam, et les religions chinoises.

Architecture

Bien que Maurice semble, aux dires des puristes locaux, atteinte de « bétonnite aiguë », on déniche encore dans ses villes et terres intérieures quelques belles demeures de style créole. Celles-ci, malheureusement, sont de plus en plus disparates et actuellement remplacées par des constructions plus solides et plus fonctionnelles. Sans la pression d'une poignée d'architectes et de défenseurs du patrimoine local, les maisons de bois, à la fois vaillantes et précaires, auraient été rayées de la carte mauricienne !

Pourtant, elles sont les témoins les plus tangibles de l'héritage historique et culturel de l'île : des radeaux du temps jadis échoués dans une modernité

galopante, des gardiennes un peu mélancoliques des beautés d'autrefois, des livres ouverts pour voyageurs attentifs.

Traditionnellement, l'architecture mauricienne regroupe quatre types majeurs de constructions : les cases, les demeures de maître, les maisons des hauts et les constructions urbaines anciennes.

► **Cases.** Ce sont des constructions populaires plutôt humbles, souvent érigées par leurs propriétaires. Faites de paille et de pierre jusque dans les années 1930, elles sont aujourd'hui fabriquées en bois et en tôle ondulée et se distinguent par leurs couleurs vives et pimpantes (bleu, rouge, jaune...).



© CATHYLINE DAIRIN

Ancienne demeure de bois dans Port Louis.

Assez petites, souvent marquées par le passage du temps, elles sont en général ornées de frises, d'auvents, et possèdent des toits à forte déclivité ainsi que des pignons décorés... comme en copié-collé des grandes maisons bourgeoises ! On peut les apercevoir un peu partout dans le pays, particulièrement dans les villages et les terres intérieures.

► **Les demeures de maître.** Erigées à l'époque coloniale, elles se dressent à proximité des usines sucrières, sur de vastes et majestueux domaines. Destinées aux grands propriétaires terriens, elles se caractérisent par des dimensions imposantes et de beaux ornements, qu'on retrouve en partie dans les cases créoles (auvents, pignons décorés, bardaues, balcons ouvragés, frises, balustrades en fonte). Elles peuvent être dotées d'un étage et agrémentées de tourelles et colonnades. Leur pièce majeure est la varangue, circulaire ou non, une

vaste terrasse abritée prolongeant la maison sur l'extérieur. Lieu de repos, de rencontres et de confidences, à la fois terrasse et jardin d'hiver, la varangue est l'âme de la maison créole traditionnelle. Un espace de vie mi-dedans mi-dehors, où les frontières s'abolissent, les corps se dénouent, les causeries se tamisent... Un havre peuplé de senteurs, où les jeux d'ombres et de lumières auraient le pouvoir de délier les conversations, leur conférant ce charme des choses essentielles esquissées sur un ton un peu détaché, un peu lointain, comme si l'important n'était plus le propos lui-même, mais la force tranquille de ce moment, à cet endroit, dans cet incertain des êtres et du temps qui passe...

► **Les maisons des hauts.** Plus récentes que les maisons de planteurs, elles en reprennent la plupart des caractéristiques, mais s'enrichissent aussi d'une influence anglaise



Boutique de souvenirs à Port Louis.

(varangues vitrées, bow-windows). De dimensions variables, elles furent construites à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, lorsque les épidémies répétées de malaria poussèrent les colons à se réfugier à l'intérieur des terres – à Moka, puis dans les villes des plaines Wilhems.

► **Les constructions urbaines anciennes.** Plusieurs exemples à Port Louis et dans les vieux quartiers de Mahébourg et des villes de l'intérieur : maisons de particuliers, boutiques, bâtiments administratifs... Le bois demeure le matériau essentiel, remplacé par la pierre pour les constructions publiques et certaines résidences.

Artisanat

Les maquettes de bateaux, conçues à partir de plans originaux obtenus dans les musées maritimes du monde entier, constituent un artisanat local connu et reconnu bien au-delà des frontières mauriciennes. Il convient de vérifier la finition avant de se lancer dans un achat qui, bien que particulièrement intéressant, reste assez coûteux. La plus grande fabrique de maquettes des Mascareignes, Historic Marine, se trouve à Goodlands, à 15 minutes de Grand Baie dans le Nord. Son showroom vaut le détour, tout comme son atelier de fabrication, qui se visite.

Mis à part les maquettes, l'artisanat est limité et se réduit aux articles en fibre de vacoas, raphia, aloès, rotin, bambou... Ce sont généralement des paniers, chapeaux, sacs, sets de table, nattes et abat-jour. Possibilité également de ramener des boîtes en pierre volcanique et de la broderie (notamment des nappes).

Littérature

Pas de grands mouvements littéraires et peu d'auteurs connus sur la scène internationale, mais de bons écrivains, à l'œuvre souvent engagée et imprégnée du multiculturalisme de l'île.

► **Parmi les auteurs connus établis à l'étranger :** Ananda Devi, domiciliée et publiée en France ; à son actif, une dizaine de romans plutôt mystiques et torturés, dont les très beaux *Moi, l'interdite*, *Pagli*, *Les Chemins du long désir*, *Soupir*, *Le Sari vert*... Natacha Appanah, établie en France également, est romancière : *Les Rochers de Poudre d'or*, *Blue Bay Palace*, *La Noce d'Anna*, *Le Dernier Frère* ou encore *Tropique de la violence* (prix Femina des lycéens en 2016).

► **Dans les rangs des auteurs contemporains connus vivant à Maurice :** Carl de Souza, romancier (*Le Sang de l'Anglais*, *La Maison qui marchait vers le large*, *Les Jours Kaya*, *Ceux qu'on jette à la mer*) ; Alain Gordon Gentil, journaliste, conseiller culturel, producteur et auteur de documentaires, romancier (*Quartier de Pamplemousses*, *Le Voyage de Delcourt*, *Légère approche de la haine*, *Devina*, *Le Chemin des Poussières*) ; Khal Torabully, poète, auteur d'une quinzaine d'ouvrages dont *L'Ombre rouge des gazelles*, *La cendre des mots*, *Mes Afriques mes ivoires*, *Arbres et Anabase*, etc. ou encore Shenaz Patel, romancière (*Le Portrait Chamarel*, *Sensitive*, *Le Silence des Chagos*) et dramaturge (*La phobie du caméléon*, *Paradis Blues*) ; très attachée à la langue créole, elle a traduit dans cet idiome deux des aventures de Tintin, *Le Secret de la Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*, ainsi qu'*En attendant Godot* de Beckett !

Musique

La musique traditionnelle mauricienne, qui est aussi une danse, se nomme le séga. De nos jours, tous les hôtels proposent un spectacle hebdomadaire de cet héritage musical et dansé : les femmes arborent de grandes jupes multicolores, les hommes une chemise bouffante et un pantalon large qui s'arrête au-dessous du genou. La danse, à la fois rythmée et lascive, s'exécute pieds nus et l'on invite en général les touristes à venir se déhancher à la fin du spectacle !

Peinture et arts graphiques

Là encore, pas d'œuvre révolutionnaire, ni de mouvement marquant, mais une poignée de plasticiens dont la réputation parvient à franchir les frontières.

► **Parmi les artistes ayant laissé leurs traces**, citons surtout Malcolm de Chazal (1902-1981) : l'un des plus célèbres auteurs et peintres mauriciens, dont les toiles (des reproductions pour la plupart) ornent les murs de certains grands hôtels. Reconnu par les surréalistes des années 1930, celui-ci rédigea divers ouvrages dont *Petrusmik*, *Sens plastique*, *Sens magique*... C'était un être excentrique, qui se vouait tout entier à l'art et passait, dit-on, des journées entières enfermé dans un hôtel de Port-Louis ! Ses gouaches, de style naïf, sont très colorées et visent à traduire la féerie du monde. Leurs principaux motifs sont mauriciens : fleurs, oiseaux, poissons, villages de pêcheurs, cocotiers...

► **Parmi les peintres contemporains**, quelques figures font le bonheur des

galeristes et obtiennent les faveurs du public.

C'est le cas notamment de Murthy Nagalingum, artiste réservé et introspectif qui est considéré comme l'une des figures de proue d'une époque charnière de l'art à Maurice. Originellement influencé par l'impressionnisme, il se tourne assez rapidement vers une peinture plus figurative et abstraite, où le blanc et les couleurs pâles se révèlent dominants. Ses toiles ont souvent pour sujet des formes féminines.

Autre figure contemporaine : Vaco Baissac, pour une œuvre picturale beaucoup plus représentative, chaude et colorée, qui fait la part belle aux fruits, aux espèces de la faune et la flore, à la végétation, mais aussi aux femmes d'origines indienne et africaine, à la mer... Propriétaire d'une galerie, ce peintre de la vie créole expose dans les grands salons internationaux et se trouve régulièrement invité par des musées européens.

Les reproductions de ses œuvres ornent régulièrement les murs des hôtels mauriciens.

Amrita Auckloo Dyalah est, elle aussi, considérée comme l'un des chefs de file de la nouvelle peinture mauricienne. Connue dans l'île dès les années 1970, sa réputation s'accroît dans les années 1990, grâce à sa rencontre avec Yves Henri (peintre et galeriste parisien). Régulièrement exposée en France, elle possède des galeries à Maurice et œuvre activement à la promotion d'autres peintres mauriciens. Son œuvre picturale accorde une place essentielle aux figures féminines, qu'elle peint, au couteau, dans des couleurs ensoleillées.

FESTIVITÉS

Les fêtes célébrées dans l'île sont principalement d'essence religieuse. Certaines se déroulent à date fixe, d'autres varient selon le calendrier lunaire. L'ensemble de ces festivités reflète la diversité ethnique de la population mauricienne.

Janvier

■ CAVADEE OU THAIPOOSAM

Cette fête est célébrée pratiquement tous les mois dans différents temples tamouls de l'île. Mais, le plus important des *cavadee*, celui qui donne lieu à un jour férié, est célébré en janvier ou février, mois de *thaipoosum* selon le calendrier tamoul. Un important *cavadee* a également lieu au mois de juillet (*sittirai* dans le calendrier tamoul), mais il n'est pas férié. A chaque occurrence, la dévotion s'exprime dans une procession où les pénitents, en transe, portent sur

leurs épaules le *cavadee*, arche en bois évoquant le temple de Mourouga, le fils de Shiva. Des pots de lait sont suspendus à cette arche, couverte de fleurs. Les fidèles défilent le corps transpercé d'aiguilles, la langue et les joues percées de broches.

Février

■ NOUVEL AN CHINOIS

Cette grande fête est peut-être le seul moment où les Chinois cessent de travailler. Ce jour-là, le rouge, couleur symbolique du bonheur, domine. On lance des dragons dans les rues, on fait exploser des pétards pour éloigner les mauvais esprits et on expose de la nourriture afin d'en garantir l'abondance au cours de l'année. 15 jours plus tard, la fin des célébrations du nouvel an chinois s'accompagne de défilés costumés et de danses de dragons dans les rues.



© PATRICK L'VEBANT PHOTOGRAPHY

Cérémonie du Thaipoosam Cavadee.

Mars

■ FÊTE NATIONALE

Le 12 mars, jour férié.

Ce jour anniversaire de l'indépendance de Maurice (qui eut lieu le 12 mars 1968) est marqué de nombreuses manifestations officielles au Champ de Mars, à Port Louis.

A midi, on hisse solennellement le drapeau national au son de l'hymne mauricien *Motherland*. Ensuite, dans l'après-midi et jusque tard dans la nuit, se déroulent différentes manifestations culturelles et musicales dans une ambiance de fête populaire contagieuse et sympathique.

■ MAHA SHIVARATREE

C'est la grande nuit de Shiva, l'une des fêtes les plus importantes et populaires de l'île, qui s'accompagne de cinq jours de festivités. Juste avant la grande célébration, des milliers d'hindous s'engagent, à pied, sur les routes en direction de Grand Bassin (dans le sud de l'île), lac dont l'eau est considérée sacrée comme celle du Gange. Les pèlerins, pour la plupart vêtus de blanc, portent des temples miniatures ornés de fleurs que l'on nomme *kanwars* et forment de magnifiques et interminables cortèges. Cette longue marche, qui nécessite beaucoup d'efforts, est censée les purifier. Parvenus à Grand Bassin, ils y puisent un peu d'eau bénite qu'il versent ensuite, le jour de la fête, sur le Shiva Linga de leur village, pour rendre hommage à la puissance et la fécondité de Shiva.

Septembre

■ FÊTE DU BIENHEUREUX

JACQUES-DÉSIRÉ LAVAL

9 septembre, fête catholique.

Ce jour-là, les catholiques, mais aussi des Mauriciens d'autres confessions, se bousculent à Sainte-Croix, à Port Louis, sur la tombe du père Laval, l'apôtre des Noirs. Après avoir été médecin en France, Jacques-Désiré Laval devint prêtre en 1838 et vint à Maurice en tant que missionnaire en 1841. Il prêcha avec zèle auprès de la population noire. En une vingtaine d'années jusqu'à sa mort, le 9 septembre 1864, il forgea une identité chrétienne au sein de la communauté créole et transforma véritablement les esprits et les mœurs.

Le décès du prêtre déclencha un intense mouvement de ferveur populaire, au point que sa tombe devint très rapidement un lieu de pèlerinage auquel les croyants attribuent même un certain pouvoir de guérison. L'Eglise a reconnu officiellement la sainteté du père Laval. Il fut béatifié par Jean-Paul II le 29 avril 1979, plus d'un siècle après sa mort.

Décembre

■ NOËL

Noël est certainement la fête la plus fédératrice de l'île. Les Mauriciens dressent presque tous un arbre de Noël et sacrifient parfois à la tradition de la crèche, qu'ils soient catholiques ou non.

Maha Shivaratri.

© PATRICK LAVERDANT PHOTOGRAPHY



CUISINE LOCALE

Produits et spécialités

En raison de la diversité des origines de ses habitants, la gastronomie mauricienne a bénéficié de l'influence des traditions culinaires indienne, européenne, chinoise et africaine. Si l'on ajoute tous les fruits, légumes et épices produits localement et utilisés par les chefs, on obtient des plats extrêmement variés et la plupart du temps assez relevés, les ingrédients les plus utilisés étant l'ail, l'oignon, le piment et le gingembre. Le riz constitue l'aliment de base de la cuisine mauricienne. A table, on s'en sert d'abord une large portion que l'on recouvre ensuite de différentes sauces ou préparations.

Boissons

La Stella, la Phénix, la Blue Marlin : les bières locales sont toutes trois blondes, légères et plutôt bonnes, en tout cas très agréables compte tenu de la chaleur. Maurice produit également

plusieurs rhums blancs, dont le plus répandu est le Green Island. Même s'il est bien sympathique d'en boire quelques petits verres à l'ombre des filaos avec les Mauriciens, mieux vaut s'attendre à un sérieux mal de crâne en cas d'abus, car cette partie de la production n'est pas des plus qualitatives. Préférer les rhums arrangés aux fruits et/ou aux épices, les rhums bruns parfumés à la vanille ou au café, ou, beaucoup mieux, les vieux rhums commercialisés par les grandes distilleries de Maurice.

Habitudes alimentaires

► **Restauration rapide.** A tous les coins de rues, de plages et de villages, il est possible de s'alimenter sur le pouce, pour une poignée de roupies, auprès de vendeurs ambulants proposant samoussas, beignets, dholl-puri et autres en-cas exotiques. Également de nombreux restaurants asiatiques où se sustenter d'un bol de mines frites



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de
700 destinations

www.petitfute.com



© RAU CORIN - SHUTTERSTOCK.COM

Préparation de nouilles sur le marché de Chamarel.

pour moins de 60 Rs. Dans les villes touristiques et les centres commerciaux : choix de fast-foods orientaux et occidentaux.

► Restauration internationale.

En raison de sa diversité culturelle et de sa concentration touristique, Maurice propose tous types de cuisine, comme en témoignent les buffets des hôtels. Dans les zones les plus fréquentées, le resto japonais côtoie les tables indienne, thaïlandaise, créole, chinoise, française, italienne...

La majorité des grands hôtels disposent d'ailleurs de 2 à 5 tables thématiques différentes. Les prix y varient selon le standing du lieu, mais demeurent généralement raisonnables. Donc non, pas de problème pour trouver des frites !

► **Restaurants typiques.** Pas de « cuisine mauricienne » à proprement parler mais plutôt une cuisine fusion faite des influences des différentes

communautés présentes. On la goûte un peu partout dans l'île aussi bien dans les hôtels que dans certaines gargotes populaires. Certains établissements, plus typiques et/ou authentiques que les autres par leur cadre, s'y prêtent davantage : c'est le cas des tables d'hôtes ouvertes dans d'anciennes maisons coloniales. D'autres restaurants se nichent dans des cases créoles traditionnelles, d'autres encore sont établis au cœur de domaines à la végétation luxuriante, ou dans des sites superbes en pleine nature.

► **Grandes tables.** Pour les fins gourmets et palais délicats, Maurice compte quelques grandes et belles tables. Celles-ci sont l'exclusivité des hôtels de haut standing qui ne peuvent prétendre à leurs 5-étoiles sans décliner une gastronomie au diapason. Plusieurs grands chefs hantent donc les palaces et rivalisent d'ingéniosité pour transformer les produits mauriciens en délices pour les yeux et les papilles.

SPORTS ET LOISIRS

Bateaux à fond de verre

Ces embarcations, appelées aussi *glass bottom*, sont omniprésentes. Comme leur nom l'indique, il s'agit de bateaux plats dont le fond est constitué d'une ou plusieurs grandes plaques transparente(s) permettant l'observation des coraux et poissons du lagon. Naviguant à faible profondeur à proximité de la barrière de corail, ces embarcations permettent de découvrir l'aquarium grandeur nature qui entoure la quasi-totalité de l'île – l'idéal quand on ne fait pas de plongée ou qu'on a peur de l'eau mais qu'on est tout de même curieux des beautés de la vie sous-marine. En général, la balade est organisée gratuitement par les cases nautiques des grands hôtels, 1 à 2 fois par jour selon la marée. Mais plusieurs prestataires proposent également leurs services en

dehors des complexes hôteliers. Pour de beaux fonds et des coraux colorés, ne pas manquer la promenade en bateau à fond de verre au parc marin de Blue Bay dans le Sud-Est.

Cyclisme – VTT

Le vélo de route est un sport qui est de plus en plus en vogue à Maurice, notamment parmi la population locale et les milieux expatriés. Il bénéficie du soutien de l'office du tourisme qui encourage son développement. Certains grands hôtels et réceptifs louent ainsi des vélos et VTT à usage libre et privé des touristes. Si ce moyen de transport est intéressant pour découvrir la route côtière ou l'intérieur des terres, il est à proscrire impérativement le long des grandes routes ! Dans tous les cas, sauf en pleine campagne, toujours demeurer

© OHRIM - SHUTTERSTOCK.COM



Kite surf.



Promenade à cheval, Flic en Flac.

extrêmement vigilant et ne pas hésiter à s'écartier ou s'arrêter lorsqu'une voiture ou un bus semble arriver trop vite.

Équitation

Les centres équestres sont assez peu nombreux sur le littoral mauricien. De façon générale, les plages sont assez étroites et guère propices à de folles chevauchées, sauf à se rendre au Haras du Morne, seul club à proposer de vraies belles balades en bord de mer. Sinon, opter pour des randonnées équestres en montagne ou au cœur de domaines arborés.

Golf

Grâce à son climat agréable toute l'année, son hôtellerie hors-pair et ses parcours d'une grande diversité, Maurice est une destination golf à part entière. En dehors des golfs privés de 18-trous admettant les visiteurs temporaires, les parcours sont gérés directement par de grands hôtels dont les résidents

bénéficient d'une priorité d'accès sur les clients extérieurs, ainsi que de réductions tarifaires non négligeables voire de green fees à volonté. D'où l'importance, pour les accros, de choisir un établissement donnant accès à un golf ou disposant de son propre parcours.

Kayak, canoë

A Maurice, le kayak se pratique en mer, pas encore en rivière. Deux formules coexistent pour cette activité : de vraies belle balades guidées d'une demi-journée ou d'une journée de découverte du littoral mauricien et de la mangrove – balades à l'île d'Ambre au Nord ou du côté des falaises d'Albion au Sud-Ouest. Ou, deuxième option, du simple canotage dans les environs immédiats des hôtels grâce aux kayaks et canoës mis gratuitement à disposition des vacanciers par la plupart des cases nautiques – balades sans moniteur dans une zone réduite aux environs de l'établissement sans s'approcher de la barrière de corail.

ENFANTS DU PAYS

Vaco Baissac

Né en 1940, Vaco Baissac se passionne rapidement pour la peinture et expose à Maurice dès la fin des années 1950 alors qu'il n'a pas même 20 ans. De 1960 à 1963, il travaille dans l'atelier de Serge Constantin. De 1964 à 1970, il étudie à Paris et Bruxelles et expose dans les deux capitales. En 1970, il part pour l'Afrique où il résidera jusqu'en 1990. De retour sur son île natale, il y ouvre un atelier de peinture et expose régulièrement. Représentant de l'art pictural mauricien dans de nombreux salons internationaux, il expose en Suisse et en Belgique en 2001, à Paris en 2002, en Italie en 2003, à Hong Kong en 2008... Son œuvre, très colorée, est fortement marquée par les influences africaines, asiatiques et européennes. C'est une

peinture du soleil et de la lumière, plutôt gaie et un peu naïve. Des reproductions des tableaux de Baissac ornent fréquemment les murs des hôtels mauriciens. Parallèlement, Vaco a animé un atelier au lycée Labourdonnais au cours duquel il a réalisé une grande fresque avec les élèves. Il continue de travailler sur de grands projets d'art pour les secteurs public et privé de son atelier de Grand Baie.

Paul Bérenger

Né le 26 mars 1945, Paul Bérenger étudie au Pays de Galles où il obtient un B.A. en philosophie et français. A la fin des années 1960, il fonde et devient le leader du Mouvement militant mauricien (MMM). En septembre 2003, et selon l'accord passé entre MMM et

© PATRICK LAVENDANT PHOTOGRAPHY



Cérémonie du Thaipoosam Cavadee.

MSM aux élections présidentielles de septembre 2000, il devient Premier ministre pour deux ans : une grande première à Maurice où, pour des raisons ethniques, le chef de l'Etat doit normalement être hindou. Paul Bérenger a démissionné le mardi 5 juillet 2005, après la défaite de son parti face à Navin Ramgoolam et n'a plus été au pouvoir depuis.

Stéphane Buckland

Né en 1977 à Floréal, cet ancien athlète, spécialiste mondial des épreuves de sprint, fut trois fois finaliste du 200 mètres aux championnats du monde d'athlétisme : en 2001 à Edmonton, en 2003 à Paris et en 2005 à Helsinki. Il a également participé aux Jeux olympiques d'été de 2000, 2004 et 2008. Il est désormais entraîneur et responsable du sprint au Centre International d'Athlétisme de Maurice (CIAM) depuis 2010. En 2005, il s'est intéressé ponctuellement à la politique pour le parti PMSD. Il possède également une petite entreprise.

Amrita Auckloo Dyala

Artiste peintre, Amrita Auckloo Dyala expose à Maurice depuis les années 1970. Considérée comme l'un des chefs de file de la nouvelle peinture mauricienne, elle se fait connaître en France dans les années 1990, grâce à sa rencontre avec Yves Henri (peintre et galeriste parisien). Elle participe régulièrement au Grand Marché de l'Art Contemporain à la Bastille et a exposé ses toiles dans la Drôme. Son œuvre, chaleureuse et colorée, est marquée par des figures féminines,



Travailleuse des salines de Tamarin.

qu'elle peint dans leurs postures les plus simples. A Maurice, Amrita Auckloo Dyala possède deux galeries : l'une à Grand Baie et l'autre à Port Louis.

Carl de Souza

Né à Rose Hill en 1949. Après des études de biologie à l'université de Londres, il est d'abord enseignant puis, en 1995, devient directeur du St Mary's College à Rose Hill. Il commence à écrire des nouvelles dans les années 1980 et son premier recueil, *La Comète de Halley*, obtient le Prix Pierre Renaud en 1986. A partir de là, Carl de Souza se met à écrire régulièrement dans des revues ou des collectifs. Il est l'auteur de cinq romans, qui tous s'inspirent de l'histoire de son pays : *Le Sang de l'Anglais*, *La Maison qui marchait vers le large*, *Les Jours Kaya*, *Ceux qu'on jette à la mer* et *En chute libre*.



VISITE



PORT LOUIS



Capitale de l'île, Port Louis est bordée par la chaîne de Moka et surmontée par deux des plus « hauts » pics de Maurice : le Pouce à 812 m et le Pieter Both à 821 m. Protégée par un écrin de roches, la ville se dresse en bord de mer et offre un agencement urbain assez simple autour de pôles attractifs, culturels et commerciaux bien déterminés : le port et ses docks, le complexe commercial du Caudan, le quartier chinois, le bazar... Métropole à taille humaine, Port Louis, malgré plusieurs tentatives de décentralisation (dont une voie rapide contournant la ville), demeure le cœur névralgique du pays et un goulot d'étranglement pour tous les automobilistes qui la traversent aux heures de pointe. Peu habitée, la ville ne vibre que le jour et s'assoupit avec le départ de ses employés qui préfèrent se loger dans les bourgs périphériques. Elle est en cela l'une des rares capitales du monde à n'offrir aucune véritable vie nocturne.

Une journée peut suffire à découvrir les curiosités de la ville, dont le patrimoine architectural et les divers musées ne présentent pas moins d'intérêt que l'atmosphère éclectique des marchés et rues passantes : artères bondées de voitures et de vélos, trottoirs encombrés de vendeurs ambulants, échoppes vieillottes et sombres adossées à des buildings flambant neufs... Port Louis dépasse et sait donner le change. Vivante, hétéroclite et brouillonne, elle juxtapose des constructions modernes à des demeures historiques, témoins

tangibles d'un passé colonial. Les saris s'y frottent aux costumes, et les pagodes aux temples hindous. A l'approche d'antiques maisons de bois, on devine la splendeur ancienne et l'on trouve le courage de monter jusqu'à la citadelle pour s'offrir un panorama global de la ville. Mais la moiteur ambiante nous pousse vers le port et ses espaces commerçants aérés. On se perd quelques heures entre les bâtiments historiques, on déjeune sur place, on fait quelques emplettes et l'on retourne à la douceur du lagon.

AAPRAVASI GHAT



1 rue du Quay

⌚ +230 217 7770

www.aapravasighat.org

aapravasi@intnet.mu

En face de la gare routière du nord, du côté de la rade du port ; sur la gauche à quelques minutes à pied du Port Louis Waterfront quand on longe la voie rapide vers le nord.

Édifié en 1849, l'Aapravasi Ghat, dont le nom signifie *lieu d'arrivée des immigrants* en bhojpuri, est un ancien dépôt destiné à accueillir les travailleurs engagés – comprendre : les travailleurs sous contrat arrivés de leur plein gré suite à l'abolition de l'esclavage et au besoin de main-d'œuvre dans les plantations sucrières. Classé au patrimoine mondial de l'Humanité, l'espace est scindé en deux parties : les vestiges du site et le centre d'interprétation Beekrumsing Ramlallah – centre d'exposition moderne et dynamique.

LES SALINES

Quai A



0 400 m

Port Louis



- Autoroute
- Route nationale
- Route secondaire
- Banque
- Eglise
- Mosquée
- Temple et Pagode
- Monument et administration
- Musée

TRANQUEBAR

Mahatma Gandhi St.

Boulevard Victoria St.

 Le Clézio St.
 Inkerman
 Shakespeare St.
 Sébastopol St.

► **Les vestiges du site.** Sur le plan strictement architectural, ils ne présentent pas un intérêt démesuré. En bord de mer, pas loin du port, se dressent plusieurs petites salles aux murs gris, bien restaurées. C'est le symbole qui compte, l'histoire douloureuse inscrite dans chacune des pierres. Car là, au niveau des docks de l'actuelle rue du Quai, débarquèrent entre 1849 et 1920 pas moins de 420 000 travailleurs engagés venus d'Inde pour 97,5 % d'entre eux et notamment du Bihar à 40 %. L'Aapravasi Ghat est le seul témoin tangible de ce système économique mondial que les Britanniques mirent en place dès 1833 au moment de l'abolition de l'esclavage dans les colonies, et expérimentèrent en premier lieu à Maurice avant de l'étendre à l'ensemble de leurs territoires – ce qui eut pour effet d'entraîner l'une des plus grandes vagues migratrices de l'histoire mondiale. Sur place, on pourra observer

quelques ruines ayant survécu au temps, notamment celles d'un hôpital, de cuisines, de salles communes et les 16 marches de l'escalier d'arrivée que foulèrent les descendants de 70 % de la population actuelle du pays. Ces vestiges s'inscrivent dans un quartier fortement marqué par l'histoire (poste centrale, moulin, hôpital militaire...) et qui, à moyen terme, devrait entièrement être réorganisé pour les touristes (visites culturelles à caractère commémoratif).

► **Centre d'interprétation Beekrumsing Ramlallah.** Moderne et bien conçu (omniprésence d'écrans tactiles), ce musée didactique retrace l'histoire du site et de l'engagisme par des photos, portraits, vidéos, documents d'époques, vestiges archéologiques... Sont rassemblés et exposés des objets retrouvés sur le site : fragments d'amphore, de vaisselle, boutons, pièces de monnaie, etc.



La rade illuminée de Port Louis.

L'ensemble est organisé en plusieurs salles thématiques ponctuées d'explications synthétiques et/ou plus approfondies via les écrans tactiles *En savoir plus* qui sont des mines d'informations sur le site, mais aussi sur les différentes époques coloniales de Maurice, les conditions de vie des travailleurs engagés, la façon dont se déroulait le voyage, les formalités administratives à l'arrivée etc. A l'attention des enfants : pupitres interactifs *Kids Corner*. En somme, une étape essentielle pour comprendre ce pan important de la culture mauricienne et de l'histoire des hommes.

Noter que le succès de l'expérience mauricienne entraîna la migration de plus de 2,2 millions engagés à travers le monde, notamment aux Caraïbes, en Amérique du Sud, dans le Pacifique Sud et en Asie du Sud-Est.

■ BLUE PENNY MUSEUM

Caudan Waterfront

⌚ +230 210 9204

www.bluepennymuseum.com

info@bluepennymuseum.mu

A deux pas de l'hôtel Labourdonnais et du Caudan, c'est un beau petit musée dont le parcours se déroule comme un voyage sur les pas des explorateurs et occupations successives de l'île. On y découvre une importante collection d'œuvres historiques et artistiques, dont des cartes et instruments de navigation datant du XVI^e au XIX^e siècle, des estampes, des livres, des documents sur les différentes périodes coloniales, une salle entière de plans, gravures et lithographies anciennes de Port Louis, une exploration de l'histoire postale de l'île depuis l'époque hollandaise et une collection d'objets d'art et de documents



sur le couple légendaire Paul et Virginie dont l'édition originale du roman est exposée dans le musée. Un des clous de l'endroit est une exceptionnelle collection de timbres-poste produits localement, parmi lesquels figurent 2 des exemplaires les plus célèbres et les plus chers du monde : l'un des deux *Post Office* de 1 penny vermillon et l'un des quatre *Post Office* de 2 pence bleu non oblitéré. Ces deux pièces-phares de l'histoire mauricienne rappellent l'importance de l'île au sein de la philatélie mondiale, puisque Maurice fut en 1847 le cinquième pays au monde et la première colonie britannique à produire des timbres-poste. Elles ont été acquises en 1993 pour la somme de 2,2 millions de dollars US. 16 firmes locales ont réuni des fonds, sous la houlette de la Mauritius Commercial Bank.

■ Sur place, boutique de souvenirs

proposant des produits originaux, dérivés de la collection du musée : timbres de collection, enveloppes thématiques, cartes postales, papeterie, tee-shirts, livres, produits philatéliques... Juste à côté, une salle pour des expositions temporaires.

■ CATHÉDRALE SAINT-LOUIS

Church Street

Elle abrite la tombe de la femme de Mahé de La Bourdonnais, gouverneur français de l'île de 1735 à 1747. Elle fut édifiée et inaugurée en 1933, sur un site qui accueillit plusieurs églises successives dès 1752. Elle a bénéficié d'une restauration en 2007 et recèle une dizaine de tableaux, dont certains sans doute de très grande valeur par des artistes de renom (mais pas d'identification certaine à ce jour).

■ LA CITADELLE OU FORT ADELAÏDE

Sebastopol St

Campée dans les hauteurs de la ville, elle offre à tous ceux qui ont le courage de grimper jusque-là (30 minutes tout de même), un panorama sur Port Louis et sa rade... Ancienne forteresse militaire, elle fut édifiée en plusieurs étapes, d'abord par les Français au XVIII^e, puis par les Anglais au XIX^e.



■ ÉGLISE ET MONUMENT FUNÉRAIRE DU PÈRE LAVAL

Dans le quartier de Sainte Croix, à environ 3,5 km au nord-est du centre-ville, se dressent une église moderne et un monument funéraire dédiés au père Laval, un missionnaire français à la fois médecin et curé qui se dévoua corps et âme à la population mauricienne de 1841 à 1864. Reconnu et respecté par tous les gens pieux (toutes religions confondues), le père Laval fut béatifié en 1979. De nos jours, une procession a lieu jusqu'à son gisant tous les 9 septembre et rassemble des pèlerins du monde entier.

■ JARDIN DE LA COMPAGNIE DES INDES

Rue Chaussée

A proximité de la place d'Armes, le Musée national se dresse au milieu de jardins où, du temps de la Compagnie des Indes, les Français avaient établi leurs quartiers. A présent, les travailleurs viennent s'y reposer et y déjeuner à l'ombre de banyans magnifiques, qui sont le clou de cette partie de la ville.



■ MOSQUÉE JUMMAH

Rue Jummah

Blanche et verte, elle se dresse à l'intersection des rues Royale et Jummah.



La reconnaissance du culte islamique remonte à 1805, période où l'île était gouvernée par Decaen. Construite vers 1850 et agrandie en 1878 à partir de matériaux essentiellement importés de Bombay (pierre, bois, chaux...), la mosquée mobilisa quantité de travailleurs spécialisés venus d'Inde. Ces derniers ne savaient pas construire de minaret, d'où l'absence de celui-ci. Par ailleurs, les ouvriers donnèrent au bâtiment un caractère interculturel, à l'image de ce monument funéraire adjacent à l'une des parties de la mosquée ou encore de ces ornementations végétales de part et d'autre de la porte et qui appartiennent davantage au culte hindou qu'islamique ! Ces détails historico-culturels font de la Mosquée Jummah un lieu rempli de tolérance, à l'image de l'île elle-même... Remarquer la finition et la décoration des flèches, la belle porte sculptée aux motifs de cuivre, l'horloge ancienne dans une tour sur le toit. L'intérieur peut se visiter, à condition d'ôter ses chaussures et de couvrir jambes et épaules.

■ MAURITIUS POSTAL MUSEUM

Port Louis Waterfront

Place du Quai

⌚ +230 213 4812

www.mauritiuspost.mu

postalmuseum@mauritiuspost.mu

Établi dans un bâtiment de style victorien érigé entre 1865 et 1870 et qui fait toujours office de poste, ce musée invite à découvrir les grands événements qui ont ponctué l'histoire des services postaux mauriciens. Il révèle la volonté du gouvernement colonial de la seconde moitié du XIX^e de centraliser tous les services postaux du pays de façon à améliorer les communications locales et internationales. Convertie



La rade portuaire de Port Louis.

partiellement en musée, la poste centrale dresse une chronologie des services postaux à Maurice depuis la mise en place du premier service de livraison en 1772 jusqu'à nos jours. La visite commence par les périodes hollandaises (1598-1710) et françaises (1715-1810) et décrit les premières livraisons de courrier par bateau et par des « noirs facteurs ». Elle détaille ensuite la période britannique (1810-1968), marquée par la toute première émission de timbres dans une colonie en 1847 et par l'introduction du chemin de fer menant à un développement majeur des services postaux dans l'île. Elle s'achève par une histoire de la poste moderne. Les différentes salles abritent des objets et machines liés à la thématique du musée : téléphones, tampons, sceaux... et une belle collection philatélique.

► **Sur place**, bureau de poste assurant un service normal (courrier, colis recommandé, connection Internet à 10 Rs les

15 minutes...) et boutique proposant timbres, feuillets et enveloppes de collection.

■ MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE ★

Rue du Vieux Conseil

⌚ + 230 211 1705

www.museedelaphotomaurice.com

A l'angle des rues du Vieux-Conseil et Churchill.

Niché dans un joli bâtiment du XVIII^e siècle au bout d'une ruelle paisible, le musée, synthèse de plus de 40 ans de recherches et d'investigations personnelles, abrite une importante collection d'appareils photo des XIX^e siècle et début du XX^e siècle, ainsi que des milliers de photos anciennes révélant des aspects de la vie mauricienne d'autrefois. Créé en 1966, il est l'œuvre « passionnément furieuse » de Tristan Bréville (farouche défenseur du patrimoine et de la notion de mémoire au sens collectif du terme) et de son épouse Marie-Noëlle qui y reçoivent les visiteurs comme des hôtes.

Riche de daguerréotypes et d'autochromes, l'endroit est un lieu de mémoire essentiel, où est également exposée la plus importante collection de cartes postales et films anciens sur Maurice. C'est une véritable institution, que Tristan et Marie-Noëlle bataillent depuis des décennies à essayer de transformer en Archives nationales photographiques de l'île Maurice. Un combat durement mené qui vaut largement une visite d'autant que plusieurs photos sont vraiment exceptionnelles et que le musée recèle quelques pièces rares – comme cet objectif fabriqué par Charles Chevalier pour Jacques Daguerre en 1839. Pour comprendre l'engagement des Bréville, surfer sur le site web.

Sur place : vente de cartes postales, livres et retirages de photos anciennes.

► **En sortant du musée, traîner un peu dans la rue du Vieux Conseil :** c'est là que le Conseil Supérieur de l'Île de France tenait autrefois ses assises. Aujourd'hui, on peut encore y admirer un bâtiment en pierre construit par Pierre

Poivre en 1767 et une demeure ancienne, appelée maison du Poète, où Baudelaire, dit-on, résida.

■ MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Rue La Chaussée

⌚ +230 212 0639

mimuse@intnet.mu

A côté de l'hôtel du Gouvernement.

Le musée, le tout premier de l'île Maurice, se trouve au rez-de-chaussée de l'ancien Collège royal de Port Louis, bel édifice du XIX^e doté d'une loggia à l'italienne. Vétuste, il a fermé ses portes pour rénovation et devrait donc s'offrir un lifting salvateur. Jusqu'à ce jour, il présentait une collection de spécimens de la faune et de la flore des Mascareignes, dont certaines espèces disparues comme le dodo ou *dronte*, premier habitant de Maurice et icône actuelle de l'île. Avec son bec crochu et ses ailes atrophierées, c'est un membre anormal de la famille des pigeons qui a disparu au XVII^e siècle et dont le squelette a été acquis par le musée. A découvrir également (mais sera-ce toujours le cas à la réouver-



Pagode chinoise à Port Louis.

ture ?) : une intéressante collection d'oiseaux empaillés, de poissons, de papillons, d'amphibiens et de reptiles, ainsi que de belles pièces géologiques (pierres, roches, fossiles...) et des documents sur l'histoire naturelle des Mascareignes. A suivre....

■ MUSÉE DU MOULIN

Face au port, à droite de l'Astrolabe. Le moulin originel fut édifié en 1736, sur les ordres de Mahé de La Bourdonnais, afin d'alimenter les travailleurs du port. Reconstruit presque à l'identique, il abrite des outils, des photos anciennes ou plus récentes, des meules...

■ PLACE D'ARMES

Elle est le berceau et centre névralgique du Port Louis historique. Lorsqu'on descend de cette place vers le port en suivant l'avenue bordée de hauts cocotiers, on passe devant de vieux bâtiments dont certains ont été transformés en buildings modernes, telle la chambre d'agriculture. En poursuivant jusqu'à la place du Quai, on arrive près de la statue de Mahé de La Bourdonnais, sculptée en 1859 par Dumont et orientée vers la mer. Sur la place d'Armes se dressent l'imposant Hôtel du Gouvernement et son centre officiel. Agrandi en 1738 par Mahé de La Bourdonnais, le bâtiment a été en partie construit à l'époque où Nicolas de Maupin était gouverneur. En 1809, un deuxième étage fut ajouté par Decaen. L'édifice est en bois et en pierre de taille, avec un toit en bardeaux et des vérandas circulaires. Seuls les visiteurs de marque peuvent y pénétrer, notamment à la rentrée du Parlement. Dans le jardin ombragé de flamboyants, on reconnaît la statue en marbre blanc de la reine Victoria et celle de Sir William Stevenson,

gouverneur de Maurice de 1857 à 1863. Derrière l'Hôtel du Gouvernement, dans la rue de l'Intendance, se trouve le Parlement où se tiennent les réunions de l'Assemblée législative. A droite, sont les bureaux du ministère de la State Bank.

■ QUARTIER CHINOIS

Dans la section nord de la ville, matérialisé par une porte, c'est le quartier le plus pittoresque de Port Louis, même si de plus en plus de constructions récentes y remplacent les vieilles maisons décaties. Demeurent quelques pagodes, épiceries, restos, échoppes de bois envahies d'un bric-à-brac hétéroclite d'objets et accessoires invraisemblables... Incontournable !

■ LE THÉÂTRE MUNICIPAL

Rue Sir William Newton

Construit en 1822, à l'emplacement de l'ancien marché de Port Louis, c'est l'un des plus anciens théâtres à l'italienne de l'hémisphère sud, doté de balustrades et de colonnes. Tout au long du XIX^e et du XX^e siècle, il accueillit des troupes théâtrales et lyriques. Symbole du passé culturel de Port Louis, il est actuellement en rénovation « lente », et l'on ne sait quand cet emblème du patrimoine historique mauricien pourra de nouveau ouvrir ses portes et faire résonner son dôme magnifique.

■ VIEILLES DEMEURES CÉOLES

Il en reste quelques-unes à Port Louis, concentrées surtout dans les rues Saint Georges et Saint Louis : témoins fugitifs et un peu brinquebalants d'un temps passé où les maisons étaient de bois, avec des lambrequins, des bardeaux, des varangues... ce charme intact encore, comme une bouffée de sincérité au milieu du béton...

LES ENVIRONS DE PORT LOUIS

A coupler avec une visite de Port Louis : au sud, la découverte de la maison de planteur d'Eurêka suivie d'une pause shopping au mall de Bagatelle ; au nord, l'incontournable Jardin de Pamplemousses et le fantastique musée de l'Aventure du Sucre.

BAGATELLE

A quelques kilomètres au sud de la capitale, Bagatelle est une sortie d'autoroute qui mène à l'un des centres commerciaux les plus prisés et les plus vivants de Maurice : ses boutiques, son *food court*, ses restos, sa microbrasserie, ses activités de loisirs (cinéma, iDome, bowling...), son hôtel... Une belle façon de prolonger la balade et le shopping après ou avant une visite de Port Louis, ou de la coupler avec une découverte de la maison traditionnelle d'Eurêka.

MOKA



A quelques kilomètres au sud de Port-Louis, la tranquille bourgade de Moka calfeutre quelques belles demeures créoles épargnées par la frénésie immobilière. La plus jolie d'entre elles, Eurêka, se visite. Les autres sont habitées et ne laissent entrevoir leurs charmes qu'à ceux qui osent un œil furtif à travers les grands portails. Pour contempler de loin ces bijoux architecturaux d'un autre âge, quitter l'autoroute à la sortie Moka (panneau sur la gauche) quand on vient de Port-Louis, puis suivre la route A7 jusqu'au quartier de Saint-

Pierre. De part et d'autre de la voie principale se dressent de fières maisons coloniales. Il faut être attentif, car la végétation luxuriante de leurs jardins a tendance à les masquer.

■ EURÊKA



La Maison Créo

© +230 433 8477

<http://maison-eureka.restaurant.mu/fr/eurekamr@intnet.mu>

En venant de Port Louis par l'autoroute M2, prendre la sortie Moka, la route A7 en direction de Moka et ensuite la première à gauche.

Poursuivre pendant 1,5 km.

Ancienne propriété de ses aïeux, Eurêka est le domaine que l'écrivain français Jean-Marie Gustave Le Clézio décrit dans son roman *Le Chercheur d'or*. La maison, qui date de la première moitié du XIX^e siècle, a été construite par un Anglais, M. Kerr, qui souhaitait se rapprocher de la résidence du gouverneur de l'île, située au Réduit. Elle fut rachetée en 1856 par une famille de sucriers d'origine française, les Le Clézio. Six générations s'y succédèrent, avant que des histoires de famille, aussi croustillantes que tortueuses, conduisent à la mise en vente de la demeure. Celle-ci fut rachetée en 1984 par Jacques de Maroussem, lié aux Le Clézio par sa femme et actuel propriétaire des lieux. D'emblée, il décida de transformer Eurêka en musée, ce qui eut le don de créer la zizanie dans les rangs des aristocrates ! Honni et détesté de la plupart des membres de sa belle-famille, Jacques de Maroussem eut le plus grand



mal à rassembler des meubles anciens pour décorer la maison... Mais la venue du duc et de la duchesse d'York eut raison des rancœurs familiales. En juin 1987, au cours d'un séjour à Maurice, les deux membres de la couronne d'Angleterre émettent le souhait de déjeuner à Eurêka. Aussitôt, meubles et accessoires affluent de la part de tous les héritiers. Si une grande partie des objets décoratifs a été rendue à leurs propriétaires, la demeure est riche de mobilier de styles anglais, français, indien et chinois. Aujourd'hui, le rez-de-chaussée abrite plusieurs salons en enfilade, une grande salle à manger et sa table dressée, une curieuse

salle de bains ancienne, des chambres, quelques gravures, des tableaux, des photographies jaunies par le temps... Sur trois côtés, une varangue au charme colonial s'ouvre sur le parc et l'imposante montagne Ory. Et partout règne la fraîcheur et le charme désuet d'un lieu rempli de souvenirs... Car la demeure exhale les époques révolues et invite davantage à une déambulation poétique qu'à une visite de curiosité. On y sera sensible à l'éclectisme des ant quités, aux jeux d'ombre et de lumière sous la varangue, au calme absolu des différentes salles, percées de 109 portes et fenêtres.

► **Les amoureux de la nature** ne manqueront pas d'aller se promener dans la ravine, pour observer quelques espèces d'arbres endémiques – ébénier rouge, bois chenille, bois cyclone.... Là, au cœur d'une végétation exubérante, un petit chemin mène à la rivière Moka qui, à cet endroit précis du domaine, a creusé des vasques à remous naturels sous des cascades. Les ancêtres des Le Clézio y firent aménager des banquettes de roches et s'en servirent de bains... De nos jours, on peut encore s'y offrir une trempette revigorante.

PAMPLEMOUSSES

L'histoire de cette petite bourgade située à 11 km au nord-est de Port-Louis et à 15 km au sud de Grand Baie (on y accède par l'autoroute qui relie la capitale au nord de l'île) est intimement liée à François Mahé de La Bourdonnais, gouverneur de l'île de France de 1735 à 1746. A l'arrivée du grand homme dans la colonie, Pamplemousses n'est qu'un petit bourg entouré d'exploitations agricoles. Le gouverneur, qui a décidé de faire de Port Nord-Ouest (Port-Louis) le nouveau chef-lieu de l'île, doit s'installer à proximité. Il acquiert donc la propriété de Mon Plaisir sur le site de l'actuel jardin botanique, où il fait construire sa demeure, le château, qui n'a rien à voir avec l'actuel Château de Mon Plaisir – édifié plus tard, sous occupation anglaise. Là, Mahé de La Bourdonnais encourage le développement d'activités métallurgiques, avec la construction, en 1742, d'une raffinerie de salpêtre et d'un moulin à poudre. Il fait aussi édifier dans le canton de Pamplemousses, à Baie aux Tortues, les premiers hauts-fourneaux de l'île, les forges de Mon Désir, qui

produisent jusqu'à 8 tonnes de fer par semaine. Et il met en place le développement de la sucrerie de Villebague dont il est actionnaire et qui aurait pu être la première sucrerie en activité de l'île si les moulins qui lui étaient destinés n'avaient pas fini au fond de l'eau avec le Saint Géran, en août 1744, avant d'être récupérés – voir la pièce exposée dans le jardin non loin du Château de Mon Plaisir. C'est donc la sucrerie de Ferney, dans le Sud, qui produit le premier sucre de l'époque et le premier arak, alcool tiré du jus de canne dont les troupes françaises étaient grandes consommatrices.

De tout cela, l'histoire n'a conservé que le potager de Mahé de La Bourdonnais, celui-là même qui, sous l'impulsion du botaniste Pierre Poivre et de ses successeurs, allait devenir le Jardin botanique de Pamplemousses, l'un des plus beaux du monde.

■ L'AVENTURE DU SUCRE

Beau Plan

⌚ +230 243 7900

www.aventuredusucré.com

administration@aventuredusucré.com

C'est le meilleur centre culturel de l'île : une réalisation imposante digne des grands musées européens et rassemblant une gigantesque somme d'informations sur l'histoire de Maurice à travers celle de sa production sucrière, indissociable du devenir de l'île depuis les colonisations successives. Installée dans l'ancienne usine sucrière de Beau Plan, le site couvre 5 000 m² et comprend trois entités autonomes : le restaurant le Fangourin, le Village Boutik et l'usine reconvertie en musée.

Lieu d'hommage à un patrimoine mauricien qui se lit encore dans tous les paysages de l'île, l'Aventure du Sucre



© PATRICK LAVIERDANT PHOTOGRAPHY

VISITE

Victoria amazonica.

permet de comprendre le processus de fabrication de cette denrée, mais aussi de découvrir l'histoire des divers peuplements mauriciens et leur rapport inéluctable à l'industrie sucrière. Si la visite s'effectue essentiellement au cœur de deux immenses salles, elle est scindée en une multitude d'espaces regroupés autour de pôles d'attraction précis. On y longe une ancienne cheminée d'usine, des moulins géants de broyage, des appareils de cuisson et malaxeurs... Partout, les explications prodigues sont denses et richement documentées. Des panneaux, intitulés *La leçon*, offrent toutefois un résumé de chaque espace et permettent d'effectuer une première visite assez synthétique – tout lire prendrait au minimum une journée ! Mais la force du musée, au-delà de son caractère exhaustif, réside dans sa mise en scène. Fort de supports pédagogiques extrêmement divers, il privilégie les vues et l'interactivité. Maquettes animées, courts-métrages,

pupitres lumineux, albums géants à feuilleter, écrans multimédias... tout est conçu pour éveiller sans cesse la curiosité du visiteur. Dans l'une des deux salles, un chaland d'origine se tient ancré dans un bassin factice, comme au port. Sur un petit écran, une vidéo effectuée en collaboration avec l'Unesco retrace les destinées cruelles des esclaves. Sur un mode beaucoup plus ludique, un dessin animé pédagogique explique l'histoire du sucre aux plus jeunes, qui disposent d'ailleurs d'une multitude de supports pour trouver la visite encore plus amusante... Bref, le tout est admirablement bien conçu et ne peut qu'éveiller un désir d'apprentissage et de découverte.

► Pour faciliter ou enrichir la découverte, des visites guidées sont organisées en semaine. Parallèlement, des sessions de coupe de la canne sont proposées à 10h30 tous les mercredis en compagnie d'un ancien travailleur des champs.

On sectionne soi-même une tige qu'on ramène au musée pour la faire broyer, puis on goûte au jus de la canne fraîchement pressée, avant de composer un cocktail à base de ce jus et des rhums et sures spéciaux de l'Aventure du Sucre.

► **La visite s'achève par une dégustation de certains des 12 sures produits à Maurice** : sures roux non raffinés et traités sans additif, pour un goût bien plus marqué que nos sures bruns recolorés. A tester aussi dans le Pavillon du Rhum, comme pour illustrer la section du musée consacrée à la fabrication de ce nectar, 9 rhums de la maison New Grove dont certains élaborés à base de sures spéciaux mauriciens et donc uniques au monde. C'est une exclusivité de l'Aventure du Sucre qui dispose du monopole de ces rhums moelleux, en vente dans la Boutik, un espace épuré où découvrir aussi les rhums ambrés, liqueurs et vieux rhums de la maison New Grove. A goûter également : des confitures, miels et autres douceurs. Sinon : joli choix d'artisanat, de bijoux, de livres...

► **Parallèlement à l'exposition permanente**, l'Aventure du Sucre propose chaque année de découvrir des expositions temporaires sur des thèmes en rapport avec les contenus du musée comme l'esclavage, l'énergie et le développement durable ou la biodiversité. Celles-ci permettent également de faire connaître les richesses artistiques, culturelles et environnementales de l'île et de la région des Mascareignes.

■ ÉGLISE SAINT-FRANCOIS-D'ASSISE

Rue Poivre

A la sortie du jardin

Murs en pierre de taille et charpente en forme de carène de bateau renversé. Rien d'incontournable, mais c'est la plus vieille église de l'île, datant de 1756. Quelques tombes intéressantes reposent dans le cimetière qui lui fait face : celle de René Magon, gouverneur général de la colonie de 1756 à 1759 et promoteur inconditionnel de la culture de la canne – il acquit d'ailleurs la sucrerie

© AUTHOR'S IMAGE



Bassin des nénuphars au jardin botanique de Pamplemousses.

de Villebague ; celle de l'abbé Buonavita, aumônier de Napoléon à Sainte-Hélène, qui arriva à Maurice en 1828 et y mourut en 1833 ; celle enfin de la « dame créole » de Baudelaire, Emmeline de Carcenac, épouse d'Adolphe Autard de Bragard.

JARDIN BOTANIQUE DE PAMPLEMOUSSES

⌚ +230 243 3531

Un bus y mène de Port Louis ou de Grand Baie. Quand on est sur l'autoroute en direction du nord, tourner à droite au niveau du rond-point de l'Aventure du Sucre.

Le grand parking (gratuit) est indiqué une centaine de mètres avant l'entrée principale du jardin. Après avoir été successivement baptisé jardin de Mon Plaisir, Jardin royal et Jardin des Plantes, le parc s'appelle, depuis le 18 septembre 1988, Jardin botanique Sir-Seewoosagur-Ramgoolum. Longtemps classé troisième jardin mondial, d'une superficie de 25 ha, il doit son existence à François Mahé de La Bourdonnais qui acheta Mon Plaisir en 1735 et y fit aménager un potager pour fournir en légumes sa famille, la ville de Port Louis et les bateaux en escale. Le jardin prit son véritable essor à partir de 1768, sous l'administration de Pierre Poivre, intendant du roi à l'île de France de 1767 à 1772 et naturaliste de génie. Poivre, qui commença sa carrière en se faisant arracher le bras droit par un boulet tiré d'un vaisseau pirate, fit la connaissance de Mahé de La Bourdonnais au siège de Madras en 1740. Il fut aussi plusieurs fois capturé par les Anglais avant de finir intendant après quelques visites dans la colonie. Doté d'un grand courage, il déploya des trésors d'ingéniosité pour dérober, dans



les colonies hollandaises d'Indonésie et des Philippines, des muscadiers, girofliers et autres espèces destinées au jardin de Pamplemousses. Il prit également le soin de faire pousser quelques espèces indigènes, ainsi que des plantes rapportées par d'autres naturalistes (théiers et camphriers de Chine notamment...). Malheureusement, la culture des canneliers, muscadiers et girofliers introduits par Pierre Poivre tourna vite à l'échec. Mais ces plants purent toutefois être transportés aux Seychelles et à Zanzibar, où, pour la plus grande fortune de ces colonies, ils trouvèrent des conditions favorables à leur développement. Lorsque Jean-Nicolas Céré succéda à Pierre Poivre, il s'efforça de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur en introduisant de nouvelles espèces : plantes ornementales à fleurs et surtout jacquier, arbre dont le bois sert aujourd'hui encore à fabriquer les bateaux de pêche mauriciens. Et quand les Anglais s'emparèrent de l'île en 1810, ils n'abandonnèrent pas l'entreprise. Parmi eux, James Duncan, de 1849 à 1866, s'employa tout particulièrement à enrichir le jardin, en introduisant notamment des orchidées, des bougainvillées, des araucarias et des lauriers. Son nom figure à côté de ceux de tous les bienfaiteurs du jardin de Pamplemousses, sur l'obélisque érigé en leur mémoire, avenue La Bourdonnais, 100 m après l'entrée.

C'est ainsi que le jardin a gagné un renom international et qu'il est devenu l'une des fiertés des Mauriciens. En semaine comme le week-end, il est le lieu de promenade préféré des autochtones, comme il est l'attraction phare de tous les touristes en villégiature à Maurice !

LE NORD

Le Nord de Maurice est la section la plus touristique et la moins typée de l'île. Plus ensoleillée que le Sud, la région déroule quelques-unes des plus belles plages du pays, idéalement exposées puisque dans l'autre hémisphère, le soleil est au zénith au Nord et non au Sud comme en Europe. Mont Choisy y occupe la plus haute place du podium avec son infini dégradé de bleu-vert sur sable blanc, prolongé d'une vaste pelouse ombragée de filaos. Le dimanche, jour de pique-nique, l'endroit attire des flopées de Mauriciens d'origine indienne et l'on peut apercevoir des femmes se baigner en sari... La plage de Trou aux Biches, 3 km plus au sud, se pose en rivale et déroule aussi plusieurs kilomètres de plages magnifiques. A partir de là et jusqu'à la Pointe aux Piments, les étendues de sable fin font place à des roches noires qui rendent la baignade beaucoup moins agréable – sauf directement devant les hôtels où les fonds sont souvent ratissés. L'extrême Nord, de Grand Baie à Grand Gaube, ne compte aucune véritable longue étendue sablonneuse en dehors de la belle anse en croissant de l'hôtel LUX* Grand Gaube. Quelques jolis bouts de sable égayent toutefois le littoral, comme celui de Péreybère, convivial, et aussi quelques criques charmantes comme celle de la Cuvette à Grand Baie. La région aligne également quelques espaces plus sauvages dont nous laissons le plaisir de la découverte aux voyageurs aimant pousser plus loin. Allez, un indice, c'est vers Butte à l'Herbe.

En dehors des plaisirs balnéaires, pas grand-chose. Le paysage est plat comme celui des Pays-Bas avec de la canne à sucre à la place des tulipes. Rien à voir avec les somptueux reliefs et paysages verdoyants du Sud ou de l'Ouest. Mais la présence d'îlots au large rend la perspective sur l'océan très esthétique, en particulier de Cap Malheureux et de ses environs. Deux bouts de terre, l'île Plate et l'îlot Gabriel, figurent d'ailleurs au rang des excursions les plus populaires de Maurice.

Sur le plan culturel, le Nord ne présente pas un intérêt majeur, hors les temples hindous de Triolet et de Grand Baie, le marché de Goodlands, la belle demeure historique de Saint Antoine et surtout l'exceptionnel Domaine de Labourdonnais (château-musée, distillerie, vergers anciens...). Mais Port Louis et Pamplemousses ne sont pas si loin, 30 à 40 minutes en voiture à peine... Quant aux scènes typiques d'une vie paisible et simple, il y a peu de chance de les trouver dans cette partie de l'île. Le rouleau compresseur de l'industrie touristique les a définitivement fait disparaître sauf, par petites touches, à Cap Malheureux, Grand Gaube et dans les villages de l'intérieur encore préservés du développement excessif des villes voisines. Ailleurs, c'est un peu la foule. La côte nord de Maurice accueille plus de 70 % des touristes de l'île et concentre bien plus de commerces et d'infrastructures balnéaires que les autres régions.

On y croise beaucoup de voyageurs et les filaos, qui étaient encore les maîtres du littoral il y a une vingtaine d'années, cèdent de plus en plus la place au béton et à ses acolytes, bruit et pollution – qui riment parfois avec prostitution. Ici, les petits hôtels tristounets poussent comme des champignons après une mauvaise pluie, devancés, heureusement, par plusieurs établissements au charme indéniable et par quelques infrastructures de très haut standing. En revanche, côté animations et activités, c'est le top... – enfin, le top pour Maurice, entendons-nous bien ! Les centres de loisirs sont nombreux et l'on ne compte plus le nombre d'excursions à effectuer ou de sports à pratiquer. Qu'on soit ou non client des hôtels moyens et hauts de gamme, il est à tout moment possible de profiter au maximum du lagon et d'une mer particulièrement accueillante et bien protégée par le récif corallien. Au hit-parade des activités se classent les sports nautiques : plongée sous-marine, marche sous l'eau, bateau à fond de verre, ski nautique, pêche au gros, croisière en voilier ou catamaran, excursion en semi-submersible ou en sous-marin... Tous ces sports sont proposés parallèlement aux animations réservées aux noctambules, vu que Grand Baie soigne sa réputation d'endroit le plus « branché » de l'île. Rien de comparable avec ce qu'on peut dénicher dans les stations balnéaires européennes (parler de Grand Baie comme du « Saint-Trop mauricien », c'est peut-être en faire quelques kilos de trop !), mais quand même, ça se tortille pas mal dans les discos du cru, et pas nécessairement sur des rythmes de séga. On l'aura donc compris : OK pour passer ses vacances dans le Nord si l'on veut

profiter de la plage, de la mer, des animations et du shopping. Mais pour découvrir l'île Maurice et ses trésors, cap sur une autre région !

BAIE AUX TORTUES

Havre des marins au long cours, la Baie aux Tortues fut connue pendant des décennies comme un lieu de mouillage sécurisé où se ravitailler en eau potable et nourriture fraîche. Le toponyme fait référence aux reptiles qui s'y reproduisirent en grand nombre avant que les navigateurs hollandais ne débarquent, au XVII^e siècle. A partir de là, gros carnage dans les rangs des mastodontes car quoi de plus facile à attraper qu'une tortue ? Bien pratique aussi à bord, ce stock de viande à disposition qui pouvait se garder frais et vivant pendant plusieurs semaines : un garde-manger sous cloche... heu... sous carapace ! Selon les carnets de route des capitaines de l'époque, la baie regorgeait également de poissons et d'huîtres, et l'endroit était idéal pour la capture des chèvres, canards et autres pintades s'ébattant sur place en colonies à poils et à plumes. Au XVIII^e siècle, l'endroit renforce son attrait pour d'autres raisons. Dès 1735, Mahé de La Bourdonnais (premier gouverneur français de la Compagnie des Indes) décide de faire de Port Louis le principal port de l'île, en lieu et place de Grand Port paresseusement ensommeillé dans le Sud-Est. Vers les années 1740 sortent de terre : arsenal, fonderie et moulin à poudre, le tout rapidement protégé d'une batterie de défense. Une digue est édifiée sur la rivière Citron pour approvisionner les ateliers en eau. La production de fer bat son plein, alimentant les chantiers

de construction de la capitale et de son port. Cette trentaine d'années de bons et loyaux services s'achèvent en fumée par l'explosion du moulin à poudre en 1774 : table rase immédiate de tous les bâtiments, à l'exception de la scierie, du moulin à blé et de la ferronnerie.

Vers le milieu du XIX^e siècle, la Baie aux Tortues, désormais connue pour sa très belle propriété et ses sempiternelles industries, devient le Deauville des familles bourgeoises de la capitale. Une *success story* interrompue par des bataillons de moustiques dont les ravages répétés (paludisme) conduisent les citoyens de Port Louis à s'exiler plus haut, vers l'intérieur, dans les terres plus saines des plateaux. Croix sur la croisette !

De nos jours, le site dynamiquement occupé pendant des siècles, abrite les suites et infrastructures de loisirs de l'hôtel Maritim. Les ruines de la digue construite par Mahé de La Bourdonnais, de même que celles de l'ancien moulin et d'une distillerie aménagée au XIX^e siècle,

ont gagné la protection des Monuments historiques et se sont offert un lifting. Longtemps épargnée des promoteurs, la baie elle-même, connue des plongeurs exigeants pour son parc marin, s'est littéralement laissée « envahir » par les infrastructures touristiques. Pourtant, l'endroit, sans vraies belles plages et truffé de rochers, n'était guère propice à la baignade... Les industriels en ont fait leur affaire, dégageant chaque longiligne parcelle de ruban sablonneux, tournant chaque possible building vers le turquoise, avec des résultats somme toute pas si mauvais pour les hôtels côté anse, un peu moins chanceux pour ceux côté haute mer – dont la vue, au loin, sur le port marchand de la capitale et les éventuels cargos en attente de décharge, n'est pas toujours des plus romantiques. Pour les voyages d'affaires, par contre, belle étape : pied dans l'émeraude à une quinzaine de minutes de la capitale, dans des établissements de haut standing parfaitement équipés pour les groupes.



© SOUFFLE PHOTO - FOTOLIA

Plage de resort dans la Baie aux Tortues.

POINTE AUX PIMENTS

A environ 15 km au nord de Port Louis, Pointe aux Piments est bordée de filaos et de roches sombres. Pas vraiment de plage dans le secteur, en dehors de celles, peu nombreuses, aménagées par et devant les hôtels.

Les fonds sont plutôt rocallieux et, pour les joies de la baignade, mieux vaut se rendre un peu plus au nord, en direction de Trou aux Biches.

L'atout majeur de l'endroit est son calme préservé, loin de l'agitation surfaita de Grand Baie, et sa situation, à proximité du Nord et de Port Louis.

TROU AUX BICHES



On passe de Pointe aux Piments à Trou aux Biches sans vraiment s'en rendre compte. Le village, qui ne possède pas de véritable centre, présente en vrac le long de la route côtière quelques magasins et supérettes, plusieurs

restaurants, et l'habituel cortège des grands hôtels et bungalows à fleur de littoral.

C'est pour la plage que l'on vient et/ou qu'on reste : tout en longueur (3 km), ombragée de filaos, couverte de sable fin et blanc, parfaitement exposée au nord-ouest et ourlée d'un lagon magnifique, elle est l'une des plus belles de l'île ! Celle de Mont Choisy, qui ferme la baie au nord, est également superbe.

POINTE AUX CANONNIERS

La Pointe aux Canonniers forme une sorte de presqu'île juste avant Grand Baie. Tout comme l'île Plate, cette péninsule servit autrefois de lieu de quarantaine pour préserver la colonie des épidémies (choléra et malaria notamment). Les bâtiments se situaient sur l'emplacement de l'actuel Club Med et un fossé séparait même la pointe du reste de l'île.

© PACKSHOT - FOTOLIA



Plage de la Pointe aux Canonniers.

Même si la longue étendue de sable de Mont Choisy se déroule dans le prolongement immédiat de la péninsule, cette dernière compte peu de plages immenses mais plutôt une succession de très belles anses et criques agréables pour la baignade. C'est le dernier site encore calme avant l'agitation de Grand Baie. Lagon magnifique.

GRAND BAIE



Il n'y a pas si longtemps, Grand Baie n'était qu'un petit village de pêcheurs étendu le long d'une belle plage de sable blanc, paisible et plantée de filaos. Au fil des ans, le hameau a radicalement changé de physionomie. De part et d'autre de la route côtière, le décor, aujourd'hui plus banal, dresse en vrac et en désordre : supermarchés, magasins, bars, appartements, pensions, hôtels et locations de tout poil. Envahi par les restaurants et les boutiques, le centre ne présente plus vraiment l'intérêt d'un séjour sauf à être noctambule ou accro de shopping ! Si la couleur du lagon est encore magnifique, si la baie demeure superbe, les filaos ont quasiment disparu et on a l'impression de se baigner en ville. Il n'existe d'ailleurs plus vraiment de plages à part celle de la Cuvette (et celle, superbe, bordant l'hôtel Royal Palm... pour clientèle haut de gamme uniquement, donc). De plus, la baie est envahie par les barques, voiliers, vedettes, catamarans et embarcations en tout genre. Pour apprécier vraiment la beauté du lagon, gagner plutôt les immenses plages de Trou aux Biches et Mont Choisy ou s'offrir un superbe paysage marin en panoramique à partir de Cap Malheureux (quelques kilomètres plus au nord).

CHÂTEAU

DE LABOURDONNAIS



Domaine de Labourdonnais,
Mapou

📞 +230 266 3007

www.domainedelabourdonnais.com
leisure.marketing@ddl.mu

Le Domaine se trouve à l'intérieur des terres, à 10 minutes de Grand Baie et 20 minutes de Port-Louis.

De Grand Baie, prendre l'autoroute M2 en direction de Port-Louis et sortir au 4^e rond-point en suivant les panneaux (bonne signalétique).

Articulé autour de plusieurs espaces (château, vergers, rhumerie), le site du Domaine de Labourdonnais est l'un des fleurons du patrimoine local. Il n'en est pas figé pour autant, puisque son exploitation agricole est toujours active et continue de prospérer avec sa distillerie et la plus importante production fruitière du pays. La visite commence par une splendide allée d'arbres intendances dont certains ont plus de cent cinquante ans et qui ont été introduits à Maurice au XVIII^e siècle pour embellir les jardins des nobles demeures. Elle mène au château : fière bâtie de style néoclassique sur deux niveaux construite essentiellement en bois de teck avec une toiture recouverte de bardeaux, et une double galerie à colonnades. Commence alors une immersion dans l'art de vivre du XIX^e siècle qui permet de découvrir les différentes facettes de la vie sur un domaine agricole mauricien. Ne pas se contenter d'admirer la somptueuse demeure, lire aussi le temps qui coule, les répercussions de l'Histoire sur le présent, le charme des vieux murs et des jardins au goût d'enfance, ce qu'ils ont gravé dans les âmes de ses habitants.

Ecouter la voix des Mauriciens qui connurent là des joies, des jeux, le sens de la famille et racontent dans un créole parfumé (vidéo à l'étage) le bonheur de « la vie au château ».

Le vestibule franchi, le rez-de-chaussée s'organise en deux espaces comme dans les hôtels particuliers de cette époque : la salle à manger et son décor panoramique en papier peint à la main d'un côté, le salon et le bureau du maître de l'autre. Les chambres se tiennent à l'étage, tandis que la cuisine (transformée en salle d'expositions et de conférences) se niche dans un petit pavillon extérieur pour éviter tout risque d'incendie. Le mobilier témoigne d'une double influence, à la fois anglaise (meubles victoriens) et française (fauteuils Napoléon III). Ingéniosité de la scénographie qui fait appel à tous les sens et propose un parcours thématique sur le développement historique de l'île avant 1850, l'histoire de la famille Wiehe (encore actuelle propriétaire du lieu), les 150 ans du domaine, et la propriété d'aujourd'hui. Douceur aussi de la varangue circulaire qui s'ouvre sur une canopée d'arbres ancestraux, où l'on imagine ce que furent les goûters avec les cousins-cousines sous l'œil protecteur des nénènes (nounous), dans le froufrou des robes et la cadence rythmique de l'usine sucrière, omniprésente.

PEREYBÈRE

Pereybère est moins étendu et moins animé que Grand Baie... mais pâtit d'un même manque d'unité architecturale et d'une route côtière assez bruyante pendant la journée. Face à la plage publique, un petit centre-ville doté de

quelques restaurants et bars. La plage est jolie bien que petite, et l'on y manque souvent de place en période d'affluence, mais c'est un endroit populaire où discuter avec les Mauriciens. Il y a même un sculpteur sur sable qui réalise là des œuvres éphémères étonnantes !

Pour faire bronzette au calme, marcher le long de la mer vers le Nord pendant 500 m. Là, passée la Pointe d'Azur, se déroule 1 km de plages superbes avec vue sur l'île Coin de Mire. Inaccessibles par la route, ces étendues de sable sont quasi privées et dépendent des superbes villas (campements) qui les dominent. Pas de panique pour autant, les riches propriétaires ne sont là que le week-end et tolèrent les touristes sur leur bout de littoral, qui, rappelons-le, est public dans l'espace intermédiaire délimité par la marée haute.

■ GALERIE DU MOULIN CASSÉ



Old Mill Road

○ +230 5 727 0672

moulincasse@intnet.mu

Bien avant le centre de Pereybère quand on arrive de Grand Baie, tourner à droite dans Old Mill Road, suivre la route. Après environ 700 mètres, tourner dans un chemin à droite au panneau « Galerie du Moulin cassé ». La Galerie se trouve tout au fond du sentier. Sonner au portail.

Au cœur d'un jardin magnifique, c'est une galerie d'art à l'architecture unique et étonnante : une bâtie aux toits courbes faite de deux voûtes en poteries d'argile rouge prises dans un mortier de sable et chaux. Plus de 20 000 pots composent le bâtiment qui date de 1820 et figure au patrimoine historique de l'île. A l'origine, il s'agissait d'une

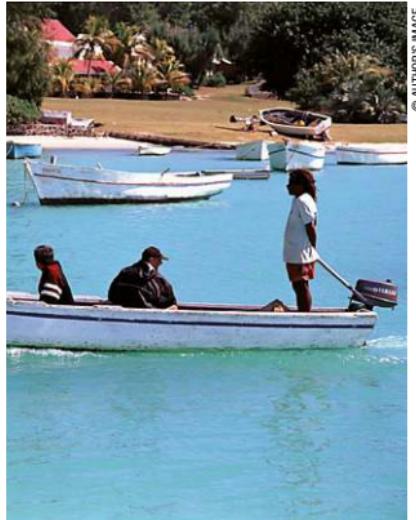
sucrerie qu'on aménagea de la sorte pour qu'elle résiste aux incendies, l'argile étant l'un des matériaux résistant au feu. En 1880, le Moulin ferma ses portes, faute d'eau. Il resta à l'abandon jusqu'en 1966, époque à laquelle son propriétaire du moment entreprit de le restaurer pour en faire une maison de campagne et un haut lieu de festivités.

L'endroit a depuis trouvé de nouveaux propriétaires qui ont su lui conserver son âme et son cachet authentique. Il abrite deux expositions permanentes : celle de Diane Henry, artiste spécialisée en photos de nature (macros et paysages de l'océan Indien), tirages sur canevas ou tissu en vente sur place et en ligne dans un grand choix de tailles. Et celle de Malcolm de Chazal (1902 - 1982), l'un des artistes-peintres les plus connus de Maurice pour ses œuvres picturales naïves et ses écrits littéraires. Le lieu accueille aussi des expositions temporaires, de peinture essentiellement.

CAP MALHEUREUX



Après Pereybère, la route se poursuit vers le nord, laissant derrière elle le brouhaha touristique du « Saint-Tropez local ». La côte devient plus sauvage, le vent se lève doucement, les plages se font plus rares et forment de petites criques entre les pointes de roche basaltique. A cet endroit, le lagon se nuance de tonalités extraordinaires et la vue sur les îles du Nord (Coin de Mire avec ses hautes falaises, l'île Plate, et, au loin, l'île Ronde et l'île aux Serpents) est magique. On arrive à Cap Malheureux, ainsi nommé en raison des nombreux naufrages qui se produisirent sur le récif. Le minuscule village se dresse



© AUTHOR'S IMAGE

Retour d'un bateau à Cap Malheureux.

au niveau de la pointe, face à la célèbre église au toit rouge mise en avant sur toutes les brochures touristiques. Il fleure bon la paix et le repos, avec une chouette ambiance de bout du monde. Pour se baigner, s'arrêter 1 km avant le cap sur la petite plage qui fait face à l'hôtel Coin de Mire ou, plus loin, sur les jolis bouts de sable qui prolongent les villas des riches particuliers mauriciens (certaines sont à louer). Seul un inconvénient d'ordre pratique peut entacher un séjour dans cette section de l'île : à partir de Cap Malheureux et jusqu'à Grand Gaube, les bus et surtout les magasins se font plus rares. Il est donc nécessaire de parcourir quelques kilomètres pour faire ses courses et un moyen de transport (ne serait-ce qu'un vélo) est conseillé. Les touristes de passage, eux, s'arrêteront au moins pour la fameuse église carte postale, et, un peu plus au sud, pour une promenade dans le joli cimetière marin.

PETITE ÉGLISE DE CAP MALHEUREUX



La plus connue de Maurice, elle figure sur de nombreuses cartes postales. Visible à la pointe nord de l'île, entre la route et la mer, son petit toit de bardaques rouges fait face à un superbe panorama sur le lagon et les îles Coin de Mire, Plate et Ronde. Ne pas hésiter à entrer, l'intérieur vaut le coup d'œil : de petites fenêtres aux rideaux blancs, une charpente en bois peint qui supporte trois grands ventilateurs, un autel en pierre brute et un bénitier (la vasque) qui n'est rien d'autre qu'un bénitier (le mollusque). Exotisme garanti, surtout si l'on passe au moment de la messe (le dimanche à 9h, le samedi à 18h, le vendredi à 17h30), souvent en extérieur tellement c'est bondé !

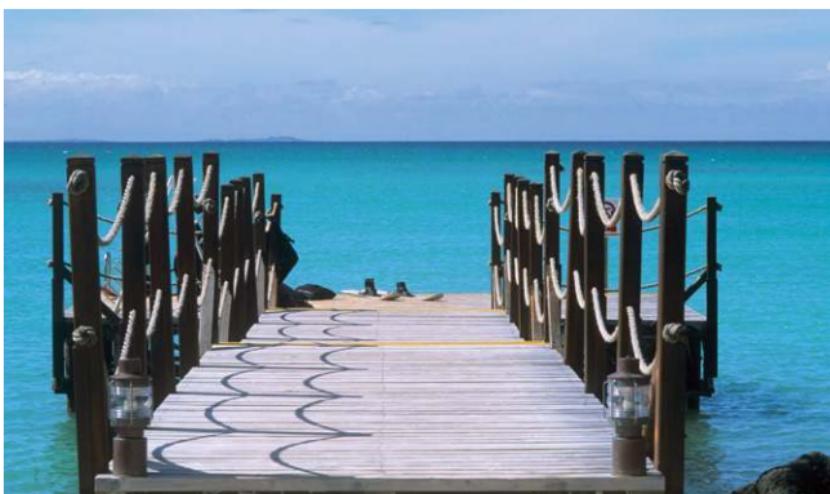
GRAND GAUBE

Après Cap Malheureux, la côte sauvage, filaos et pelouses tombant dans la mer, se poursuit en direction de Grand Gaube. C'est le début de la côte Est. Le sable est

assez rare, les petits rochers sombres prennent le dessus, et l'eau, peu profonde, est parfois trouble. On compte tout de même quelques belles plages publiques, notamment celle de Butte à l'Herbe peu avant le village de Grand Gaube. Non fréquentée par les touristes, celle-ci constitue un lieu de choix pour les familles mauriciennes qui s'y rassemblent le week-end, pique-niquent, y improvisent quelques notes de séga...

Le village de Grand Gaube lui-même ne présente pas vraiment de centre mais un ensemble de petites boutiques et cases typiques au toit de tôle noyées dans la végétation exotique. Des habitants s'alignent à l'ombre des arbres dans une atmosphère cool et créole à l'image de la communauté d'ici. Le village vit surtout de la pêche, mais aussi de la construction de bateaux. C'est en effet à Grand Gaube que sont encore fabriquées les pirogues traditionnelles : des barques de pêcheurs pour la plupart en bois de jacquier. Même si ce bois est de plus en plus difficile à trouver, on peut

© AUTHOR'S IMAGE



Ponton servant à la pratique du ski nautique à Grand Gaube.

encore contempler, dans le quartier de Saint-Joseph, l'un des tout derniers constructeurs de l'île à l'ouvrage.

Sur la route principale, en tournant dans la première rue à gauche après le bord de mer, on accède à une jolie église : charpente blanche et scènes bibliques peintes sur bois dans la nef.

ÎLE COIN DE MIRE



Elle se reconnaît à ses impressionnantes falaises que l'on aperçoit de la côte et qui servent d'habitat à de nombreux oiseaux, dont des flopées de pailles en queue. L'île est une réserve naturelle, et l'on ne peut pas y accoster. Ses rivages découpés et abrupts ne permettent, de toute façon, aucun véritable accès. Seuls les fonds marins entourant l'îlot peuvent être explorés et constituent des lieux de choix pour la plongée sous-marine.

ÎLE RONDE

En forme de croissant, c'est une réserve naturelle dont l'accès est strictement contrôlé et dans tous les cas interdit au public. Elle fait l'objet d'un programme de réhabilitation et de protection mis en place par le ministère de l'Agriculture et la Mauritian Wildlife Foundation.

ÎLE AUX SERPENTS

Au même titre que le Coin de Mire et que l'île Ronde, elle est interdite au public et strictement protégée (sans faire l'objet toutefois d'études particulières). Contrairement à ce que son nom pourrait laisser penser, elle n'abrite aucune variété de serpent, mais des centaines d'oiseaux dont la fiente recouvre le sommet d'un manteau blanchâtre bien particulier !

ÎLE D'AMBRE



Elle est située au Nord-Est, à l'intérieur du lagon, à quelques encablures à peine de l'île mère. Ainsi nommée par les Hollandais qui y trouvèrent de l'ambre gris de cachalot, elle servit de refuge aux quelques rescapés du Saint Géran à la suite du naufrage du navire dans la passe juste en face – drame à l'origine de la trame narrative du célèbre roman de Bernardin de Saint Pierre, *Paul et Virginie*.

Sauvage et non aménagée, l'île d'Ambre est accessible aux touristes qui s'y rendent cependant plus rarement que sur les îles Plate et Gabriel. Il faut dire que les plages y sont un peu moins belles et les fonds marins moins intéressants, sauf pour les tortues marines. Par contre, les rivages de l'île sont plantés de mangroves et très agréables à explorer en bateau (multitude de chenaux bordés d'une végétation luxuriante). Possibilité de pique-niquer (les Mauriciens aiment l'endroit le dimanche) et de faire trempette dans les eaux translucides du lagon.

ÎLE PLATE



Plantée face à l'îlot Gabriel avec lequel elle fait lagon commun, à mi-chemin entre le Coin de Mire et les îles aux Serpents et Ronde, l'île Plate est aussi vallonnée que l'îlot Gabriel est plat ! Elle est aussi moins populaire et pas aussi facilement accessible – les gros catamarans, par exemple, ne sont pas autorisés à y « déverser » leurs ribambelles de Vendredi qui vont robinsonner en face. Plus variée, plus vaste, plus accidentée, sa colline est surmontée d'un sémaphore haut de 109 m, entièrement rénové.

Un sentier aménagé de 2,5 km mène jusqu'au vieux bâtiment qui date de 1851 et offre, de son promontoire, un panorama superbe sur les îlots du Nord et le littoral, au loin. Etape historique, l'île Plate fut utilisée comme lieu de quarantaine pour prémunir Maurice contre les épidémies de peste, variole et choléra, apportées par les bateaux – épisode relaté par l'écrivain J.-M. G. Le Clézio dans son roman *La Quarantaine*. Elle conserve les ruines d'autres bâtiments anciens, à l'instar de la Maison du Gouverneur (Governor's House) transformé en restaurant « de plage ».

ÎLOT GABRIEL



Ouvert au public pendant la journée, l'îlot Gabriel est l'une des destinations mer et loisirs préférées des vacanciers du Nord, mais pas seulement. On vient parfois des autres régions de Maurice pour découvrir ce joli bout de terre. Vierge, la place n'a fait l'objet que d'aménagements minimes (paillettes, transats, toilettes), sans véritable impact sur l'environnement. La plage la plus idyllique, d'un blanc immaculé, se déroule juste en face de l'île Plate située à quelques brasses de là. L'îlot Gabriel recèle aussi des anses sauvages, des criques cerclées de roche volcanique sombre, des échappées paysagères sur le grand large... Autant de panoramas marins à découvrir par le sentier côtier balisé (suivre le trait rouge), ponctué de bancs pour la contemplation. Prévoir des chaussures car le sable peut être brûlant.

GOODLANDS



Au sud de Grand Gaube, à environ 5 km à l'intérieur des terres, Goodlands s'étend

de part et d'autre de la route principale. C'est une ville typiquement mauricienne, qui accueille peu de touristes, en dehors des quelques privilégiés ayant réservé l'une des 4 chambres de la Demeure Saint Antoine, l'une des plus belles maisons coloniales de Maurice. Pour le déjeuner, c'est l'étape la plus charmante du secteur à s'offrir après une flânerie au marché aux fruits et légumes (les mercredis et samedis) ou à celui aux tissus (les mardis et vendredis). Juste en face des étals se tient la plus grande fabrique de maquettes de bateaux des Mascareignes : Historic Marine, une référence.

POUDRE D'OR

Après Goodlands, la route retrouve la mer au niveau de Poudre d'Or, un petit village sans intérêt, si ce n'est que Paul y vit Virginie sombrer à bord du *Saint Gérân*, dans le célèbre roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie* : « Mais dans ce moment une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'engouffra entre l'île d'Ambre et la côte, et s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumants. A cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer, et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol vers les cieux. Ô jour affreux ! Hélas ! Tout fut englouti. »

Un monument symbolique a été élevé au bout d'une petite jetée en l'honneur de tous les Paul et Virginie de la planète. N'y venir quérir aucun semblant de romantisme, la chose est d'une banalité sans nom.

Monument en l'honneur de Paul et Virginie.

© AUTHOR'S IMAGE

Au large de cette côte dans la nuit
du 17 au 18 Avril 1744 péri le
SAIN GERAN
dont le naufrage a été immortalisé par
BERNARDIN de SAINT PIERRE
dans son roman **PAUL et VIRGINIE**
Ce monument a été dressé le 20 Avril 1944
par la
Rouille de l'Amour de l'Ile Maurice

LA CÔTE OUEST

De Port-Louis au Morne Brabant, ce sont 48 km entre la mer et les montagnes, dont les formes – souvent cocasses – se déploient tel un décor de théâtre. Le contraste est saisissant entre le lagon, l'intérieur des terres couvertes de cannes à hauteur de Médine, et celui de la forêt primaire dans les spectaculaires Gorges de la Rivière Noire. Les paysages se font plus abrupts et sauvages que dans le nord, et atteignent leur apogée dans la péninsule du Morne Brabant : l'une des plus belles parties de l'île. Dans l'ensemble, la côte a conservé un aspect « authentique », à l'exception du secteur de Flic-en-Flac où les constructions anarchiques enlaidissent le littoral. La plage, elle, est heureusement très belle, comme l'est aussi celle de Tamarin (plage sauvage avec rouleaux) et surtout celle du Morne : longue étendue de sable dominée par les parois abruptes de la montagne sacrée. C'est l'une des régions les moins arrosées de l'île et, malgré la présence de plusieurs rivières à la hauteur de Tamarin et au sud de La Preneuse, la sécheresse y sévit parfois. La section de Flic-en-Flac/Wolmar, très touristique, y bénéficie notamment d'un agréable microclimat. Pour les activités, la région offre un compromis idéal : à proximité des villes du plateau central (shopping, visites culturelles), à quelques kilomètres de vastes étendues naturelles où s'adonner aux loisirs de plein air (randonnée, canyoning, tyroliennes, quad, marche avec les lions, etc.), et au cœur de l'action pour les sports

nautiques et plaisirs balnéaires (spot de kitesurf, spot de pêche au gros, spot de surf, observation des dauphins, croisières, etc.).

ALBION

Ce village, situé à quelques kilomètres au nord de Flic en Flac, et encore assez authentique, n'est positionné sur la carte touristique que depuis 2007 – année d'implantation d'un second Club Med sur l'île après celui de la pointe aux Canonniers. On y vient exclusivement pour le Club et/ou éventuellement le phare.

FLIC EN FLAC

Le village de Flic en Flac s'étale en vrac le long de la route côtière et dans les rues perpendiculaires à celle-ci. Depuis des années, l'endroit est le centre de villégiature de certains citadins des plateaux qui y ont fait construire des résidences secondaires que viennent entrecouper des complexes touristiques sans grand charme – hors les superbes hôtels du secteur de Wolmar, plus au sud. Bars, restaurants, bungalows, boutiques ont envahi les espaces côtiers sans véritable agencement ni unité globale. L'endroit est ainsi devenu le Grand Baie de l'Ouest : une zone balnéaire fréquentée et animée, où l'on ne viendra pas chercher l'âme mauricienne... Le bord de l'océan demeure toutefois agréable. La longue plage, plus large que la moyenne, est bordée d'une profusion de filaos : idéal pour la sieste !

Le site est relativement calme, sauf le week-end où de nombreuses familles de Mauriciens le prennent d'assaut, apportant tentes, pique-niques et instruments de musique. Aux sons des maravannes et des ritournelles des marchands de glaces, la plage prend alors un petit air de fête, très local et assez plaisant, sauf à rechercher une zone de baignade tranquille.

En suivant la route côtière pendant quelques centaines de mètres vers le sud, on parvient à Wolmar où l'atmosphère change de façon radicale : luxe, calme et verdure...

■ CASELA WORLD OF ADVENTURES

Cascavelle, Route côtière

⌚ +230 401 6500

www.caselapark.com

booking.casela@caselapark.com

Quand on vient de Flic-en-Flac, gagner la route principale reliant Port-Louis au sud. A l'intersection, tourner à droite en direction de Tamarin, l'entrée du parc se trouve un peu plus loin sur la gauche.

Compter 10 minutes de route en voiture ou taxi.

C'est le seul vrai grand parc de loisirs et d'attractions de Maurice, populaire et fréquenté par les touristes autant que les locaux, incontournable et bien ficelé, constamment enrichi d'activités nouvelles, suffisamment vaste pour occuper largement une journée, voire plus si l'on souhaite tout tester et pratiquer des activités sportives comme le quad, la marche avec les lions, les tyroliennes...

L'ensemble, immense, couvre 250 hectares de jardin tropical prolongé de forêts, de gorges et d'une réserve africaine



où s'adonner à une pléiade d'activités pour tous les goûts et tous les âges.

Le parc est divisé en quatre domaines :

► **Discovery Centre** : cinéma 4D, carte 3D, snack et boutique à thèmes.

► **Mountain Kingdom** : l'univers de la montagne dévolu aux sports à sensations comme le canyon swing (saut dans le vide de 45 m !), les tyroliennes et autres circuits-aventures avec passages de pont népalais... Le tout aux normes européennes ERCA et orchestré par des équipes d'enfer !

► **Nature Kingdom** : la partie du parc la plus luxuriante, rafraîchie de ruisseaux et de bassins, et aménagée de volières, ferme pédagogique, étang où pêcher des tilapias, toboggans à sensations, luge d'été sur rails (nouveauté 2018), jeux de plein air, restaurant ouvert sur la nature... Activité originale : le Mud Karting, pas un bain de boue mais tout comme, sous la forme d'une session de kart à fond les manettes sur un circuit de 450 mètres de terrain glissant et humide – équipements et combinaison fournis, douche sur place !

► **Safari Kingdom** : section organisée autour d'une réserve africaine (zèbres, élans, autruches, girafes, koudous, gnous, rhinocéros blancs... + des fauves dans des enclos à part pour ne pas créer de malentendus) que l'on traverse en 4x4, quad, buggy, Segway, et où se pratiquent safaris, interactions avec les félinis, marche avec les lions, balades à cheval ou à dos de dromadaire, sessions de nourrissage de girafes, lamas, hippopotames nains.

■ SAFARI ADVENTURE

Casela World of Adventures

⌚ +230 452 5546

www.safari-adventures-mauritius.com



Tout droit importée du Zimbabwe, la marche avec les lions ou les tigres est l'une des activités les plus originales de Maurice. La moitié de l'île a suivi avec enthousiasme ou curiosité l'arrivée des premiers bébés lions sur le sol mauricien en 2007. Et les adorables bébés guépards qui ont suivi, ont fait l'objet des mêmes attentions, tout comme les lions blancs (une espèce très rare d'Afrique du Sud) acheminés par la suite, puis les tigres et, plus récemment, les servals et les caracals. Depuis, les enclos et marches ne désemplissent pas, dans cette grande et belle réserve de Casela dont l'habitat ressemble tellement à celui de la brousse africaine.

Sous la houlette d'un guide expert, forcément passionné par son sujet, on apprend à observer les mœurs des lions et/ou des tigres au cours d'une grande marche d'environ une heure. Pas de condition physique particulière requise, mais sens de l'observation et maîtrise de soi souhaitables ! Car les fauves (2 par marche pour un groupe de 12 personnes maximum), bien que dressés, s'ébattent librement autour des randonneurs et en oublient même leur présence quand il s'agit de traquer une pintade. Nécessité de rester groupé et de bien écouter les instructions du Ranger, qui, en l'occurrence, maîtrise absolument son sujet... et la situation. Pendant la balade, possibilité de prises de vue multiples et pour le moins atypiques : et l'un de poser sous un arbre sur lequel le lion est assis, et l'autre d'être pris sur le vif à 20 cm de la lionne, et un troisième de caresser fermement le fauve d'un air décontracté... Une occasion unique et interactive d'observer les mœurs des plus beaux fauves d'Afrique, en compagnie de guides expérimentés.

► **Pour les moins téméraires ou les plus jeunes** (la marche n'est autorisée qu'à partir de 15 ans à condition de mesurer au moins 1,50 m) : sessions d'une quinzaine de minutes d'interaction à l'intérieur de l'enclos avec un dresseur professionnel permettant à chacun d'approcher, observer, toucher le félin : lion, tigre, caracal ou serval, au choix. Adultes ou bébés, au choix aussi, sachant que cela dépend bien sûr des naissances de l'année. Même si celles-ci sont nombreuses – et révélatrices des excellentes conditions de captivités des animaux –, elles ne sont pas garanties. Mais les chances sont élevées.

► **Sinon, possibilité de simple observation** à partir d'une plateforme.

► **Autres activités proposées** : des safaris en 4x4 dans le parc des grands lions et des marches à dos de dromadaire dans la réserve africaine, pour observer de tout près girafes, zèbres, gnous et autres herbivores.



© JEAN-MARIE MAILLET



Plage de Flic en Flac, sur l'île Maurice.

WOLMAR



Le lieu-dit Wolmar, qu'on associe souvent à Flic en Flac, se déroule dans la prolongement naturel de ce dernier, en bord de mer. Loin du tohu-bohu de la ville, la route côtière file droit sur 2 km pour s'achever en cul de sac dans la Baie de Tamarin. Changement radical d'esprit et d'atmosphère : à l'animation populaire de Flic en Flac succède un univers sélect et calme. Pas de boutiques, pas de centres de loisirs ou de restaurants... ou plutôt si, mais, haut de gamme, dans ces enclaves de luxe raffiné que sont les hôtels 4 et 5-étoiles qui occupent tout le bord de mer quasi sans interruption. Petits budgets, ne pas s'aventurer !

La plage, superbe, s'étale sur plusieurs kilomètres, ombrée non plus de filaos mais de cocoteraies luxuriantes – prix spécial de la rédaction attribué à celle de l'hôtel La Pirogue. Comme par hasard, le site est aussi plus scénique,

la vue océane plus belle qu'à partir des espaces sablonneux de Flic en Flac, largement ouverte sur des baies et montagnes dont celle du Morne, au loin...

TAMARIN



Bien qu'en plein essor, comme toute cette partie de la côte Ouest où de plus en plus d'expatriés choisissent de poser leurs valises, Tamarin demeure une petite ville de caractère à l'atmosphère un peu somnolente et très surf-style. Non que les rouleaux y soient particulièrement plus nombreux qu'ailleurs, mais définitivement exceptionnels les rares fois de l'année où les vagues daignent prendre forme, de juin à septembre, mois de la glisse à Maurice. Et là, chuuut !, vrai beau spot pour les puristes de la discipline ! Le reste du temps, c'est une belle plage en arc de cercle, peu touristique, moins lagonneuse que les autres mais tout aussi belle dans son



Salines de Tamarin.

écrin de mangroves à l'embouchure des rivières. En arrière-plan, tel un décor scénique, se dresse la montagne du Rempart, et, droit devant, s'alignent une baie désormais connue dans l'île entière pour son groupe de dauphins résidents qui attirent de très/trop nombreux spectateurs. Le village est aussi réputé pour ses importantes salines, visibles du bord de la route, et qui valent bien une visite avant que ce patrimoine n'en vienne à disparaître au profit de projets immobiliers, comme ce sera malheureusement partiellement le cas dans les années prochaines malgré la bataille menée par les défenseurs des bâtiments historiques.

■ LES SALINES DE YEMEN – TAMARIN

Route Royale,
à l'entrée nord de Tamarin
⌚ +230 484 0430
www.salinesdetamarin.com
salinesdeyemen@gmail.com



Menacées de disparition malgré la bataille menée par les défenseurs du patrimoine pour préserver les joyaux historiques de l'île, les salines de Tamarin font la réputation du village au même titre que le spot de surf. Visibles depuis la route côtière, elles font partie d'un vaste ensemble qui ne se limite pas au seul village de Tamarin et dont plusieurs sections sont inconnues des voyageurs. Au cœur même du hameau, les salines les plus accessibles se visitent. Elles sont parmi les plus anciennes de l'île et remontent à la période française lorsque le sel était d'une importance vitale, notamment pour la conservation de la viande à bord des navires. Quand la lumière est belle, le quadrillage des bassins de

pierrres basaltiques peut donner lieu à de très beaux clichés. Dans l'immobilité aqueuse pareille à une succession de miroirs, les monticules de sel blanchâtre se dédoublent comme autant de natures mortes. Ça et là se dessinent le bleu plus vif de bassines en plastique, le jute de gros sacs rugueux, et en jeux de reflets binaires, le corps des femmes engoncés dans leur accoutrement de travailleuses : jupe bouffante de toile grossière, bottes en caoutchouc noir, guêtres protectrices et chapeau de paille à larges bords. Une vision quasi-picturale... De génération en génération, la récolte se fait toujours de façon traditionnelle et artisanale en collaboration avec les familles du village : l'eau de mer est pompée, puis déversée dans des bassins peu profonds. Au fur et à mesure qu'elle circule dans les parcelles en argile ou chauffoirs, elle se transforme sous l'action du vent et du soleil en solution aqueuse appelée saumure. Elle est ensuite conduite dans des cristallisoirs pour former des cristaux de sel. La fleur de sel y est aussi récoltée, au goût réputé fin et délicat grâce à sa richesse en magnésium et oligo-éléments et à un taux plus faible en chlorure de sodium que le sel de table.

Les grandes récoltes s'étendent de septembre à décembre, qui, selon la météo du jour, est la meilleure période pour voir les saunières à l'ouvrage, de préférence tôt le matin et en fin d'après-midi en dehors des heures de grosse chaleur.

Sur place, une jolie boutique commercialise différentes variétés de sel (dont des sels aromatisés et sels de bain), de la fleur de sel, des poupées en chiffon représentant les saunières, etc.

RIVIÈRE NOIRE

Au sud de Tamarin, se déroule la région de la Grande Rivière Noire, réputée avant tout pour la pêche au gros. Les amateurs viennent du monde entier dans les grands clubs locaux, pour tenter de ferrer du marlin (de novembre à avril), du requin ou du thon. Les spots (ceux où les plus belles prises ont lieu chaque année) se trouvent en face de la Rivière Noire ou au large du Morne. Tout comme Tamarin, cette partie de la côte, pourtant en plein essor, est restée authentique et même assez sauvage, bordée de mangroves à certains endroits. La plage la plus agréable pour la baignade se trouve à La Preneuse, juste avant l'embouchure de la Grande Rivière Noire. Un peu plus au sud, à hauteur de La Gaulette, la ravissante île aux Bénitiers fait face au littoral.

LA TOUR MARTELLO

Chemin de La Preneuse

⌚ +230 471 0178

On compte cinq tours de cette sorte à Maurice, dont trois sont encore en

état. Mais celle-ci est particulièrement bien préservée et a bénéficié d'une restauration de qualité. Edifiée entre 1832 et 1834 par les colons anglais, ce bâtiment de garde servait à se prémunir des invasions ennemis. Aujourd'hui, des guides en proposent la visite et dispensent d'intéressantes informations sur la période coloniale de l'île. On peut ainsi observer ou visiter les quatre parties qui composent l'édifice : du soubassement (qui contenait des réservoirs d'eau, de nourriture et de poudre à canon) au toit (qui soutenait un petit canon tourné vers la terre et un énorme engin pointé vers la mer), en passant par le rez-de-chaussée et le premier étage, qui servaient de lieu d'habitation aux soldats. Une vingtaine d'hommes d'armes vivaient dans la bâtisse, sous la gouverne d'un officier. L'entrée se trouvait au premier étage et n'était accessible que par une échelle escamotable. Les murs côté mer étaient plus épais afin de résister à d'éventuels bombardements tirés de bateaux ennemis. Et voilà !

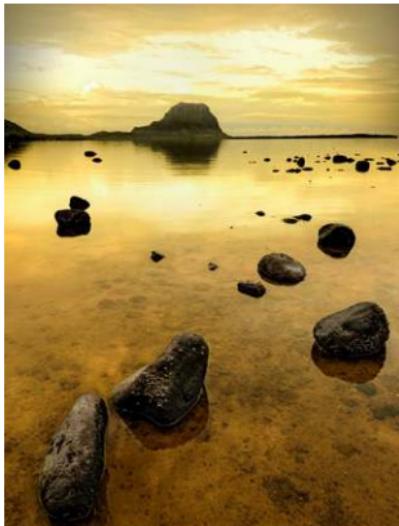
© ATAMU RABI - ICONOTEC



Marchand ambulant sur la plage du Morne Brabant.

LA GAULETTE

La Gaulette est un hameau « pépère », sans plage – et donc sans touristes, hormis ceux qui choisissent de se baser là pour bénéficier d'une chambre à petit prix dans un secteur proche du Morne, des terres intérieures et de l'île aux Bénitiers. C'est aussi le fief des amateurs de sports nautiques en tout genre (stand-up paddle mais aussi kitesurf et surf) qui viennent de l'île entière pour se fournir en matos dans la plus grande boutique de l'île : Tou Korek. Juste à côté, pour rester dans l'ambiance, un resto-bar tenu par un ancien champion de snowboard accueille les amateurs de glisse et les autres.



© PATRICK LAVIERDANT PHOTOGRAPHY

LE MORNE BRABANT ★★★

La péninsule du Morne, en forme de tête de marteau, est un site incontournable de l'île et l'un des plus magistraux. Vers le large, les vagues roulent et se fracassent contre la barrière de corail. Au centre, à quelques dizaines de mètres de la mer, domine le Morne Brabant, point le plus haut de la région sud-occidentale, à 555 m. Cette montagne trapue, en forme de pain de sucre, servit au XIX^e siècle de refuge à des esclaves en fuite. Croyant qu'on était sur le point de les capturer, alors qu'on venait leur annoncer la fin de l'esclavage, ceux-ci préférèrent se jeter du sommet en 1835. Le Morne y gagna une dimension sacrée et quasi mystique, qui perdure de nos jours et entretient les croyances...

Il a d'ailleurs été classé au patrimoine mondial de l'Unesco en juillet 2008, comme témoin et symbole universel de la lutte des esclaves pour la liberté. Cette distinction salvatrice a permis de couper

court à tous les projets immobiliers inhérents au secteur, ce qui n'est pas le cas de la plage du Morne dont l'accès au grand public se réduit d'année en année sous la multiplication des constructions hôtelières. Il faut dire qu'avec son sable immaculé, sa bordure de filaos, son lagon immense et le spectacle grandiose offert en permanence par les falaises abruptes du Morne, la péninsule est absolument somptueuse ! Malgré l'alignement de plusieurs hôtels, elle conserve encore un aspect sauvage et une allure quelque peu théâtrale. Sa section australe reste la plus brute : ventée (spot de planches à voile), agitée (vagues énormes sur la barrière de corail, spot international de kitesurf) et déserte à son extrême pointe. Là, passés les infrastructures, se déroule une bande de sable immaculée, dominée de montagnes venant mourir dans le lagon. Bien qu'ombragée, elle est en plein vent : à privilégier en été plutôt qu'en hiver.

LE SUD

La façon la plus juste de décrire le Sud est peut-être de dire que c'est le contraire du Nord... Le Nord est plat, le Sud est montagneux ; le Nord est envahi de touristes et d'hôtels, le Sud est calme, pittoresque et peu construit (en dehors du secteur de Bel Ombre et de Saint-Félix). Combien de touristes qui ont prévu de passer le dernier jour de leurs vacances dans le Sud pour se rapprocher de l'aéroport, regrettent de ne pas y être venus plus tôt ! Encore relativement épargnée par l'industrie hôtelière, cette région conserve le cachet et l'authenticité de l'île Maurice d'antan, et l'on s'y sent moins touriste qu'ailleurs. Mahébourg, la grande ville du Sud, distille une atmosphère paisible et accueillante. On y est bien, on ne se lasse pas de parcourir ses rues et son marché. Au bout de quelques jours, on n'est plus tout à fait étranger... Les gens nous reconnaissent, nous parlent. A quelques kilomètres de là, la Pointe d'Esny et Blue Bay dévoilent ce que le littoral mauricien peut offrir de plus beau : bleu intense du lagon, plages quasi désertes, récif corallien aux multiples couleurs et formes merveilleuses. Si l'on s'enfonce dans les terres, les paysages deviennent émouvants. Ici, la nature a résisté à l'homme et à la canne à sucre. A l'ouest de Mahébourg, le parc national des Gorges de la Rivière Noire abrite la dernière grande forêt primaire de l'île, Macchabée, riche de ses multiples essences et de sa faune sauvage. Le plateau de Plaine Champagne se termine en pente raide sur le littoral austral où la mer vient se

fracasser sur des falaises de basalte noir. C'est le domaine des pêcheurs créoles, dont les villages, situés entre Le Morne et Souillac, sont parmi les plus pittoresques de l'île. Au nord-est de Mahébourg, la route côtière est parsemée de vestiges de la colonisation française. A la grande époque des corsaires, une terrible bataille navale contre les Anglais se déroula non loin de là, dans la baie de Vieux Grand Port. Les navires à voile ont disparu, mais la montagne Bambous, témoin majestueux du passé, domine toujours le lagon de ses contours étranges et découpés où l'on s'amuse à voir la forme de la Vierge ou du Lion...

Le voyageur qui séjourne dans le Sud se lèvera tôt le matin pour admirer les couleurs que le lever de soleil imprime au lagon et aux arêtes des montagnes, à l'heure où les pêcheurs partent en mer avec leurs barques en bois, où les écoliers en uniforme marchent le long des routes, où les marchands de samoussas enfourchent leurs mobylettes...

MAHÉBOURG



La ville est située au sud-est de l'île, dans la jolie baie de Grand Port. 45 km d'autoroute la séparent de la capitale Port Louis. Mahébourg (le bourg de Mahé de La Bourdonnais) ne manque ni de charme ni de cachet. Elle fut construite en 1806 par le capitaine général Decaen, dernier gouverneur français de l'île nommé par Bonaparte.

Decaen l'aménagea selon les règles de l'urbanisme en usage à l'époque : un réseau de rues tirées au cordeau et, entre celles-ci, des terrains d'un demi-arpent pour les habitations. Quatre ans après la création de Mahébourg eut lieu la sanglante bataille navale de Vieux Grand Port qui opposa les Français aux Anglais. Les habitants de Mahébourg y jouèrent un rôle important en sauvant les rescapés, soignant les blessés ou enterrant les morts.

Sous l'occupation anglaise, le développement de Mahébourg s'accéléra : un hôpital et des casernes furent construits, les transports de marchandises et de passagers par bateau se multiplièrent entre le sud-est de l'île et Port Louis. Le 10 octobre 1836, une douane fut instaurée. Mahébourg devint un port d'entrée et de sortie pour les produits importés du Royaume-Uni et de ses colonies, ainsi que pour les marchandises exportées vers ces destinations. Les pêcheries virent leur activité s'intensifier, et l'une d'elles employa même jusqu'à 200 personnes.

Bien plus tard, en 1942, l'édification de l'aéroport de Plaisance, dont l'exploitation civile débute juste après la Seconde Guerre mondiale, donna à la ville et à sa région un nouvel essor. Celui-ci s'intensifia avec la construction, en 1988, de l'autoroute Phoenix-Mahébourg et, plus récemment, avec l'aménagement progressif du front de mer urbain initié en 2003 – construction d'une jetée et d'une agréable esplanade de 700 m de long. Mahébourg n'en conserve pas moins son âme et son cachet local. Les flâneries dans les rues du centre et dans le dédale du marché, permettent d'ailleurs de prendre le tempo d'une ville qui a su rester très mauricienne. A l'intérieur des

boutiques en bois aux couleurs passées s'amasse un bric-à-brac invraisemblable d'objets de toutes sortes. Au fond d'une échoppe, un vieux barbier rase son client près d'un jeune homme cousant à la machine... On ne peut pas dire que la ville soit belle de prime abord, mais elle sait dévoiler ses charmes au voyageur pas trop pressé...

Géographiquement parlant, Mahébourg bénéficie d'une plaisante ouverture sur un chapelet d'îlots intéressants : l'Île aux Aigrettes, bout de terre protégé abritant une réserve d'oiseaux et de plantes endémiques, l'Île de la Passe, connue pour avoir été le théâtre du combat naval remporté par les Français contre les Anglais en 1810, l'Île aux Fouquets, l'Île Vacoas et l'Île au Phare.

■ ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-ANGES

Rue de Maurice

Rien d'extraordinaire, si ce n'est une jolie voûte en bois ornée d'anges. C'est la vue sur la ville et le lagon à partir du clocher qui vaut le détour, mais il faut, pour bénéficier du panorama, que l'église soit ouverte (ce qui n'est pas toujours le cas) ou que le bedeau traîne dans les environs...

■ ÎLE AUX AIGRETTES –

MAURITIAN WILDLIFE

FOUNDATION



Pointe Jérôme

⌚ +230 631 2396

www.mauritian-wildlife.org

reservation@mauritian-wildlife.org

Située à quelques centaines de mètres de la côte, cette petite île calcaire de 26 ha a été décrétée Réserve naturelle en 1965, afin qu'y soient protégées les dernières parcelles de forêt côtière endémique. Elle recèle des espèces rares comme le bois de chandelle, le bois de fer, le

bois d'ébène ou le bois de bœuf, et sert de sanctuaire à des oiseaux en voie de disparition comme le pigeon rose. C'est la Mauritian Wildlife Foundation qui gère cet écosystème complexe depuis 1985. Son but est de restaurer l'îlot dans son état originel, afin qu'il serve de témoin et de laboratoire vivant pour la conservation des espèces endémiques. Le travail consiste en l'élimination systématique des espèces envahissantes végétales et animales non indigènes, ainsi qu'au reboisement avec des essences indigènes produites en pépinière sur l'île. Menaces principales : la prune malgache et surtout l'acacia géant, qui prolifèrent comme du chиendent. Les efforts de la Wildlife ont néanmoins porté leurs fruits, puisque 95 % de la végétation de l'île est constituée de forêt primaire, contre 15 % il y a une quarantaine d'années. Ont aussi été éliminés : les chats sauvages, les rats et les tenrecs. Ceci a permis la réintroduction du pigeon des mares, endémique, dont l'île compte plusieurs centaines d'individus. A terme, les scientifiques souhaiteraient également réintroduire des

espèces d'oiseaux menacées comme le cuisinier, le cardinal de Maurice, le coq des Bois... Notez que la déforestation progressive et dramatique de l'île aux Aigrettes a été le fruit, comme partout ailleurs à Maurice où ne subsiste plus que 1 % de forêt primaire, de la présence de l'homme. Elle a commencé à l'arrivée des Hollandais au XVI^e s'est poursuivie pendant les périodes française et anglaise (clarification de l'espace pour construire un four à chaud au XVIII^e, ou pour installer une base militaire pendant la Seconde Guerre mondiale – ruines réaménagées et visibles) et a continué à l'indépendance (chèvres sur l'île), jusqu'à ce que la Mauritian Wildlife Foundation obtienne le bail. Aujourd'hui, l'île aux Aigrettes est le seul endroit de Maurice où il soit possible d'observer le type de forêt côtière qui croissait originellement. Possibilité aussi de voir des lézards de Telfair et des tortues géantes d'Aldabra. Une visite intéressante et d'autant plus chaudement recommandée, que ses bénéfices sont entièrement réinvestis dans des programmes de conservation.



© AUTHOR'S IMAGE

Mahébourg, un cachet local.

■ MUSÉE HISTORIQUE ET NAVAL

Route royale

A l'entrée de la ville, au fond d'un grand parc, cette vaste demeure coloniale, ancienne propriété de la famille Robillard, fut construite en 1771 et transformée en musée en 1950. Dans des salles distinctes sont présentées les trois périodes coloniales de Maurice, à travers une collection d'objets, estampes, lithographies, meubles anciens et photos. Admirer des ustensiles de l'époque des corsaires (dont quelques biens du célèbre Surcouf), des cartes, des pistolets, une énorme cloche récupérée sur l'épave du Saint Géran (drame qui inspira Bernardin de Saint-Pierre pour son roman *Paul et Virginie*), le lit de La Bourdonnais (gouverneur de l'île de France de 1735 à 1746), une collection de cartes postales de Maurice, des porcelaines de la Compagnie des Indes... et bien d'autres souvenirs et témoins du passé. Le lieu est intéressant et parfois pittoresque...

■ LE VIEUX CIMETIÈRE

A la sortie nord de Mahébourg, côté Ville-Noire

Dans l'éternité tranquille sommeillent d'anciennes tombes des premières familles françaises installées à Maurice. Beau site bénéficiant d'un joli panorama sur la baie de Mahébourg.

POINTE D'ESNY



Au sud de Mahébourg, une petite route part de la gare routière en longeant la mer et passe, 3 km ou 4 km plus loin, par la Pointe d'Esny pour finir à Blue Bay. Entre la route – très peu fréquentée – et l'océan, ne s'alignent que des villas, dont certaines sont à louer et d'autres aménagées en pensions. Celles-ci se tiennent les unes à côté des autres et barrent presque tout accès à la plage. Lorsque l'on séjourne dans le coin, on bénéficie donc d'un bout de lagon pour soi seul et d'une étendue de sable privée exposée au Sud-Est – ah ! les petits

© AUTHOR'S IMAGE



Pêcheurs à Mahébourg.

déjeuners sous la varangue au lever du soleil, les silhouettes des pêcheurs en ombres chinoises sur le turquoise naissant de la mer... On bénéficie surtout – mais chut, peu le savent – d'un des meilleurs bains de tout Maurice : sable ultra-fin, quasiment pas de coraux, bonne profondeur de lagon... Un rêve ! A la Pointe d'Esny, on est loin de l'effervescence touristique du Nord : les prix sont plus raisonnables, les gens plus authentiques, les touristes moins nombreux. C'est ici que l'âme de Maurice demeure et qu'on peut vraiment goûter à l'atmosphère simple et tranquille de ce pays chaleureux. Noter tout de même que l'aéroport n'est pas loin et que le calme du secteur peut être ponctuellement perturbé par le passage d'un avion... Mais en toute sincérité, la beauté du site pallie la très épisodique nuisance sonore.

BLUE BAY



Dans la prolongation de la Pointe d'Esny, à l'extrémité sud de la route, s'arrondit la plage publique donnant sur l'anse de Blue Bay, ainsi nommée pour la tonalité intense de son lagon qui tend vers le bleu nuit. Sous l'eau, les coraux de la baie, à découvrir avec masque et tuba,



Blue Bay.

sont parmi les plus beaux de Maurice (le site est classé 5-étoiles). La plongée avec bouteilles est également réputée et certains spots derrière la barrière de corail valent vraiment quelques coups de palmes. Belle exposition au vent aussi pour la planche à voile et le kitesurf, surtout en hiver de juin à septembre. Sinon : coin calme et assez idyllique, parfois perturbé par le passage d'un avion comme à la Pointe d'Esny...

LE SUD PROFOND

Relief et luxuriance végétales caractérisent les paysages du Sud intérieur. Sur la terre rouge orangé, la canne pousse partout, entrecoupée de massifs de verdure abondants et de quelques villages assez pauvres qui rappellent un peu Madagascar. On croise des camions chargés de canne. Les femmes font la

récolte du café et surtout du thé, remplaçant les hommes qui trouvent le travail de la terre dégradant et trop mal payé. Ailleurs, d'autres femmes en sari, un panier de linge sur la tête, partent faire la lessive à la rivière. De jeunes gens pédalent sur leur vélo ou pétaradent à mobylette.

Et les arbres ravissent les regards, beaucoup d'arbres : des flamboyants, des aloès, des arbres à papier et, omniprésents, des arbres du voyageur, ces palmiers dont les longues feuilles disposées en chevron et tournées vers le ciel peuvent retenir jusqu'à 3 litres d'eau de pluie. Dans les petits villages, de vieilles échoppes aux auvents de tôle montés sur des piliers de bois exposent leur bric-à-brac. L'une d'entre elles s'appelle « Champs Elysées »... Réminiscences d'escales prolongées, les enseignes s'ornent d'inscriptions mi-anglaises, mi-françaises. Par une porte ouverte se laisse entrevoir le corps fatigué d'un tailleur cousant sur une Singer. Une harmonie apaisante se dégage des villages, des paysages. Quelque chose de l'Inde aussi, les femmes en saris multicolores y sont pour beaucoup. Sur la côte, une même nonchalance baigne les hameaux et les bouts de sable quasi déserts.

Les courants sont assez forts, la barrière de corail parfois inexistante et les fonds

pas toujours bien sûrs : la prudence est de mise, même si c'est dans cette région que se déplient les plages les plus isolées. En dehors des hôtels, mieux vaut se contenter d'admirer le lagon que de s'y aventurer à la nage !

BOIS CHÉRI

L'endroit est connu pour ses cultures de thé d'un beau vert tendre, très esthétiques dans le petit matin quand les cueilleuses s'y affairent en vêtements colorés. Usine à visiter sur place.

■ LE DOMAIN DE BOIS CHÉRI – USINE DE THÉ



⌚ +230 676 3089

www.saintaubinloisirs.com

reservation@saintaubinloisirs.com

Encore active, cette usine de thé, fonctionnant depuis 1892 et plus importante entreprise productrice de thé du pays, a été partiellement transformée en centre culturel. Sous la houlette d'un employé, dans le cliquetis métallique et les sifflements chuintants des machines,



Plantations de thé, domaine de Bois Chéri.



Feuilles de thé cultivées dans une plantation de la route du Thé.

on découvre les différents stades de la production : de la coupe jusqu'à l'emballage, en passant par le flétrissage, la fermentation, le séchage et le tamisage. Un Musée du Thé complète la visite et met l'accent sur les particularités de cette culture dans l'histoire. Sont exposés : des machines anciennes liées à la production théière, des services à thé du XIX^e, des photos, tableaux et documents introduisant à la connaissance de plusieurs centaines d'infusions différentes...

Pour illustrer le tout, une dégustation est proposée dans un grand chalet perché sur une colline et offrant une plongée panoramique sur les plantations de thé du domaine, le sud de l'île et un joli plan d'eau dans un ancien cratère. Afin de prolonger la découverte, pensez à goûter à la cuisine locale à base de thé qui est servie au restaurant. Boutique sur place. Activités de kayak, canotage, pêche, randonnée incluses dans le forfait.

► **Noter que cette visite** peut faire partie d'un parcours historique et gastronomique global appelé La Route du Thé, du Rhum et de la Vanille » qui englobe aussi les découverte du domaine de Saint-Aubin et du domaine des Aubineaux. Restaurants sur place.

GRAND BASSIN



Grand Bassin est le principal lieu de culte des hindous mauriciens, sacré et pris d'assaut lors du pèlerinage annuel du Mahâ Shivaratri. En dehors des fidèles et curieux, l'endroit attire aussi des singes, assez nombreux dans la région. Ces animaux ont été introduits dans l'île par les Portugais à leur retour de Malaisie, en 1528. Ils folâtront par petits groupes le long de la route forestière, notamment dans les sous-bois des Gorges de la Rivière Noire. S'ils sont inoffensifs, mieux vaut ne pas les nourrir.

■ LAC SACRÉ DE GRAND BASSIN ★

Ce lieu mystique est aux hindous mauriciens ce que Lourdes est aux catholiques français. En dehors des deux immenses statues (celle de Shiva mesure 33 mètres de haut) qui gardent l'entrée de ce sanctuaire cultuel, le site du lac sacré lui-même n'a rien de subjuguant ni de franchement spirituel lorsqu'on y vient un jour quelconque. Au bord du lac naturel de cratère s'éparpilent quelques bâtiments et temples en béton coloré. Le grand prêtre du temple de Shiva (le plus important de tous) convie volontiers les touristes qui sont vêtus décentement à pénétrer dans le lieu de culte – penser à enlever ses chaussures. A l'entrée, le bœuf, monture de Shiva, représente la sagesse et la bonne volonté. A l'intérieur, plusieurs autels sont dédiés aux divinités de l'hindouisme, telles que Vishnou ou Kali. On peut aussi gravir une petite montagne dont le sommet offre un panorama sur tout le lac et les collines environnantes. Vers fin février, lors de la grande fête hindoue du Mahâ Shivarâtri,

le site se métamorphose et gagne nettement en intérêt. Selon la mythologie hindoue, un ange prit de l'eau du Gange, traversa l'océan Indien et la déversa dans le cratère d'un ancien volcan de l'île Maurice. Apparut alors au milieu de la forêt, un lac couvert d'une brume légère aux eaux aussi sacrées que celles du Gange (les cheveux du dieu Shiva) : le Grand Bassin, encore appelé *Ganga Talao* ou le lac du Gange. Chaque année, après un mois de jeûne, des milliers d'Hindous entreprennent un pèlerinage et convergent vers Grand Bassin à pied, en portant des *kanwars* – ces arches de bambou recouvertes de papier, guirlandes multicolores et représentations divines. Ils forment sur les routes des processions chamarrées, longues de plusieurs kilomètres. Arrivés à Grand Bassin, ils recueillent l'eau du lac et la versent sur la statue de Shiva pour l'honorer.

PÉTRIN



A Pétrin, se trouve un des deux bureaux d'accueil du parc national des Gorges



Pèlerinage hindouiste au lac sacré de Grand Bassin.

de la Rivière noire, la plus grande réserve naturelle de Maurice. Celle-ci se découvre essentiellement à pied, mais deux points de vue sur la route reliant Pétrin à Chamarel permettent aussi d'apprécier la topologie des gorges.

■ PARC NATIONAL DES GORGES DE LA RIVIERE NOIRE

D'une superficie de 6 574 hectares qui correspondent à 3,5 % de la surface totale de l'île, c'est la plus vaste zone protégée de Maurice. Elle recèle la dernière grande forêt indigène de l'île, Macchabée, ainsi que de très belles gorges. De nombreux arbres endémiques occupent ce vaste territoire, peuplés d'oiseaux indigènes et exotiques, et aussi de singes, cochons marrons, cerfs, mangoustes... La Mauritian Wildlife Foundation, association la plus active en matière de protection des écosystèmes mauriciens, y gère des aires de conservation. Là, une poignée de scientifiques et de bénévoles s'acharnent, sur des zones données, à recréer le biotope originel de Maurice. Ils y étudient également les trois espèces d'oiseaux endémiques sauvés de l'extinction par leurs soins : la crècerelle, le pigeon des mares et la grosse cateau verte.

► **Pour découvrir cet écosystème particulier, rien de tel que la randonnée.** Quelques sentiers ont été aménagés, dont certains sont splendides et pas trop difficiles (se procurer une carte auprès des bureaux d'information de Pétrin ou Rivière Noire). Malheureusement, les indications à la croisée des chemins ne sont pas toujours limpides, et trop peu d'itinéraires sont à ce jour balisés, ce qui est dommage. Pour entreprendre une balade en solo, sans aucun guide, le mieux est de suivre le chemin qui descend de Pétrin vers la mer,

en longeant la Rivière Noire. On traverse alors la superbe forêt primaire de Macchabée, puis on descend dans les gorges (le sentier est assez raide à cet endroit). Compter environ une journée, avec possibilité de se baigner dans la rivière en cours de route. Nécessité d'être bien chaussé et de laisser sa voiture à l'arrivée du sentier à Rivière Noire.

► **Pour ne pas se perdre** dans les chemins de traverse et recevoir d'intéressantes informations sur la faune et la flore endémiques de cette partie de l'île, l'idéal est de s'allouer les services d'un guide professionnel. Ce n'est certes pas gratuit (en moyenne 1 600 Rs par personne pour la demi-journée), mais snacks et boissons sont généralement inclus, et les explications données rendent la balade beaucoup plus intense.

PLAINE CHAMPAGNE

Terre d'élection de la majorité des cultures maraîchères de l'île, la Plaine Champagne est un plateau culminant à 750 m d'altitude. Sur la route, deux points de vue valent le détour.

► **Le premier, Alexander Falls** est indiqué à l'entrée d'un sentier, à gauche. Du promontoire, d'où la vue s'étend au Sud jusqu'à la mer et la baie du Jacotet, on aperçoit une petite chute d'eau.

► **Quelques kilomètres plus loin, au Black River Gorges Point of View**, un superbe panorama embrasse les Gorges de la Rivière Noire jusqu'à l'océan, la montagne du Rempart au Sud-Ouest et le Domaine surcrier de Médine – se garer sur le parking et marcher 100 m. Sur la droite, belle chute d'eau.

► **Quelques petites bornes** sur les côtés de la route principale indiquent également des sentiers de balades.

Possibilité de les emprunter, à condition de ne pas trop s'écartier et de revenir ensuite sur ses pas. Au long des chemins abondent diverses espèces végétales : bois de natte, tatakama, colophane, tambalacoque, ébénier, camphrier... Les Gorges de la Rivière Noire (dont la partie déclarée parc national comprend la Plaine Champagne) abritent également des oiseaux en voie de disparition comme la crécerelle ou le pigeon des mares.

CHAMAREL



Pas d'ostentation dans ce pittoresque et humble village qui éparpille ses cases aux toits de tôle parmi les arbres tropicaux. Son nom est celui de l'ancien propriétaire des lieux, François-Régis Chazal de Chamarel, l'ancêtre de Malcolm de Chazal, l'un des plus grands peintres et auteurs mauriciens. L'endroit est surtout connu pour ses Terres de Sept Couleurs, situées sur le domaine sucrier de Bel Ombre, mais offre en réalité bien d'autres attractions et curiosités. Auparavant tranquille, le village bénéficie depuis plusieurs années de nombreux aménagements : galerie de l'illusion (Curious Corner), tables d'hôtes, pensions de charme, lodge exclusif, rhumerie, réserves où découvrir le patrimoine naturel de l'île... Plus qu'un simple lieu de passage, Chamarel serait ainsi en train de devenir LA destination verte de l'île, un endroit où poser ses valises pour 2 ou 3 nuits, et même pour l'intégralité d'un séjour puisque la mer n'est après tout qu'à 20 minutes de voiture et qu'on peut y aller et venir facilement à la journée, tout en bénéficiant d'un cadre de verdure pour la soirée et la nuitée... Conscient du potentiel, les opérateurs de Chamarel ont décidé de mettre leurs forces en commun et ont créé *l'Esprit Chamarel*,

une association visant à promouvoir le village et à le développer. La signalétique a été améliorée, certains bâtiments ont été embellis, un programme de formation est en cours à l'attention des tenanciers des tables d'hôtes... A terme, un centre d'informations touristiques devrait être créé, tout comme un village artisanal, des événements ponctuels seront mis en place pour impulser la destination... Tout un programme !

■ CURIOUS CORNER

⌚ +230 483 4200

www.curiouscornerofchamarel.com

Le musée se trouve juste en face de la barrière d'entrée pour les Terres de Sept Couleurs.

« L'illusion est le premier des plaisirs » disait Oscar Wilde. Elle repose en partie sur l'inconnu et l'effet de surprise. On ne dévoilera donc rien de cet espace insolite posé là, comme un ovni, au cœur de la Maurice verte... Une façon d'intercaler, au milieu des photos de plages et de lagons, quelques clichés atypiques et saugrenus réalisables grâce à d'étonnantes jeux de perspective, et bien plus encore. Sonore, tactile, visuel, amusant, un peu fou, cet endroit, qui se dévoile comme un parcours ludique guidé de 1h30, convoque tous les sens et fait avant tout travailler les méninges, car, c'est connu, on ne peut s'empêcher de vouloir démontrer les mécanismes de l'illusion. Par jour de pluie et même de soleil, avec ou sans enfants (mais en famille, c'est l'idéal), on se laissera donc happer par les ateliers interactifs de ce drôle de musée sans fenêtre, l'effet de pénombre participant à l'étrange et déconnectante sensation d'avoir été coupé de la réalité le temps de la visite. Bluffant !

► **Le jardin** joliment aménagé de tables et chaises et de petits kiosques rouges





Vue aérienne de la cascade de Chamarel.

et blancs abrite quelques jeux d'illusion supplémentaires, une boutique spécialisée dans les casse-tête et un petit resto bucolique où prendre un verre, une collation (baguette, panini, burger, pizza, de 50 Rs à 295 Rs/plat), une douceur sucrée (glace, pâtisserie, friandises autour de 50 Rs).

■ EBONY FOREST RESERVE CHAMAREL

Seven coloured earth road

⌚ +230 460 3030

www.ebonyforest.com

Emprunter la route qui mène aux Terres de Sept Couleurs : passer la barrière d'entrée et rouler quasiment jusqu'aux terres (environ 3 km).

Juste avant elles, un petit panneau sur la droite indique Kuros, suivre celui-ci jusqu'à l'entrée de la réserve. Ouverte en 2017, bien que le projet ait vu le jour en 2006, la réserve privée d'Ebony Forest a demandé onze ans de restauration avant de pouvoir être accessible au grand public. Nommée ainsi pour l'abondance de ses bois



d'ebène, elle abrite l'une des dernières et des plus belles forêts endémiques de l'île Maurice. L'objectif du projet est de rétablir complètement les 50 hectares de forêt, protéger la flore et la faune menacée de l'île, éduquer le public sur l'importance de la conservation de la biodiversité et développer l'écotourisme pour soutenir les activités à venir. A ce jour, plus de 140 000 arbres indigènes ont été plantés et 14 hectares de forêt restaurée.

On découvre cet écosystème exceptionnel par plusieurs chemins de balade fléchés et guidés. Une fois sur le site, les participants peuvent débuter la visite par un petit musée bien conçu retracant l'impact de l'homme sur la nature qui l'entoure depuis les éruptions volcaniques jusqu'à aujourd'hui. Ensuite, deux choix s'offrent à chacun : rejoindre la passerelle de marche et d'observation puis le *Sublime Point* en jeep (en moyenne deux trajets de 15 minutes chacun) ou alors à pied – 5 km aller-retour environ, moins si l'on ne va qu'à la passerelle, mais ce serait dommage.

Cette dernière a été aménagée à mi-canopée et permet d'observer des arbres magnifiques (notamment une importante et rare concentration de bois d'ébène) et des oiseaux endémiques comme le merle charpentier et le coq des bois. Le parcours, qui s'effectue librement ou en compagnie d'un guide, est émaillé de plusieurs panneaux didactiques sur la faune et la flore. On rejoint ensuite en jeep ou par un chemin forestier la passerelle qui mène au *Sublime Point* : une plateforme d'observation offrant une vue panoramique littéralement sublime (c'est l'adjectif exact) sur tout l'Ouest de Maurice, les chaînes de montagnes du Nord et la nature environnante. Un petit snack permet de prolonger la contemplation tout en sirotant un jus bien frais.

A partir de là, il est possible d'effectuer une randonnée d'environ 45 minutes aller-retour (maximum) jusqu'au sommet du Piton CANNOT et sa vue à 360 degrés.

► Le domaine propose aussi, sur réservation, plusieurs **activités exclusives** comme des balades ornithologiques, des visites privées, le coucher de soleil avec boissons et collation pour un couple ou petit groupe après les heures d'ouverture, etc.

■ TERRE DE 7 COULEURS

GEOPARC

⌚ +230 483 8298

reservations@7colouredearth.mu

Prendre la route du sud en direction de Baie du Cap. L'entrée se trouve sur la droite, à la sortie de Chamarel.

C'est avec le Jardin de Pamplemousses et l'Île aux Cerfs, l'un des sites incontournables de l'île. On n'y accède pas directement, il faut d'abord passer



une barrière et s'engager sur 3 km de route cahoteuse, bordée de caféiers et vétivers. Sur la gauche du chemin, un joli point de vue surplombe les chutes d'eau de Chamarel : débit peu important, mais cirque impressionnant ! 1 km plus loin, on parvient au site des 7 Couleurs... La terre forme à cet endroit précis, sur une surface bien petite par rapport aux images publicitaires et autres cartes postales, des moutonnements et courbes de plusieurs nuances : plusieurs dégradés d'ocre et d'orange se trouvent représentés et l'on peut même apercevoir des parcelles de tonalités fauves ou violettes. Après un orage, les couleurs retrouvent leur teinte initiale, sans jamais se mélanger les unes aux autres. Ce phénomène est d'origine volcanique : il s'agit de cendres que l'érosion a mises à nu et qui contiennent des oxydes minéraux de nuances différentes. Ceux qui connaissent les terres aux tons ocre du Roussillon seront amusés ou déçus : on s'arrête un quart d'heure, on regarde et on repart ! Belles variations de couleurs à l'aube et au crépuscule et possibilité de faire de jolies photos néanmoins... Sur place, boutique de souvenirs et petit resto-snack avec tables et bancs en surplomb des terres (fermé le dimanche).

BAIE DU CAP

« Baie du Cap, village créole, village de la mer des pirogues qui remuent leurs hanches au rythme du vent et de la vague que berce le Séga... Anbalaba. » Ainsi que le poétise le peintre mauricien Vaco et que le chantait le ségatier Claudio Veeraragoo, Baie du Cap est un joli village de pêcheurs avec des maisons colorées et des jardins fleuris.



Les Terres de sept couleurs.

© KONSTANTIN KULIKOV – FOTOLIA

Un programme immobilier y est à l'œuvre et devrait en changer le visage sans forcément en bouleverser l'atmosphère – Anbalaba (www.anbalaba.com). Si des villas et appartements de luxe devraient sortir de terre sur un terrain de 154 hectares jouxtant le hameau, le but des promoteurs est de faire en sorte que les villageois puissent parallèlement bénéficier d'infrastructures nouvelles et gagner en qualité de vie (engagement de la compagnies à employer un maximum de gens du village)... Symbole de cette volonté d'intégration : la Maison du Dialogue, établie sur le bord de la route côtière dans un ancien poste de police de plus de 100 ans classé au patrimoine bâti de Maurice, sera un espace de discussions et de rencontres entre les anciens et nouveaux habitants. A partir de Baie du Cap, on peut monter dans les hauts jusque Chamarel par une route étroite qui sinue dans la végétation tropicale ou poursuivre la route du sud, paysagère, magique et sauvage, en direction du Morne – très belle vue de la partie australe et de l'arrière de la montagne sacrée au lieu-dit La Prairie. Route panoramique superbe.

BEL OMBRE



Après Baie du Cap, on arrive à ce village connu pour sa grande sucrerie, dont les vestiges, restaurés, forment un merveilleux ensemble. Le domaine qui l'abrite, et qui s'étend sur des centaines d'hectares à l'intérieur des terres, recèle plusieurs cascades (dont celle de 500 Pieds) et de belles parcelles non cultivées où il est possible d'apercevoir cerfs, chauves-souris et oiseaux rares. Les administrateurs des lieux et propriétaires des champs de canne s'y livrent à des

chasses à l'affût (cerfs et sangliers), ce qui explique la présence de pistes et miradors dans les zones non plantées. Celles-ci sont privées, mais en partie ouvertes aux touristes, qui y bénéficient d'agrables zones de loisirs. C'est sur une partie de ces terres et au sud de celles-ci, en bordure de lagon, que des promoteurs immobiliers ont donné forme aux fantasmes de grands groupes hôteliers via plusieurs établissements 4 et 5 étoiles. Deux d'entre eux, l'Heritage le Telfair et l'Heritage Awali sont regroupés en un vaste domaine de loisirs terrestres et balnéaires – le Domaine de Bel Ombre – qui compte des villas de très grand luxe, une réserve où pratiquer des activités de plein air (trekking, quad, buggy, 4x4), un golf 18-trous par 72 de 6 440 m, un beach club tendance avec bar/restos/club de kite/case nautique... et l'habituelle pléiade d'infrastructures hôtelières et restos – dont un gastro dans un ancien château du XIX^e. Côté mer, le secteur compte plusieurs kilomètres de plages aménagées, parfois un peu ventées et pluvieuses, mais situées au cœur d'une zone encore sauvage, à proche distance d'une multitude d'activités vertes : compromis intéressant pour des vacances de plein air, hors zones trop touristiques. Bien entendu, on est ici sur la côte la plus isolée de l'île, donc pas de shopping dans les environs immédiats. Mais cela contribue à instaurer un sentiment de calme et d'exclusivité, renforcé par la présence de paysages de collines verdoyantes en arrière-plan.

SAINT FÉLIX



Le village est connu pour son usine sucrière, sans doute la plus ancienne de l'île à broyer encore de la canne il n'y



Domaine de Saint-Aubin, une maison coloniale de la route du Thé.

a pas si longtemps... Comme beaucoup d'autres, l'entreprise a définitivement fermé ses portes en 2006, centralisation et réduction des coûts obligent. La côte, elle, fait l'objet de toutes les convoitises et accueille déjà un établissement 5 étoiles luxe parmi les plus sélects de Maurice.

A quelques kilomètres à l'intérieur des terres, on peut s'adonner à des activités sportives de plein air.

SOUILLAC



Marqué du sceau de l'histoire et riche encore de bâtiments anciens de l'époque coloniale, Souillac est le secteur qu'occupèrent les premiers colons français à leur arrivée dans l'île au début du XVIII^e siècle. Son nom lui vient du Vicomte François de Souillac, membre de la haute noblesse du royaume de France, officier de marine du Roi et gouverneur général des Mascareignes de 1779 à 1784.

Du haut de ses noires falaises basaltiques, la ville domine la mer, ici déchaînée. Beaux points de vue à partir du jardin municipal Charles Telfair et aux lieux-dits le Gris-Gris et le Souffleur.

■ LE DOMAIN DE SAINT AUBIN

⌚ +230 626 1819

www.saintaubinloisirs.com

sales@saintaubingroup.com

A quatre kilomètres au nord de Souillac en direction de Rivière des Anguilles et Nouvelle France, se dresse cette très belle demeure traditionnelle du XIX^e témoignant de l'esthétique architecturale de l'époque coloniale. Habitation originelle des propriétaires de la plantation sucrière, elle fut en 1819 édifiée à proximité de l'usine, avec du bois provenant d'anciens bateaux démolis. L'escalier menant à l'étage fut d'ailleurs agencé autour d'un mât de navire et la charpente du grenier est celle d'une ancienne coque.

En 1970, en raison de la pollution sonore générée par une usine sucrière de plus en plus imposante (extensions successives), les propriétaires décidèrent de démonter la maison et de la faire reconstruire quelques centaines de mètres plus loin, sur le site qu'elle occupe aujourd'hui. Habitée successivement par les différents administrateurs de la plantation, la demeure a fait l'objet d'une rénovation importante dans les années 1990 et appartient désormais au patrimoine architectural national. Elle a été transformée en table d'hôtes et accueille, dans ses salons et sous sa varangue, les amateurs d'une cuisine locale authentique.

► **A visiter sur place** : des serres d'anthuriums et de vanilliers, une mini-ferme pour les enfants, un parcours botanique et une Maison de la Vanille mettant à jour le processus de production de la fameuse gousse.

► Installée dans une autre demeure coloniale du XIX^e située sur la même

propriété, la rhumerie de Saint-Aubin est pionnière dans la fabrication du rhum agricole à l'île Maurice. Toujours en quête d'une qualité durable, elle a relevé avec *brio* le défi de l'innovation et a su concilier la tradition, la dimension humaine et la protection de l'environnement pour produire des rhums agricoles authentiques, appréciés des connaisseurs autant que des amateurs. Primés à nombreuses reprises, les rhums de Saint-Aubin continuent de recevoir régulièrement des médailles sur le plan international. Seul le cœur de chauffe est utilisé pour offrir un rhum de qualité exceptionnelle. La Maison du Rhum offre une dégustation du rhum blanc, rhum à la vanille et rhum épicé. En fonction de l'heure, on assiste au broyage de la canne, on se fait expliquer le fonctionnement des alambics et des cuves à fermentation et on assiste à la projection d'un film.

► **Noter que cette visite** peut faire partie d'un parcours historique et gastro-

© AUTHORIS MAGE



Rochester Falls.

nomique global appelé « La Route du Thé, du Rhum et de la Vanille » qui englobe aussi les découvertes du domaine de Bois cheri (usine de thé encore active) et du domaine des Aubineaux. Restaurants sur place.

■ FALAISES DU GRIS-GRIS ET LA ROCHE QUI PLEURE

A l'est de la ville. Signalétique d'accès au niveau de la gare routière. C'est un joli point de vue sur une jolie plage dominée par de jolies falaises noires. Inutile d'apporter sa serviette : les vagues et les courants sont ici trop forts pour permettre la baignade. De là, par le sentier qui longe le littoral tout en haut des falaises, on accède à la Roche qui pleure : une avancée rocheuse dans la mer à l'extrémité de laquelle les vagues s'engouffrent dans une faille pour faire « pleurer la roche ». Tonalités superbes en fin d'après-midi.

■ LIEUX ET BÂTIMENTS HISTORIQUES

Zone de débarquement et d'installation/ habitation des tout premiers colonisateurs français, Souillac conserve les traces de son histoire à travers plusieurs bâtiments et lieux de mémoire qu'il est facile de découvrir par soi-même – ancienne magistrature coloniale, entrepôts et débarcadère, ancienne gare de chemin de fer, église Saint Jacques, Jardin Telfair, cimetière marin abritant les tombes des ancêtres des Franco-Mauriciens de l'île...

Afin d'optimiser la visite et de bénéficier des explications d'un guide, opter pour la très chouette balade à vélo électrique entre Bel Ombre et Souillac proposée par Electro.Bike Discovery, avec déjeuner traditionnel chez l'habitant – www.electrobikemauritius.com

■ MUSÉE ROBERT EDWARD HART

⌚ +230 625 6101

Ce musée modeste est installé dans la demeure du célèbre poète mauricien (1891-1954) qui passa là les treize dernières années de sa vie. Apprécié des intellectuels français de son époque (il reçut une médaille d'or de l'Académie française ainsi que la Légion d'honneur), curieux de nombreuses cultures, Robert Edward Hart se passionna toute sa vie pour l'inconnu, le monde des esprits, l'imperceptible, le mysticisme et notamment la philosophie et la poésie hindoue.

Avec ses murs de corail et sa vue sur la mer, la Nef, comme on l'appelle, a autant d'intérêt que les rares meubles, écrits, poèmes, photos et coquillages qu'elle expose. Quand on la transforma en musée, elle fut gardée en l'état où le poète l'avait laissée. Au fil des pas et des lectures, on pourra glaner là quelques jolies rimes...

■ ROCHESTER FALLS

La fin de la route traverse de belles plantations de bananiers et de cannes à sucre. Elle mène à un renfoncement où la rivière Savanne chute d'une dizaine de mètres sur des blocs rectangulaires de lave noire. Sur place, des plongeurs mauriciens font démonstration de leur habileté en échange de quelques roupies, façon Acapulco miniature. Ils escortent et conseillent les volontaires au grand plongeon – Attention ! ne pas s'y risquer seul. Baignade possible dans le bassin d'eau douce aux pieds des cascades.

■ LA ROUTE DU THÉ, DU RHUM ET DE LA VANILLE

⌚ +230 676 3089

www.saintaubinloisirs.com

reservations@saintaubinloisirs.com

La Route du Thé, du Rhum et de la Vanille est un parcours gastronomique, historique et culturel visant à mettre à jour différentes facettes de la Maurice coloniale, traditionnelle et authentique. Elle s'effectue en 3 étapes, correspondant à 3 sites différents, situés à plusieurs kilomètres de distance les uns des autres, et que l'on peut visiter indifféremment dans l'ordre que l'on souhaite. Le forfait inclut un déjeuner dans le restaurant du domaine de son choix.

► **Sur le haut plateau du centre de Maurice, à Curepipe, le domaine des Aubineaux** est une vaste propriété sur laquelle se dresse l'une des dernières demeures coloniales de l'île, construite en 1872 par des architectes français. Très bien conservée et patiemment restaurée avec des matériaux nobles (teck, clous en cuivre, etc.), cette bâtie, habitée jusqu'en 1999, a su garder le charme suranné et la nostalgie des époques passées. Le domaine des Aubineaux fut aussi la première maison de l'île à comporter un couloir séparant les différentes pièces et en 1889 à être alimentée en électricité. Les anciennes écuries abritent régulièrement des expos variées et une distillerie d'huiles essentielles. La demeure est entourée par un superbe parc d'arbres majestueux comme les camphriers.

► **Sur les hauts plateaux du sud, au milieu des plus anciennes plantations de thé du pays, le domaine de Bois chéri abrite l'usine de thé de Bois chéri**, la plus importante entreprise productrice de thé du pays, en fonction depuis 1892. Cette partie de Maurice offre les conditions idéales à la culture du thé et ne nécessite donc pas de pesticides. On peut visiter l'usine toute l'année même si elle

tourne au ralenti d'avril à septembre. La récolte des feuilles se fait sur place, dans les plantations du domaine. Un guide conduit dans les entrailles haletantes de l'usine, où d'impressionnantes machines avalent, mâchent et recrachent les feuilles dans un tonnerre de cliquetis métalliques et de sifflements chuintants. Avant la visite, petit détour par le musée pour tout connaître de l'histoire, la fabrication et l'usage du thé. Ensuite dégustation en surplomb du lac des Cygnes. Kayak, canotage, pêche et randonnée sont inclus dans le forfait.

► Plus au sud encore, pas très loin de la côte, **le domaine de Saint-Aubin** abrite une belle maison coloniale, datant de 1819, qui fut déplacée et reconstruite planche par planche en 1870. Magistrale, celle-ci est classée au patrimoine national. La visite du domaine est pimenté de nombreuses curiosités pour les enfants comme pour les parents : mini-ferme, aire de jeux, parcours botanique, serre d'anthuriums, Maison de la Vanille. Également sur le domaine, la rhumerie de Saint-Aubin est pionnière dans la fabrication du rhum agricole à l'île Maurice et reconnue pour la qualité de sa production, régulièrement primée à l'international. La Maison du Rhum offre une dégustation de rhum blanc, rhum à la vanille et rhum épicé. En fonction de l'heure, on assiste au broyage de la canne, on se fait expliquer le fonctionnement des alambics et des cuves à fermentation et on assiste à la projection d'un film. On enchaîne avec l'écomusée et le moulin de Saint-Aubin.

► **Une jolie gamme des produits** fabriqués dans les trois domaines est proposée dans les boutiques qui prônent le fait maison, la qualité et l'originalité.

RIVIÈRE DES ANGUILLES

On ne vient à Rivière des Anguilles que pour l'espace de loisirs de la Vanille Nature Park, situé à l'écart du hameau au milieu des champs de canne. Le village à traverser mérite pourtant une petite halte pour l'atmosphère qui s'en dégage... Déambuler près des échoppes juste avant le pont de la rivière, observer la boutique du coiffeur, les magasins de pièces détachées, les étals du marché... Cachet créole prononcé.

■ LA VANILLE NATURE PARK

Senneville

Rivière des Anguilles

✆ +230 626 2503

www.lavanille-naturepark.com

crocpark@intnet.mu

Ce parc créé en 1985 reproduit et élève des crocodiles (*crocodilus niloticus*) importés de Madagascar. Il en compte environ 2 000, dont la moitié est consacrée au commerce et



l'autre à la préservation de l'espèce. On en observe de toutes les tailles : des bébés de quelques centimètres élevés dans la nursery aux monstres des enclos de reproduction. Certains sont très impressionnantes (5 à 6 m de long) et présentent une dentition qui laisse rêveur... Le cadre aussi est remarquable : une forêt tropicale dense et bien conservée, parcourue d'une myriade de sentiers. Là, à l'ombre de bambous géants et des arbres exotiques et indigènes, sommeillent quelques bassins d'eau douce, alimentés par des sources ne tarissant jamais, même par grande sécheresse ! Y sont élevés des crapauds buffles, des carpes japonaises, ainsi que des anguilles, des tortues à carapaces molles et des carpes indiennes et communes. Le parc abrite aussi, sans véritable ordonnancement, singes, cochons marron, chauves-souris, cerfs, mangoustes, geckos... et quelques espèces moins locales (caïmans, iguanes, alligators...)...



© AUTHOR'S IMAGE

Tortue d'Aldabra des Seychelles.

LA CÔTE EST

Diversité et contraste caractérisent cette partie de Maurice. Accidentée au sud entre Mahébourg et Grande Rivière Sud Est où dominent la montagne des Créoles, la montagne Bambous (626 m) et la majestueuse montagne du Lion (480 m), sa silhouette s'aplanit totalement vers le Nord. Parallèlement, le récif corallien, qui affleure quasiment la côte à hauteur de Poste Lafayette (au Nord), s'écarte à des centaines de mètres du littoral au Sud-Est. C'est dans la baie de Mahébourg, et un peu au-dessus, que la surface du lagon est la plus vaste du pays, parsemée çà et là de bouts de terres sauvages : île aux Aigrettes, île de la Passe, île Vacoas, île au Phare, île aux Fous, île Marianne, îlot Flamants, île aux Cerfs et îlot Mangénie. La végétation elle-même propose de belles variations chromatiques et fait succéder aux forêts luxuriantes du Sud les champs de canne et terres agricoles du Nord. La région est aussi l'une des plus chargées en histoire puisque c'est là que débuta la colonisation en 1598, lors du débarquement des Hollandais à Grand-Port – chef-lieu de l'île jusqu'à l'arrivée du gouverneur Mahé de La Bourdonnais en 1735. C'est également dans cette zone que se déroulèrent les plus grandes batailles navales : guerre de conquête entre puissances colonisatrices pour la possession de ports et points de ravitaillement sur la route des Indes.... Malgré ce rôle historique majeur, la côte Est conserve le calme d'un lieu reculé et paisible, où la concentration hôtelière n'occupe que quelques zones

limitées entre Trou d'Eau Douce et Poste de Flacq, au bord des plus belles plages. En amont et en aval de cette zone, calme plat : le secteur demeure isolé et l'on peut y goûter le charme des coins de bout du monde. Vers Poste Lafayette, le littoral est dominé par quelques roches sombres, et il n'est pas rare de croiser des vaches broutant paisiblement en bord de route, sous les filaos, signe d'une forme de quiétude encore naturelle...

Si l'on choisit cette région, savoir que le vent y souffle de façon régulière, ce qui est très agréable en été mais pas toujours en hiver.

VIEUX GRAND PORT



Bien que très important dans l'histoire de Maurice, le hameau n'est pas touristique. Seule une colonne érigée en bord de mer commémore le débarquement des Hollandais sur l'île, le 17 septembre 1598. A la sortie du village subsistent encore les vestiges d'un fort français datant du milieu du XVIII^e siècle. Selon une équipe d'archéologues, ce bâtiment défensif aurait été construit sur un site précédemment hollandais. C'est aussi à Vieux Grand Port qu'eut lieu, du 23 au 28 août 1810, la grande bataille navale entre les Français et les Anglais qui se termina par la victoire de la flotte française, la seule remportée sous Napoléon. A quelques kilomètres de là, le site du restaurant de Falaise Rouge offre une vue magistrale sur la baie dans laquelle se déroulèrent les combats.

La côte Est



Ville principale
Autre localité
Voie rapide
Route principale
Route secondaire
Curiosité
Récif coralien



6

8 km

Au bord de la route principale des panneaux signalent l'existence de la Vallée de Ferney. Il s'agit d'un sanctuaire de la biodiversité mauricienne où il est possible de découvrir des plantes et arbres rares, ainsi que plusieurs espèces d'oiseaux endémiques. A l'été 2018, l'endroit était encore en pleine restructuration mais continuera à offrir en 2019 des activités permettant de s'immerger au cœur de cette belle nature mauricienne.

■ LA VALLEE DE FERNEY

⌚ +230 634 0440

www.valleedeferney.com

Bonne signalétique jusqu'à la vallée à partir de la route côtière.

Ouvert en 2006 après plusieurs années de bataille, c'est l'un des très rares sanctuaires de la biodiversité mauricienne, garant de l'avenir de la faune et de la flore indigènes. Là, sur un espace de plusieurs hectares que l'on parcourt en 4x4 (rarement) et surtout à pied par des sentiers balisés, des naturalistes s'acharnent à supprimer les variétés exotiques envahissantes (ravenale, cannelle, goyave de chine...) pour permettre le seul développement des plantes indigènes qui peuplaient l'île à ses origines. On y découvre des espèces de la flore locale peu connues voire très rares comme le bois Clou, le bois Dur, le bois de Pomme, le bois Poupart, etc. L'introduction d'espèces d'oiseaux menacés, comme le pigeon des mares, la grosse cateau verte et le coq des bois, et la présence de crècerelles et de tortues confirment la volonté des conservateurs de sensibiliser les promeneurs à l'extinction des espèces et à la préservation des écosystèmes. Très pédagogique (le parc accueille beaucoup de scolaires), la balade est libre (carte d'orientation et d'information avec photos des plantes à repérer et



observer) ou guidée, au choix. Dans ce dernier cas qui a notre préférence, elle est émaillée d'une multitude d'anecdotes sur les spécimens que l'on contemple en chemin. On apprend ainsi, entre autres, que le bois d'éponge, à l'écorce très absorbante, était autrefois utilisé par les grands-mères pour retirer l'acné du visage de leurs filles. La promenade comprend l'ascension d'une colline, jusqu'à un point de vue magistral sur le lagon du Sud-Est et permet, pourvu de se trouver au niveau du restaurant Ferney Lodge vers midi, de pouvoir observer des crècerelles de tout près (package : balade + observation crècerelle + déjeuner en pleine nature).

► **Excursion terre et mer** : le matin, arrivée à la Vallée en bateau à moteur à partir de Point Jérôme (près de Mahébourg), visite du potager et des plantations de café, puis balade à pied dans la forêt endémique, observation de la crècerelle en train de se nourrir et déjeuner sur place ; l'après-midi, découverte des îlots du sud-est en bateau, plongée avec masques et tuba, baignade et retour à la jetée.

GRANDE RIVIÈRE SUD EST



Désertée par les touristes côté terre, la localité reçoit des dizaines de bateaux par jour côté mer, au niveau de l'estuaire qui mène à sa cascade. Cette dernière figure au premier rang des activités associées à l'île aux Cerfs, comme une extension naturelle et fréquente d'une virée en bateau dans cette partie de Maurice. Pas d'hébergement dans les environs immédiats, hormis le camp de tentes écolo d'Otentic, placé au bord de la rivière elle-même et offrant donc un accès privilégié aux cascades une fois que les hordes d'embarcations ont quitté les lieux.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

■ GRANDE RIVIÈRE SUD EST ★

Son estuaire attire des flopées de touristes qui viennent y contempler la chute de la rivière dans la mer. Le site se découvre en bateau, lors d'une croisière à l'île aux Cerfs ou aux îlots du Sud-est. Cette balade, ou plutôt ce crochet au milieu d'une excursion, attire pas mal de monde, et il n'est pas rare, en pleine saison, que les embarcations (gros catamarans, voiliers, bateaux à moteur) fassent littéralement la queue devant les cascades. L'estuaire, recouvert d'une végétation luxuriante, se rétrécit de plus en plus vers les chutes d'eau, et revêt des aspects amazoniens. Rien de véritablement incroyable (les chutes ne font pas plus de 15 m de haut), mais les gorges sont très belles ainsi noyées sous les plantes tropicales et l'on peut y surprendre des singes, des chauves-souris et beaucoup d'oiseaux. Pour éviter la foule, privilégier l'option kayak proposée par Otentic Eco Tent

Experience, un écolodge planté au bord de la rivière et offrant à ses résidents comme aux voyageurs d'un jour et de passage (forfait déjeuner et activités sans la nuitée) du canotage en tout début de matinée et/ou en toute fin de journée, avant ou après tout le monde.

ÎLE AUX CERFS ★★

L'île aux Cerfs est, avec le Jardin de Pamplemousses et les Terres de Sept Couleurs, l'endroit le plus visité de Maurice. Autrefois, ce devait être un paradis... il y a bien longtemps... avant que les touristes n'arrivent en masse et ne dénaturent ce joli bout de terre. Sous les filaos, les restos-snacks, tentes et étals de babioles occupent désormais l'espace. Et sur le lagon se croise un ballet incessant d'embarcations de tout poil – bateaux de pêche, catamarans, pédalos, dériveurs, bouées tirées par des hors-bord. En pleine saison, c'est la foule, et les commerçants en profitent. Heureusement, la cohorte touristique reste limitée et se concentre essentiellement autour du débarcadère. Si l'on marche un peu le long du littoral ou si l'on prend le temps de traverser l'île par ses petits sentiers ombragés, on déniche encore de très belles plages tranquilles, bordées d'une mer translucide. Oui, si l'on parvient à y accéder de bonne heure ou à faire abstraction de l'affluence touristique, l'île aux Cerfs vaut vraiment le voyage avec ses jolies criques protégées de filaos, ses anses secrètes nichées dans la mangrove, ses poussières d'îlots la cerclant comme un écrin. Lorsqu'en fait le tour en bateau, on traverse des zones plus sauvages, où il n'est pas rare d'apercevoir des pêcheurs locaux tendre leurs filets pour une senne.

© ATAMU RAHI - ICONOTEC



Bateaux de plaisance à l'île aux Cerfs.



Vue aérienne de l'Île aux Cerfs.



Plage de l'Île aux Cerfs.

Magie des couleurs et d'une côte découpée et luxuriante... Même la section la plus touristique est splendide : cette lagune sablonneuse s'arrondissant comme une goutte et formant un semblant de perle blanche sur le jade du lagon. Un lieu quasi mythique, au toponyme chargé d'anecdotes... On raconte qu'au début des années 1900, pendant la saison de la chasse, les cerfs, nombreux sur les territoires privés du littoral tout proche, s'aventuraient parfois sur le rivage pour traverser le bras de mer jusqu'à l'île et échapper aux traqueurs. A cette époque, scène rapportée par la presse d'antan, les pêcheurs, qui n'étaient guère conviés aux grandes battues orchestrées par les Franco-Mauriciens, capturent les cervidés pendant leur ultime traversée à la nage. Cette viande de gibier providentiel venait égayer le quotidien. Aux chasseurs irrités, les pêcheurs arguaient qu'en mer, les bêtes n'appartaient plus à personne ! Aujourd'hui encore, des ramures ornent les salons de certaines maisons de pêcheurs, souvenir

d'un temps lointain... Bien entendu, les cerfs ont fui devant l'affluence touristique, mais on dit qu'il leur arrive, certains soirs, à marée basse, de revenir passer la nuit sur l'île... Jolie légende populaire.

TROU D'EAU DOUCE

Trou d'Eau Douce, grand village encore authentique noyé dans la végétation, s'étale des deux côtés de la route côtière. Le centre est assez vivant et compte quelques restaurants et snacks, de nombreuses boutiques au toit de tôle, un petit supermarché...

L'endroit est connu car il constitue le point de départ le plus proche pour la fameuse île aux Cerfs. Si la bande de sable en forme de goutte de ce dernier îlot est célèbre dans tout Maurice, la station de Trou d'Eau Douce ne comporte quant à elle aucune vraie plage. Pour se baigner, il est nécessaire de se rendre à la sortie nord du village, en direction de Palmar, juste après le cimetière.

Mieux vaut même poursuivre au-delà vers Belle Mare où les plages sont magni-

© AUTHORS IMAGE



Trou d'Eau Douce, un village authentique.



Fondation Maniglier : salon-bibliothèque.

fiques. C'est à partir de Trou d'Eau Douce et en continuant vers le nord jusqu'à Pointe Lafayette que s'étend la zone balnéaire de l'Est de Maurice, surtout constituée d'établissements de luxe.

■ LA FONDATION MANIGLIER ★

Rue Victoria

✆ +230 480 0220

www.maniglier.com

Unique, tel est ce lieu culturel qui célèbre l'alliance d'un édifice local (une ancienne usine de canne à sucre classée au patrimoine de l'île Maurice) et d'une œuvre de portée internationale (celle de l'artiste-peintre Maniglier, ancienne élève de Matisse). Une fondation étonnante qui séduit dès la première minute, tant les dizaines de toiles trouvent, sur les vieux murs de basalte, un espace d'exposition à la hauteur de leur créativité.

Centre de vie et de discussion tout entier consacré à la connaissance de l'art, la fondation se présente comme un endroit polyvalent constitué d'un musée, d'une bibliothèque modulable en salle de conférence, et de plusieurs salles

de restauration. On y pénètre par un patio ouvert sur des ruines, où sommeille une piscine entourée d'un jardin privé. Au même niveau, un premier volume abrite un salon bibliothèque, donnant, plus haut, sur un second espace où se tient le restaurant gastronomique du Café des Arts. Celui-ci se prolonge sur une petite salle quasi privée et une immense terrasse-varangue. Partout, des toiles sont accrochées et témoignent de l'évolution et des influences artistiques successives qui imprègnent l'œuvre de Maniglier. On découvre les tableaux tout en prenant un verre avec le mécène du peintre, Jocelyn Gonzalez (collectionneur privé, propriétaire de la majorité des toiles) ou autour d'un repas à base de produits frais locaux mis en scène dans une superbe vaisselle créée pour la fondation. Les volumes, vastes mais jamais écrasants, le design du mobilier et des accessoires, la beauté et la diversité des toiles exposées, le charme brut du vieux bâtiment, confèrent à l'ensemble l'exception d'un lieu atemporel, catalyseur d'émotions.

Ouvert aux touristes mais non touristique, Victoria 1840 s'inscrit dans la lignée des produits les plus sélects de l'île : une institution, à but philosophique et pédagogique, réservée aussi bien aux amateurs d'art qu'aux personnes sensibles à une certaine forme d'exclusivité esthétique.

PALMAR ET BELLE MARE

Au nord de Trou d'Eau Douce débute une très belle plage, l'une des plus jolies et des plus longues de l'île, qui s'allonge sur plusieurs kilomètres de Palmar à Belle Mare jusqu'à Pointe de Flacq. A Belle Mare, elle gagne particulièrement en attrait, grâce à sa forme en arc de cercle, son exposition au Nord-Est et sa bordure de filaos. Le lieu est calme, peu fréquenté, sauf le week-end pour les pique-niques et la musique en famille. Ici, le paysage côtier diffère de ce qu'on a l'habitude de voir. La canne laisse place aux terres maraîchères où les habitants cultivent fruits et légumes. Partout règne une tranquillité toute douce, qu'entretiennent l'absence de constructions effrénées, le soin apporté aux abords des hôtels (route côtière fleurie) et la brise, si légère, qui souffle en permanence...

POSTE DE FLACQ

A ne pas confondre avec Flacq, ville à part entière située à quelques kilomètres, et dont le nom, donné en l'honneur des premiers colons, signifie « village » en hollandais. Poste de Flacq, lui, n'est qu'un bourg assoupi bordé, sur son littoral, de belles maisons particulières et d'un des fleurons de l'hôtellerie mauricienne. Pas de plage publique et aucun

accès à la mer sauf à passer par les jardins des villas ou des hôtels ce qui est quasiment impossible.

POSTE LAFAYETTE

A partir de la Pointe de Flacq, la route quitte momentanément la côte, s'enfonce légèrement à l'intérieur des terres, traverse des champs de canne, puis rejoint Poste de Flacq, petite bourgade sympathique et dernier village avant des kilomètres d'espaces sauvages. De Pointe Lafayette à Roches Noires, le littoral est peu construit. Seuls s'alignent les superbes campements des particuliers face à d'adorables plages et criques bordées de rochers sombres. Ici, les chèvres et vaches broutent en bord de route et les hameaux chantonnent sous le souffle constant des alizés et la rythmique des vaguelettes sur les blocs de basalte. Calme. Nulle excursion ou activité nautique organisée en dehors d'une belle balade en VTT dans les bois environnants. On vient pour la quiétude, l'isolement, et le bonheur exclusif d'un bout d'île encore intact.

ROCHES NOIRES

C'est un peu le bout du bout de Maurice. Un coin qui peut encore se targuer d'un certain côté sauvage, surtout à la pointe, là où les roches de basalte forment comme des écueils sur une mer plus agitée qu'ailleurs. Se succèdent des anses, des criques, un lagon capricieux ou pas, de jolies maison individuelles au vent... et un nouveau domaine de résidences balnéaires et d'appartements pour les étrangers et les locaux, assorti d'activités de loisirs et d'un boutique-hôtel 5* – Azuri.



Belle Mare.



Arbre banian, centre de Flacq.

LE PLATEAU CENTRAL INTÉRIEUR

Au centre de l'île, à 5 km au sud de Port Louis, s'étend une énorme agglomération urbaine de 17 km de long sur 4 km de large, où réside près d'un Mauricien sur deux. Elle se compose de plusieurs villes : Beau Bassin, Rose Hill, Quatre Bornes, Phoenix, Vacoas, Floréal et, la plus importante, Curepipe.

Cette zone s'est développée à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, quand Port Louis, où résidait la majorité des Mauriciens, commença à être touchée par d'épouvantables épidémies de choléra et de malaria. Nombre de Port Louisiens, terrorisés, décidèrent alors de s'établir sur le plateau du centre de l'île, dont l'altitude (entre 400 m et 600 m environ) garantissait un climat plus frais et plus sain. Les Mauriciens prêtaient même des vertus thérapeutiques à l'eau de Curepipe, qui s'avéra plus tard infectée par le bacille de la typhoïde en raison du passé marécageux de la région ! Bientôt, le haut plateau central s'enrichit de superbes demeures coloniales, entourées de grands jardins luxuriants aux vertes pelouses plantées de palmiers et de haies de bambous de Chine.

Comme il fallait continuer à aller à Port Louis pour travailler ou faire du commerce, et dans la mesure où les nouveaux villages se situaient exactement dans l'axe reliant la capitale à Mahébourg (alors deuxième ville du pays), la région du plateau bénéficia rapidement des meilleures infrastructures de l'île : l'une

des premières lignes de chemin de fer dès 1865 et la première autoroute, entre Port Louis et Phoenix, en 1962. L'intense développement que continua à connaître la région au cours du XX^e siècle modifia profondément son paysage. La verdure fit place à la ville et presque toutes les belles demeures créoles de l'époque furent remplacées par de nouvelles infrastructures en béton.

Aujourd'hui, cette partie de Maurice est loin d'être la plus belle, mais comme elle constitue le poumon industriel et social de l'île, ainsi que son principal centre d'artisanat, elle mérite tout de même un détour.

Elle fait d'ailleurs les beaux jours des réceptifs qui inscrivent les nombreux centres commerciaux du centre de l'île au panel de leurs excursions journalières. Au palmarès des emplettes : les maquettes de bateaux, les vêtements des magasins d'usine et les produits duty-free.

Le voyageur attentif s'intéressera également aux quelques restes d'architecture créole, bâtiments officiels ou demeures privées, ainsi qu'à l'ambiance urbaine authentique, notamment celle des marchés.

CUREPIPE



Peuplée de 65 000 habitants environ et située à 550 m d'altitude, Curepipe, la plus au sud des villes du plateau central, est également la plus grande.

Les villes des plateaux

Les villes des plateaux

Legend:

- Ville principale (Red square)
- Autre localité (Orange circle)
- Voie rapide (Yellow line)
- Route principale (Red line)
- Route secondaire (Light red line)

Sans être belle, elle ne manque pas de charme, avec ses quelques vieux édifices créoles cernés par le béton : hôtel de ville, commissariat, halle du marché de Forest Side... Ses artères sont larges et le trafic y est dense, surtout le soir. Non loin de l'impressionnante gare routière (la Jan Palach Bus Station, construite en 1990), se forment, à partir de 17h, d'interminables files de gens en attente du bus qui les ramènera vers leurs banlieues. Curepipe est avant tout une ville de commerce, où les Mauriciens viennent s'approvisionner en articles les plus divers. Les touristes les plus avisés viendront y dénicher des cadeaux-souvenirs, parmi lesquels des maquettes de bateaux, produits phares de l'artisanat mauricien dont Curepipe est un peu l'épicentre. Mais la métropole est aussi la capitale culturelle de l'île, l'endroit où il faut habiter quand on est Mauricien et qu'on a réussi et ce, malgré la pluie, qui tombe sur les plateaux bien plus qu'ailleurs dans l'île.

Bien des gens se demandent d'où vient ce curieux nom de Curepipe... Pendant longtemps, une théorie sérieuse et informée attribua l'origine du toponyme à un officier français, en souvenir de son village natal de Curepipe en Gironde. Des recherches plus poussées ont démenti cette interprétation au profit d'une autre, plus simple. Le site, autrefois dénommé Mare aux Joncs, était autrefois une halte privilégiée sur la route reliant Port Louis au sud de l'île. Les voyageurs qui s'y arrêtaient en profitait pour curer leur pipe... d'où l'appellation. Pour en savoir plus sur ce point et sur l'histoire de la ville en général, nous recommandons l'excellent ouvrage de Guy Rouillard qui lui est consacré – *Histoire de Curepipe des origines à 1890*.

■ BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

A côté de l'Hôtel de Ville, se trouvent les bureaux administratifs de la municipalité ainsi que la bibliothèque publique, dont la fondation Carnegie. Elle contient une collection intéressante de manuscrits sur l'histoire des Mascareignes. Dans l'une des salles, des journaux et magazines locaux et internationaux sont à consulter sur place. Deux salles à l'arrière regroupent les livres à emprunter. Les jardins abritent, outre la statue de l'abbé La Caille qui donna à l'île son premier plan d'ensemble, une réplique en bronze de la statue de Paul et Virginie réalisée par Prosper d'Espinay.

■ CASCADE TAMARIN OU SEPT CASCADES



Avec ses 11 cascades, ses 13 descentes en rappel, ses bassins profonds, ses diverses falaises et sa végétation luxuriante, la cascade Tamarin – Tamarin Falls ou Sept Cascades – est la plus belle curiosité naturelle des plateaux du centre de l'île et un lieu idéal où pratiquer des activités-nature, assez nombreuses dans ce secteur et toujours encadrées par des pros.

■ LE DOMAIN DES AUBINEAUX

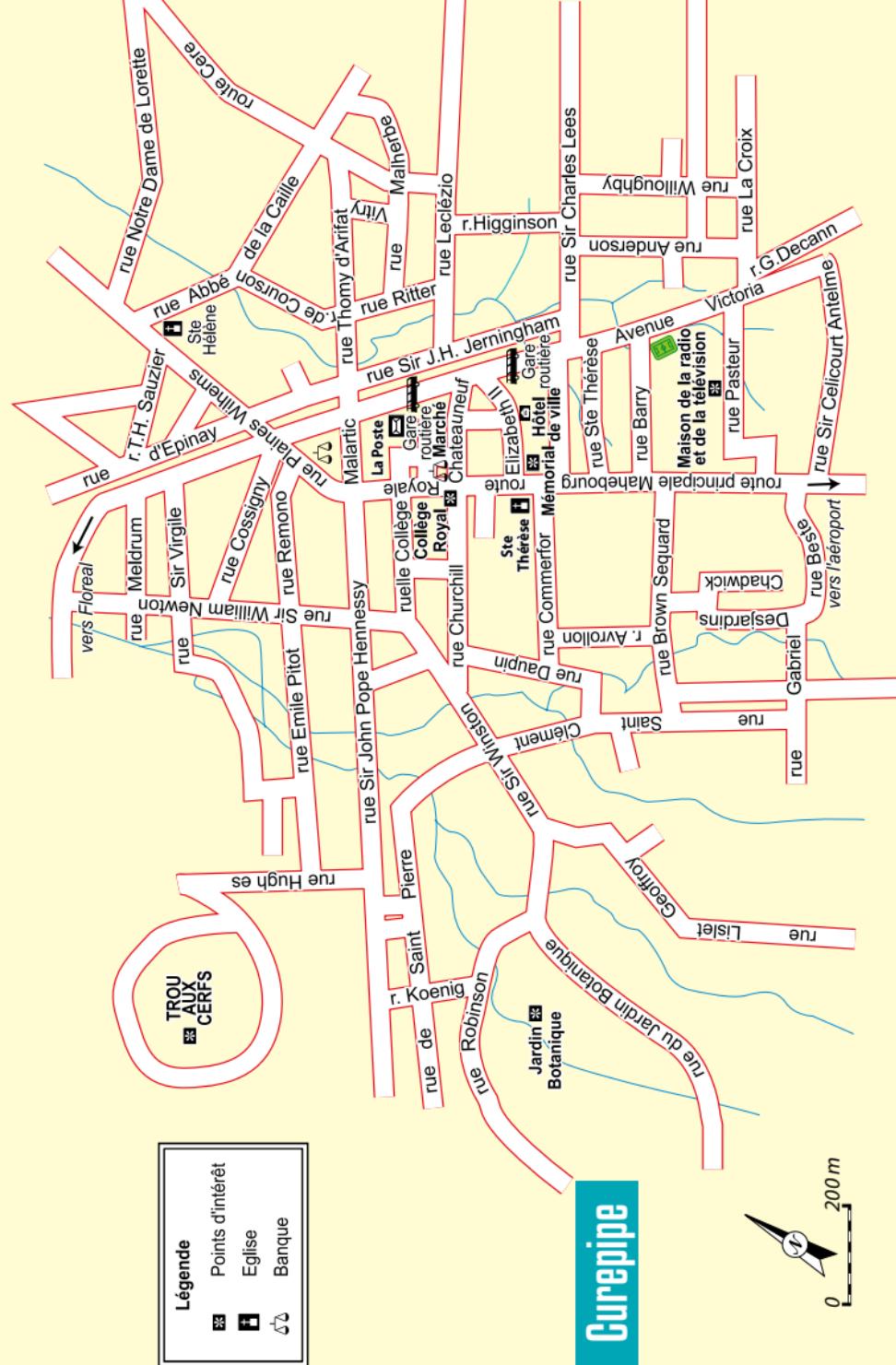


Forest Side ☎ +230 676 3089

www.saintaubinloisirs.com

reservation@saintaubinloisirs.com

Située à Forest Side, à côté de Curepipe, la demeure des Aubineaux est typique des constructions anciennes des hauts plateaux de la seconde partie du XIX^e siècle, époque de la vogue des verrières et des jardins d'hiver en Europe. Erigée en 1872, très bien conservée et restaurée, elle dispose d'une intéressante varangue vitrée qui protégeait ses habitants de l'important pourcentage d'humidité régnant dans cette partie de Maurice.



Echafaudée en bois de teck et autres bois locaux provenant de navires démolis, elle est flanquée de jolies tourelles à la mode française et traversée d'un curieux couloir central, inhabituel dans une architecture d'influence tropicale où les pièces se tenaient en enfilade pour favoriser la circulation de l'air. Lors de la rénovation, les propriétaires des lieux, la famille Guimbeau (famille originaire de France et installée à Maurice depuis 8 générations) n'ont rien voulu changer et la maison a donc conservé tous ses meubles et tableaux d'époque. Seule la terrasse et la verrière ont été transformées en resto-salon de thé, et l'écurie de pierre, au fond du jardin, en distillerie artisanale d'huiles essentielles, dont l'alambic à l'ancienne produit des essences de camphre et de citronnelle – boutique sur place. Dans le parc, un petit pavillon, autrefois une salle de billard puis un club de tennis VIP à l'époque ancienne où ce sport était réservé à une élite, a été aménagé en salle de réunion. Ne pas manquer de visiter les jardins fleuris entourant la demeure et abritant de nombreux arbres rares tels que les camphriers, le Chalta et la colophane, dont un ancêtre de plus de 500 ans, vestige de la forêt endémique.

► **La visite** peut faire partie d'un parcours historique, gastronomique et culturel appelé « La Route du Thé, du Rhum et de la Vanille » qui englobe aussi les découvertes du domaine de Saint-Aubin et du domaine de Bois chéri (usine de thé encore en fonction). Restaurants sur place.

■ HÔTEL DE VILLE

Que reste-t-il des belles maisons coloniales traditionnelles ? Pas grand-chose.



Un exemple magnifique de cette architecture est pourtant présente sur la place de la Municipalité. Présente et non préservée, car le bâtiment pâtit actuellement d'un laisser-aller scandaleux (c'est à se demander ce que fait l'Etat de son patrimoine, pourtant pilier identitaire d'un pays et source d'attrait pour le tourisme) : c'est l'hôtel de ville au toit bleu pâle, inauguré le 23 décembre 1902. Il fut construit par l'architecte Paul Ivanoff Manuel (1858-1920) à partir des matériaux d'une ancienne habitation privée de Saint-Pierre : La Malmaison.

La bâtie a été rénovée et l'on est captivé par l'allure, l'élégance et le charme qui se dégagent de son architecture, exemple type du patrimoine des Mascareignes.

■ JARDIN BOTANIQUE

Pour une bouffée de couleurs et de nature, on peut visiter le Jardin botanique de Curepipe, bien moins riche et bien plus petit que le célèbre jardin de Pamplemousses (2 hectares contre 37), mais poumon vert de la ville. Orné d'un kiosque à musique datant de l'époque victorienne, le parc fut aménagé en 1870 par des descendants de colons français pour y faire pousser des plantes ne pouvant s'adapter aux températures élevées des plaines côtières. De nombreuses espèces exotiques et endémiques des Mascareignes y furent ainsi plantées comme des fougères, des tambalacoques, des bois d'ébène, plusieurs variétés de palmiers etc. Parmi ces derniers, protégé par une structure métallique, se dresse le tout dernier spécimen mondial d'*hyophorbe amaricauis* (palmier chétif au long tronc fin élancé).

■ LE COLLÈGE ROYAL

Avec sa façade dite de « Buckingham Palace », il a été l'un des plus anciens lycées du Commonwealth. Construit en pierre grise, avec colonnes et balcons, le bâtiment date de 1813. Il se dresse au coin de la rue Châteauneuf et de la rue Royale.

■ MARE AUX VACOAS

A quelques kilomètres au sud de Curepipe, emprunter la B70 jusqu'à La Marie, puis tourner à gauche en direction de Pétrin. La mare aux Vacoas s'aperçoit de la route.

Il s'agit du plus grand lac artificiel de Maurice. Créé en 1888, il constitue un lieu agréable de promenade et attire de nombreuses familles le week-end.

■ TROU AUX CERFS

C'est la caldeira d'un volcan éteint de près de 85 m de profondeur et de plus de 200 m de large. A l'ouest du centre de Curepipe, il est facilement accessible en voiture : du centre, prendre la route Royale en direction du nord et tourner à gauche dans la rue Hennessy. Poursuivre tout droit jusqu'au panneau indiquant Trou-aux-Cerfs, sur la droite. C'est le lieu de prédilection des joggeurs. Le panorama est superbe : sur la face ouest du volcan, on jouit d'une vue à 180° sur l'océan, les montagnes du Rempart et les Trois Mamelles. L'autre côté offre un panorama sur la ville de Curepipe, au premier plan.

FLORÉAL

Non loin de Curepipe, vers Trou aux Cerfs, Floréal, beaucoup plus que Quatre Bornes, est la ville résidentielle de l'île. Cité des superbes villas d'ambassadeurs et d'industriels, elle doit

sa prospérité à l'usine textile la plus importante de Maurice (fabrication de chemises, tee-shirts, polos, pulls). Elle compte plusieurs petits centres commerciaux où il est possible de réaliser de bonnes affaires.

■ LE MUSÉE DU DIAMANT

Dans le complexe commercial de Mangalkhan

Etabli à l'entrée de la bijouterie d'Adamas (marque mauricienne réputée possédant les plus grands espaces de vente de bijoux de l'océan Indien), ce musée relate l'histoire de la taillerie des diamants à Maurice et dans le monde. Plusieurs équipements utilisés dans le passé y sont exposés et des documents donnent des explications didactiques sur le façonnage de la reine des pierres précieuses. Des répliques de diamants très connus sont aussi présentées, tels que le Cullinan I et II, le légendaire Hope et le Taylor-Burton. Possibilité d'observer des polisseurs à l'ouvrage.

VACOAS

Si vous passez par Vacoas (ville à l'ouest de Floréal) un mardi ou un vendredi, arrêtez-vous au marché. Situé dans une halle immense protégée d'un toit de tôle, c'est l'un des plus sympas de l'île et des moins touristiques : un antre aux mille odeurs, débordant de fruits et légumes, herbes, échoppes de bonbons-piments et dholl-puris...

PHÉNIX

Phoenix donne son nom à l'une des trois grandes bières locales, une blonde, brassée dans cette immense bâtie qui jouxte l'autoroute, au niveau du « rond-point de Phoenix », justement.



Église Notre-Dame-de-Lourdes.

QUATRE BORNES

Ce petit village endormi est le plus au sud de Mahé. Perché à flanc de colline, il offre de superbes panoramas sur la plus belle côte de l'île.

ROSE HILL

En remontant vers Port Louis, on arrive à Rose Hill, située dans le district administratif de Plaine Wilhems. Cette ville, qui se peupla à la fin du XVIII^e siècle de Port Louisiens fuyant la malaria, tient son nom anglo-saxon (« colline rose ») des couchers de soleil sur la montagne du Corps de Garde. Sur la route Royale, le théâtre Le Plaza abrite aussi l'hôtel de ville. L'établissement ouvrit ses portes en 1933, avec un film musical où Maurice Chevalier tenait la vedette.

Dans la même rue se dresse l'église Notre-Dame-de-Lourdes, surnommée le *Montmartre mauricien*. Faite de

pièce granitique et dénuée de clocher, elle abrite en son sein un semblant de reconstitution de la grotte de Lourdes... une curiosité. Juste avant Le Plaza, du même côté de la route, se tient une belle maison créole appartenant à l'évêché de Port Louis. Des autres demeures patriciennes, ne subsiste malheureusement presque rien : souvent laissées à l'abandon, fragilisées par les intempéries, elles finissent par être détruites. Quelques belles constructions traditionnelles se laissent toutefois encore contempler dans les quartiers résidentiels de la ville.

LE RÉDUIT

Cette petite ville regroupe surtout des ministères, l'université de Maurice et aussi, dans un immense parc, l'une des plus belles demeures de l'île, ancienne résidence des gouverneurs : le château du Réduit, habité par le président de la République. Celui-ci ne se visite pas.

RODRIGUES

VISITE

Lorsqu'on séjourne à Maurice, il est fréquent d'entendre dire que, pour visiter Rodrigues, 3 ou 4 jours suffisent. « La Cendrillon » des Mascareignes, à la fois sauvage et accueillante, est souvent traitée en parent pauvre par la grande île. La politique touristique tend à faire de la petite sœur une simple extension de la grande, et certains Mauriciens eux-mêmes ne cachent pas leur « dédain » envers cette partie de leur pays qu'ils considèrent comme rétrograde.

Pourtant, Rodrigues possède une personnalité forte et entière, qui la distingue radicalement de Maurice et l'érige en destination touristique à part entière. Beaucoup plus retirée et secrète, plus authentique et plus abrupte, elle n'offre pas les mêmes attraits que l'île mère : on ne s'y rend pas pour se dorer au soleil, rechercher le luxe de prestations hôtelières haut de gamme ou se livrer à la pratique frénétique d'activités réglées au quart de tour. Non, Rodrigues est une île qui se mérite et ne se laisse approcher qu'avec le temps, à l'image de ses habitants, assez réservés de prime abord mais d'une gentillesse sincère et attachante...

En débarquant sur l'île, on est immédiatement saisi par sa beauté sauvage et langoureuse, et l'immensité d'un lagon dont le turquoise contraste avec les vallons verdoyants et les zones d'herbes jaunies, victimes de la sécheresse. Des vaches paissent au pied des arbres vacoas, des chèvres crapahutent dans les collines escarpées, la mer, parsemée de pirogues de pêcheurs, brille de mille reflets. Des hauts de l'intérieur de Rodrigues, on embrasse d'un coup d'œil les points

de vue sur les flots : camaïeu vert bleuté de l'océan, dentelle irrégulière du récif corallien, passes sinuées tournées vers le grand large, bancs de sable et cortège d'îlots... Côté littoral, c'est un paysage plus brut fait de roches tranchantes, d'étendues arides balayées par les vents, de vacuités herbeuses confinant à la solitude : une beauté farouche, en quelque sorte, qu'on devine exclusive et difficile à posséder pleinement.

Dans cette île encore préservée d'un développement trop rapide et mal adapté, les projets touristiques ne vont pas dans le sens d'une implantation tentaculaire, mais sont menés avec précaution et le souci permanent de respecter l'environnement, les habitants et la culture locale. Les infrastructures existantes et le manque d'eau ne sont d'ailleurs pas compatibles avec un afflux touristique trop dense. La préférence va au tourisme vert ou à l'écotourisme. On part à la découverte des secrets de l'île à pied ou à vélo, on explore le lagon dans des pirogues de pêcheurs, on dort chez l'habitant ou dans des hôtels qui ont su demeurer humains et d'un confort simple. Et l'on se laisse happer par l'atmosphère bon enfant et ces bribes de vie locale qui donnent tout son cachet à l'île : les noms poétiques ou conquérants de certains bus (*Multi Bonheur, Aigle de la route, Super Copter...*), le stade de foot couvert d'eau à marée basse, les coquettes villageoises en bigoudis, les vaches alanguies sur des plages de carte postale, le petit bal populaire du dimanche au rythme anachronique d'un accordéon d'autrefois...

PORT MATHURIN



Au nord-est de Rodrigues, Port Mathurin, chef-lieu et unique port de l'île, est une bourgade paisible, hétérocrite et gaie. Peu de voitures circulent dans le centre de cette ville mouchoir de poche, majoritairement fréquentée par des piétons et encore composée de nombreuses échoppes en bois et tôle comme autrefois... Incongruité historico-politique : les noms de rues sont parfois signalés en anglais alors que la plupart des habitants ne parlent que le français et le créole. Les enseignes des magasins, hésitant entre la langue de Shakespeare et celle de Molière, se contentent souvent de porter les noms de leurs propriétaires, en grande majorité chinois ! Par sa porte masquée d'un rideau à grosses fleurs, un salon de coiffure laisse entrevoir une petite pièce dans laquelle une dame pose des bigoudis à sa cliente. Plus loin, une enseigne à rallonges indique : « Cuisine, salle à manger, ameublement, on fait

aussi les réparations »... Des saucisses séchent dans la vitrine. Dans la boutique du Chinois, un supermarché avant l'heure, on trouve (presque) tout : mobylettes, téléviseurs, machines à laver, cartes postales, vêtements et quelques produits alimentaires. A l'approche de Noël, un sapin en plastique décoré de guirlandes synthétiques trône au milieu d'un bric-à-brac invraisemblable... Toute une ambiance !

■ ECO BALLADE

Rue Paul Elysée

© +230 5 787 6096

www.rodrigues-ecoballade.com

eco.ballade@gmail.com

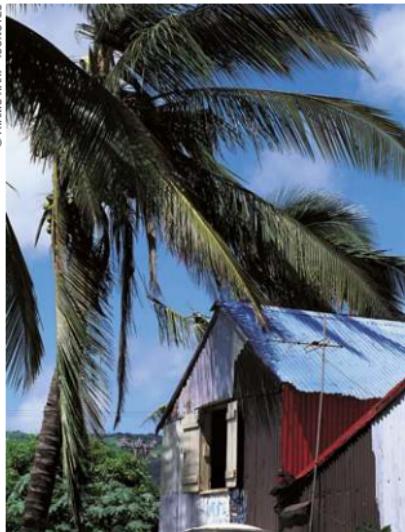
Soucieuse des questions écologiques et d'un tourisme à la fois immersif et durable, cette compagnie est composée de jeunes Rodriguais – randonneurs et guides professionnels tous animés d'un même amour pour la nature et pour leur île, et dotés d'une solide connaissance de l'histoire et de la géographie du pays, des plantes endémiques et/ou médicinales etc. Activités principales : des marches guidées à travers l'île entière, des sorties accompagnées sur les principaux sites naturels de l'île (parcours à la carte ponctués d'activités diverses selon le souhait des promeneurs), des combinés marche et pique-nique sur une île, et les traditionnelles journées de croisières jusqu'aux principaux îlots entourant Rodrigues. Eco Ballade peut aussi se charger de l'organisation complète du séjour – transport, hébergement, activités et excursions.

■ MARCHÉ BAZAR

DE PORT MATHURIN

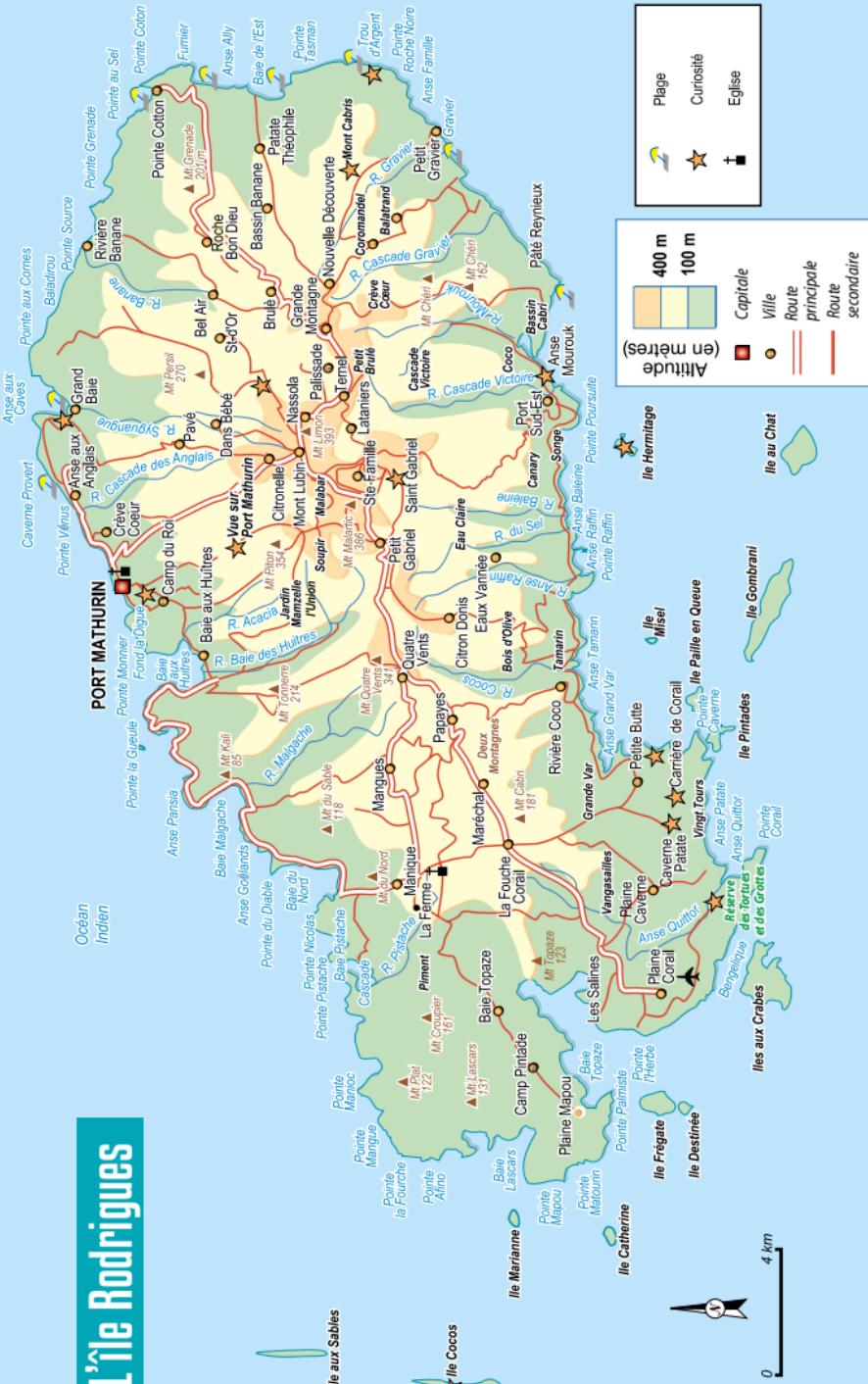


Juste à l'entrée de Port Mathurin, à quelques pas de la gare routière.

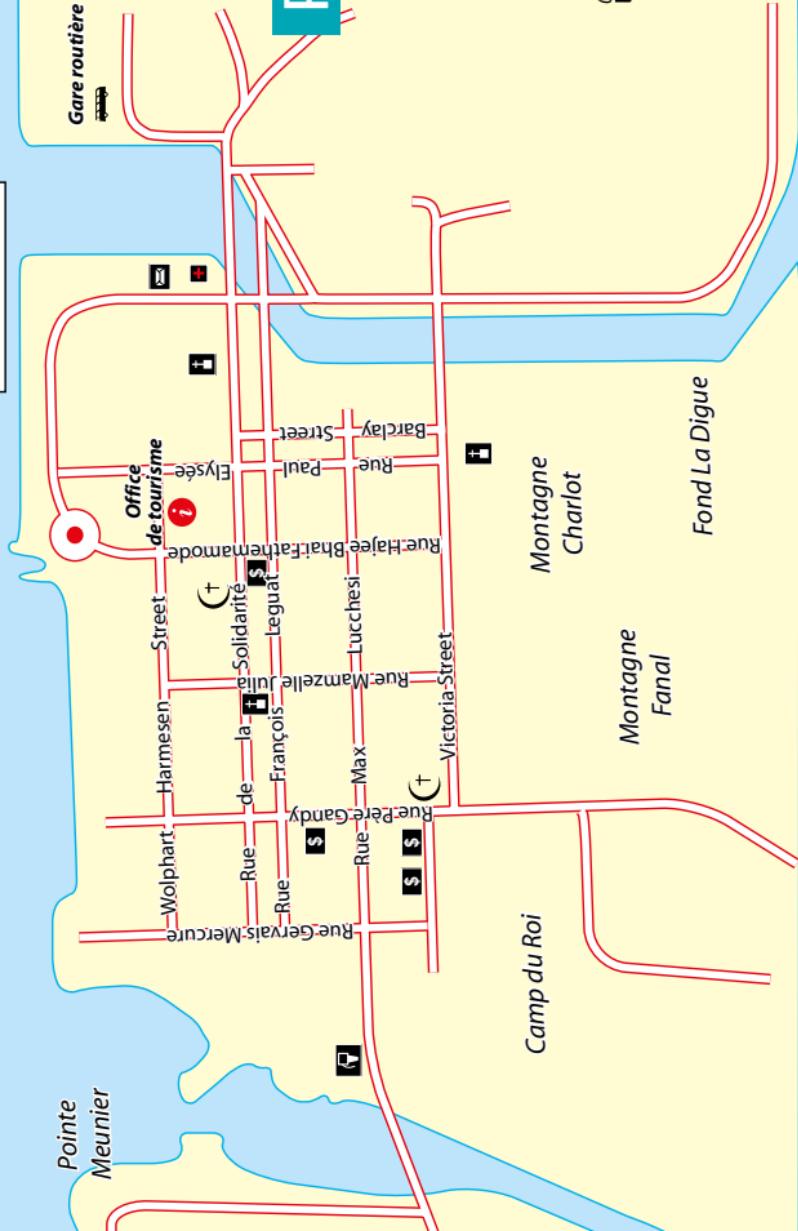
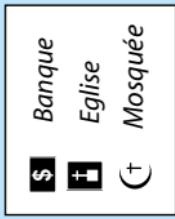


Maison locale en tôle ondulée.

L'île Rodrigues



Port Mathurin



A 11h, c'est pratiquement terminé ! Les villageois descendus de Maréchal, La Ferme, Saint Gabriel et des alentours remballent, et il ne reste presque plus rien des articles en fibres tressées, herbes, épices, fruits, légumes, pâtisseries, confitures, conserves et autres productions locales, que chaque vendeur avait pris soin d'exposer dans le secteur relatif à son type de produit ou corps de métier... comme à l'époque où le bazar se tenait à même les rues avant que ne soit édifié cet espace couvert qui, oh miracle !, n'a rien perdu de son charme originel et su rester bon enfant, convivial, riche en couleurs et jolies scènes de la vie locale. Peut-être la magie repose-t-elle sur ces senteurs d'herbes et de fruits fraîchement cueillis, ce petit air d'accordéon qui flotte dans la brise marine, ce concours de couvre-chefs et cet alignement de visages derrière

les étals couverts de victuailles fleurant bon le terroir rodriguais...

A la périphérie, comme en rang d'oignons, se tiennent les échoppes partiellement réfrigérées des vendeurs de viande, volailles et poissons. Au centre, ce sont les maraîchers, dans un grand hall ouvert aux quatre vents où chacun possède un « Carré » (stand) de même taille loué à l'année pour exposer et vendre les produits du potager. Tout autour, ce sont les bocaux, tourtes, ourites séchées, piments limons... soigneusement empaquetés de Leonita Perrine habitante de Citron Denis, Yolande Bégué citoyenne de Soupir, Doloresse Clair d'Anse Raffin... Le délicieux pain d'épice de Manon Delly habitante de Malabar ou les produits de l'Atelier des Délices, maison d'Annie Léopold à Champs.

OUI, tout cela est bien gai, et l'on y laisse volontiers s'écouler les heures...

CÔTE NORD ET ANSE-AUX-ANGLAIS

A un quart d'heure à pied de Port Mathurin, Anse aux Anglais est LA station balnéaire de l'île : l'endroit où se concentrent le plus grand nombre d'hôtels et de pensions – sachant qu'à Rodrigues, tout cela reste à échelle humaine. Pour faire ses courses : une poignée d'épiceries tenues par des Chinois ; pour déjeuner ou dîner : quelques restos et tables d'hôtes ; pour faire trempette : une petite plage agréable mais qui n'égale en rien les magnifiques étendues de la côte Est – lagon bien moins bleu et conditions de baignade inférieures. A proximité immédiate, plusieurs hameaux s'éparpillent dans les hauteurs ou en bord de mer. Pas de commerce, mais des gîtes, des pensions, quelques tables chez

l'habitant... et Port Mathurin n'est pas si loin. A pied, on part en balade jusqu'à Grand Baie et Baladirou ou jusqu'à Baie aux Huîtres et Baie Malgache.

ANSE-AUX-ANGLAIS

Même si le littoral y est bien moins scénique que dans l'Est ou le Sud-Est et les belles plages bien moins nombreuses, Anse aux Anglais est tout de même considérée comme LA station balnéaire de l'île, celle où le village et ses environs proches concentrent le plus de pensions et logements à louer. La proximité immédiate de la capitale et de ses infrastructures en est l'une des raisons : gare routière, banques, boutiques, restos, etc., sont à 15 minutes à pied.



Grand Baie.

GRAND BAIE

A environ 3 km d'Anse aux Anglais, en bord de mer, Grand Baie est un petit village côtier habité d'une cinquantaine de familles, qui vivent essentiellement de pêche et d'agriculture. L'anse, bordée

d'une cocoteraie luxuriante, dégage de faux airs d'oasis saharienne et une sensation de paix immense. Pas vraiment d'infrastructure touristique dans le hameau hors la jolie villa des Varangues et ses studios attenants : ambiance de bout du monde...

CÔTES EST ET SUD-EST

C'est dans cette partie de l'île que se trouvent les plus belles plages, souvent tranquilles et désertes car essentiellement accessibles à pied. A l'extrême est, entre Baie de l'Est et Anse Famille, des rochers très découpés dessinent le littoral et se creusent d'adorables criques bordées de falaises gris clair. Trou d'Argent, représentée sur toutes les brochures de prêt-à-rêver, est la plus célèbre de ces petites anses, mais elle n'est pas la seule, et nombreux sont les bouts de plage isolés où s'offrir quelques heures de farniente dans un cadre demeuré sauvage. Plus au nord, au niveau de l'Anse Mourouk et de la Pointe Poursuite, une

immense passe bleu marine sinuë vers le grand large, entre les eaux turquoise d'un lagon exceptionnellement vaste. Des hauteurs environnantes, une route en lacets reliant Palissade à Port Sud-Est dévoile progressivement ce paysage marin, sur fond d'herbe roussie, de rocallie et d'habitat dispersé... Sublime !

PORT SUD-EST



Avant d'être une plage, Port Sud-Est est un panorama : l'un des plus beaux de Rodrigues à découvrir par une route en lacets à pas de flâneur ou allure de motard pas pressé... Beauté d'un lagon

exceptionnellement vaste, où les courbes d'une passe bleu marine se détachent sur un camæü d'émeraude, comme un chemin vers le grand large. Charme aussi des piqueuses d'ourites qui viennent à marée basse armées de piques traquer le poulpe dans son abri rocheux.

Et régularité des zéphirs qui font de cette partie de l'île le meilleur spot de kitesurf de ce coin d'océan !

■ ÎLE HERMITAGE, ÎLE AUX CHATS ET ÎLE GOMBRANI



Situés au large de Port Sud-Est, ces trois bouts de terre sont des excursions de choix pour les amateurs d'îles désertes. L'île Hermitage, la plus proche de la côte, dresse sa roche pointue au cœur d'un des plus beaux lagons de l'île. On peut en faire le tour et son ascension (quelques dizaines de mètres de haut seulement) offre une jolie vue sur le lagon et le littoral. Les deux autres sont plus grandes, plus plates et plus éloignées du rivage, mais offrent de plus belles plages ombragées de filaos. On s'y rend en pirogue de pêcheur ou bateau à moteur. Au programme de cette belle journée : navigation pour rejoindre les îles (départ de l'hôtel Mourouk ou de Port Mathurin), plongée en apnée, pêche à la traîne dans le lagon, baignade, farniente, et pique-nique-grillades sur la plage.

► **Attention**, une autorisation est nécessaire pour se rendre sur ces îlots, préférer passer par les réceptifs locaux ou par les hôteliers.

GRAVIERS



Graviers est une longue plage sauvage encore non construite, accessible par la route qui descend de Grande Montagne ou alors à pied, par le sentier côtier du littoral.

SAINT-FRANÇOIS



Toute la côte Ouest aligne une succession de parties rocheuses en surplomb de la mer et de plages superbes, dont celle de Saint François, bordée de filaos et d'une poignée d'habitations, parmi lesquelles quelques pensions, studios et chambres pour touristes chanceux qui savent apprécier l'exclusivité d'un site.

A contempler sans modération, tant que les pelleteuses n'ont pas encore assailli la place !

■ TROU D'ARGENT



Uniquement accessible à pied, Trou d'Argent est la plage la plus médiatisée de tout Rodrigues, classée parmi les plus belles du monde et systématiquement mise en avant sur les brochures touristiques. En vérité, ce n'est pas une plage à part entière, mais une grande crique coincée entre deux falaises argentées et dont les eaux translucides et profondes offrent de merveilleuses conditions de baignade. Elle n'est pas la seule du genre : quand on choisit d'y accéder par le sentier du littoral à partir de Saint François (environ 2 km) ou même d'autres plages plus lointaines comme la Pointe Coton ou Port Sud Est (une excursion classique entreprise par quasiment tous les voyageurs), on découvre juste avant et juste après d'autres criques similaires. Mais Trou d'Argent possède ce je-ne-sais-quoi qui lui confère plus de charme que les autres au point de constituer un but de balade et/ou de pique-nique prisé. Ce succès ne dénature pas le site dont on peut avoir la chance, à certaine périodes plus creuses du jour ou de l'année, de bénéficier pour soi seul.

ANSE ALLY



Anse Ally est une longue plage sauvage, parmi les plus belles de l'île. C'est là que l'hôtel le plus haut de gamme de Rodrigues a posé ses quelques bungalows de luxe.

POINTE COTON



Fermée de part et d'autre par des rochers et des collines, loin du monde et de tout, aride et d'une beauté sauvage,

la Pointe Coton protège l'une des plus belles plages de l'île : vaste et, fait rare, bordé d'un lagon suffisamment profond pour permettre la baignade et les activités nautiques, sans les aléas de la marée. Pas étonnant dès lors que le site ait servi de terre d'élection à l'un des plus anciens hôtels de Rodrigues, catalyseur de la destination pendant des années. Dans la liste des plaisirs balnéaires : balades le long du littoral, kitesurf et plongée sous-marine.

CÔTES SUD ET OUEST

Moins peuplées, moins sablonneuse, moins propices à la baignade et donc sans hébergement touristique, les sections occidentale et sud-occidentale sont les plus sauvages de l'île. A l'extrême Ouest, non loin de l'aéroport, se déroule un vaste plateau de corail qui fut longtemps partiellement exploité en carrières. C'est dans ce secteur, du côté d'Anse Quitor, qu'a été aménagée la plus belle réserve de Rodrigues.

PLAINE CAVERNE



Sans doute la section la plus sauvage de l'île. Moins sablonneuse et moins propice à la baignade, cette région n'abrite aucun hébergement et compte très peu de villages. A l'extrême ouest, non loin de l'aéroport, se déroule un vaste plateau de corail, qui fut longtemps partiellement exploité en carrières. C'est dans ce secteur, du côté d'Anse Quitor, qu'a été aménagée la plus belle réserve de l'île.

CAVERNE PATAPE



Le corail étant calcaire, les infiltrations d'eau ont créé plusieurs grottes dans toute la section occidentale de l'île.

A proximité du village de Petite Butte, l'une d'entre elles, appelée Caverne Patate en référence à certaines formations coraliennes, se visite. Les cavités sont intéressantes, bien que peu mises en valeur – pas d'éclairage, pas de ponton ou marches pour progresser facilement, aucune infrastructure touristique. Venir avec sa lampe torche ou suivre celle du guide, et penser à laisser tout espoir de glose scientifique à l'extérieur : dans le clair-obscur de la caverne Patate, seule prime l'imagination et la poésie, c'est le charme de la balade. Et ici les formes étranges des stalactites et stalagmites d'évoquer aux yeux du guide un squelette, un planisphère de Maurice ou une carte de France, là un dragon, un dromadaire ou encore le Buckingham Palace ! La traversée s'étend sur 600 m de long et le plafond de la plus haute salle atteint 25 m.

Conseil pratique et fraternel : pensez à apporter une lampe de poche, ce ne sera pas du luxe. Le sol étant humide, un peu boueux et glissant, évitez les tongs ou les tennis blanches.



Anse Ally.



Pointe Coton, île Rodrigues.



Réserve des Tortues et des Grottes.

ANSE QUITOR

■ FRANCOIS-LEGUAT RÉSERVE DES TORTUES GÉANTES ET DES GROTTES

⌚ +230 832 8141

www.tortoisescavereserve-rodrigues.com

info@torti.intnet.mu

C'est l'une des attractions-phares de Rodrigues : un site qui a demandé des années d'efforts et l'élevage programmé de centaines de tortues ! Objectif 100 % écologique de l'entreprise : préserver et mettre en valeur la patrimoine naturel rodriguais, et notamment la flore originelle de l'île. Sur une zone bien déterminée et balisée, des naturalistes ont ainsi arraché les espèces exotiques pour favoriser le seul développement des plantes endémiques, telles que le vacoas de Rodrigues, le gournable ou le bois blanc. 186 000 plants ont été repiqués



et font l'objet de toutes les attentions. Parallèlement, afin de reproduire de façon la plus analogique possible la faune originelle de l'île, deux espèces de tortues de terre ont été importées dans la réserve : la géante d'Aldabra (*Aldabrachelys gigantea*) et la tortue étoilée (*Astrochelys radiata*), une petite espèce originaire du Sud-Ouest de Madagascar. Celles-ci ne sont pas les espèces qu'on trouvait dans l'île par le passé et qui sont aujourd'hui éteintes. Mais ce sont les tortues les plus proches morphologiquement parlant. Elevées à la Vanille Nature Park de Maurice, les 294 premières tortues à avoir fait le déplacement en octobre 2006 ont été accueillies par une immense foule de curieux, en fanfares de triangles et d'accordéons !

Depuis, des centaines d'autres les ont rejoints et une multitude de bébés a vu le jour – largement plus d'un millier depuis l'ouverture ! On peut les observer

dans de vastes enclos, délimités par des murets de pierres sèches et par la topologie naturelle : une très belle vallée entre deux pans rocheux. Cette agréable promenade est agrémentée d'une autre activité : la découverte organisée et commentée de l'une des neuf cavernes de calcaire présentes sur le site et surtout réservées aux recherches scientifiques. La visite, accessible à tous (passerelles, escaliers et éclairages), se fait exclusivement par petits groupes sous la houlette de guides excellents à même de dispenser des informations aussi intéressantes que cocasses !

DE BAIE TOPAZE À PLAINE MAPOU

On découvre alors l'un des plus somptueux paysages de l'île : une vaste plaine couverte d'herbes ondulantes, à l'orée d'une côte déchirée où le turquoise de la mer vient contraster avec le jaune de la végétation roussie par la chaleur.

Quelques vaches s'obstinent à brouter en bord du lagon... Ça et là, des ourites séchent au soleil, suspendues à un bâton devant une bicoque de pêcheur. Comme une impression de bout du monde, de terre perdue : en dehors du bétail et de quelques rares autochtones...

pas âme qui vive. On fait le tour de la Pointe Mapou pour contempler l'île aux Cocos et l'île aux Sables dans le lointain, puis on revient un peu vers l'intérieur en longeant Mont Lascars jusqu'à Montagne Croupier, avant de rejoindre à pied le village de La Ferme. Pas vraiment de sentiers dans les environs, si ce n'est quelques traces laissées par les locaux : allez où vos pas vous conduisent, il est impossible de se perdre ! Mais pensez à emporter de l'eau car le soleil cogne.

PLAINE CORAIL

Souvenir d'un lointain passé volcanique, la péninsule située au Sud-Ouest, entre Petite Butte et l'aéroport de Plaine Corail, est en fait un morceau de lagon sorti de l'eau sous la pression des secousses tectoniques. Dans toute cette zone, le sol est donc corallien – d'où le nom de Plaine Corail. Pendant longtemps, les Rodriguais ont exploité cette ressource naturelle en sciant des morceaux cubiques dans les concrétions de roche afin d'en faire des briques pour la construction des maisons et des objets de décoration destinés aux touristes. Située à Corail/Petite Butte, la Carrière de corail, à ciel ouvert, peut se visiter même si elle n'est plus opérationnelle.

TERRES INTÉRIEURES

Le centre de l'île concentre un grand nombre de monts et vallées, ainsi qu'une multitude de petits sentiers pédestres descendant jusqu'à la mer. C'est là que se trouve le plus haut sommet de l'île : le mont Limon à 393 m. Moins arides que

les côtes, les terres intérieures comptent quelques forêts à la végétation luxuriante, rafraîchies ça et là par de jolies cascades. Plusieurs hameaux et villages y ont été construits, et quelques pensions et tables d'hôtes y accueillent les vacanciers.

GRANDE MONTAGNE

■ JARDIN DES CINQ SENS

Montagne Bois Noir

⌚ +230 831 5860

Pour toucher, sentir, goûter, voir et entendre ce que la nature offre de plus curieux ou délicieux ou joli ou étrange... se rendre dans le premier jardin botanique de l'île, rassemblant, dans un cadre verdoyant, une belle partie de la flore rodriguaise : arbres fruitiers, fleurs, plantes aromatiques, médicinales et des espèces endémiques uniques au monde. Visite guidée, et c'est heureux, car comment connaître ou reconnaître autant d'essences et surtout leurs caractéristiques, particularités, vertus ? Tour pédagogique, donc, pimenté d'informations culinaires et légendaires... et non dénué de cette jolie dose de charme et d'humour que les Rodriguais savent si bien imprégner aux choses.

Pour « concrétiser » une partie des explications et goûter aux saveurs des produits entrevus lors de la visite, possibilité de prolonger le tour par un déjeuner chez Jeannette, la table d'hôtes juste à côté.

PALISSADE

■ MONT LIMON

Point culminant de l'île, le sommet du Mont Limon offre une vue époustouflante sur l'ensemble de Rodrigues, surtout au coucher du soleil. Pour s'y rendre, à partir de Mont Lubin, prendre la route en direction de l'est, vers Palissade. Au bout de quelques centaines de mètres, un chemin escarpé, très bien indiqué et aménagé, part sur la droite au cœur de la végétation. Après 5 minutes de montée à pied, on atteint le sommet où se découvre

une vue quasiment panoramique de l'île entière et de plusieurs îlots.

MONT LUBIN



Dans les hauteurs, c'est un village-carrefour placé à la croisée des routes qui descendant vers le Sud-Est, l'Ouest ou Port Mathurin. Pas étonnant dès lors que s'y trouve l'une des trois rares stations service de l'île en plus de celle de la capitale et de l'aéroport. Un marché couvert se tient chaque jour au cœur du village dans un bâtiment récent bordé d'un grand parking. On y trouve de l'alimentaire (fruits, légumes, viandes, poissons...) dès 7h du matin. En semaine, il arrive que l'endroit soit un peu vide l'après-midi. Venir plutôt le samedi matin quand les maraîchers prennent possession du lieu et que s'installent les vendeurs de brochettes au carrefour.

SAINT GABRIEL

Le centre de l'île concentre un grand nombre de monts et vallées, ainsi qu'une multitude de petits sentiers pédestres descendant jusqu'à la mer. C'est là que se trouve le plus haut sommet de l'île : le mont Limon à 393 m. Moins arides que les côtes, les terres intérieures comptent quelques forêts à la végétation luxuriante, rafraîchies çà et là par de jolies cascades. Plusieurs hameaux et villages y ont été construits, et quelques pensions et tables d'hôtes y accueillent les vacanciers.

■ CASCADE VICTOIRE

Le départ s'effectue de Sainte-Famille, un petit village situé entre Saint Gabriel et Mont Lubin. De là, emprunter une route en terre dont les villageois sauront vous indiquer l'emplacement exact. Au bout de quelques centaines de mètres, on domine

une impressionnante vallée qui s'étend du nord au sud. C'est le royaume des pailles-en-queue. Les falaises tombent à pic dans une forêt dense et luxuriante au fond de laquelle coule la rivière appelée Cascade Victoire. Du versant dégringole une majestueuse chute. Ne pas tenter la descente directement à pic car elle est difficilement praticable et plutôt dangereuse. Préférer l'itinéraire en pente douce qui longe le haut de la vallée par le côté ouest. Ce trajet offre un magnifique panorama sur la baie de Port Sud-Est, que l'on atteint en 1 heure et demie de marche.

■ PAROISSE DU SACRÉ CŒUR – SAINT GABRIEL

Saint Gabriel, bastion du catholicisme rodriguais, mérite absolument un détour. Pour participer à un temps important de la vie rodriguaise, il est conseillé de s'y rendre un dimanche matin à l'heure de la messe.

La première chapelle fut construite en 1850, lors du séjour du père Thévaux, prêtre envoyé de Maurice par le père Jacques-Désiré Laval, l'apôtre de l'île mère. La chapelle avait alors la forme d'une case de 16 m x 8 m environ, formée de troncs de lataniers et recouverte de feuilles. C'était la première de l'île avec celle de Saint-Cœur-de-Marie à Port Mathurin. Dévastée à plusieurs reprises par le feu et les cyclones, elle fut chaque fois rebâtie. La forme actuelle de la cathédrale de Saint Gabriel date de 1939. Les travaux débutèrent en 1934, à l'initiative du père Legault : taille de pierres et de blocs de coraux provenant surtout des plaines calcaires de l'Ouest. Puis le père Wolff encouragea les Rodriguais à poursuivre la construction et à bâtir le sanctuaire. Pendant plusieurs années, fidèles et clergé

participèrent aux travaux. Des centaines de volontaires, jeunes et moins jeunes, parcoururent l'île en transportant sur la tête sable, ciment, chaux, blocs de coraux et tôles. L'église fut inaugurée le 10 décembre 1939 par Mgr James Leen en présence de milliers de Rodriguais. Cette immense bâtie de pierre, charpentée de bois, compte 1 730 places assises et 250 debout, et son sanctuaire est l'un des plus vastes du diocèse de Port Louis. L'église continue d'être très fréquentée le dimanche aux deux offices. Au premier, celui de 7h, assistent surtout les personnes d'un certain âge, au second, à 9h, les jeunes y viennent autant pour courtiser les filles à la sortie que pour la cérémonie elle-même !

LA FERME

La Ferme est le village le plus important de l'ouest de l'île. C'est dans le stade de La Ferme que le pape Jean-Paul II est venu dire une messe le 15 août 1989, lors de sa visite à Rodrigues. Pratiquement tous les habitants étaient présents. Ce fut un tel événement dans l'histoire de l'île que les messages de bienvenue peints sur les murs du stade n'ont toujours pas été effacés !

Si vous passez par ce gros bourg, prêtez aussi attention aux quelques beaux bâtiments situés à l'entrée en venant de Mont Lubin, juste après le stade : sur la droite, l'école, juste à côté une très jolie petite maison au cœur d'un adorable jardin, et, sur la gauche, le couvent des sœurs de Marie. Dans le centre, à côté de la gare routière, s'alignent quelques petits commerces, deux banques et une minuscule poste. Autour de La Ferme s'étalent des cultures de maïs, de pistaches et de patates douces.



La maison Eurêka et son parc.

© OFFICE DU TOURISME DE L'ÎLE MAURICE – BAMBASOURANG

PENSE FUTÉ



Argent

- **Monnaie** : la roupie mauricienne (symbole : Rs). Notez que Rodrigues étant une dépendance de Maurice, on y utilise la même monnaie
- **Taux de change** : 1 € équivaut environ à 39 roupies (taux moyen 2018).
- **Coût de la vie** : En dehors du prix du vol qui est élevé et positionne Maurice parmi les destinations onéreuses, le coût de la vie n'est pas cher sur place.
- **Moyens de paiement** : On peut utiliser tous les moyens de paiement existants : carte bancaire, Traveler's Cheques, espèces.
- **Marchandage** : C'est une pratique qui n'a pas systématiquement cours à Maurice, même si elle est d'usage sur les marchés, avec les chauffeurs de taxi, les marchands de babioles et vendeurs d'excursions qui arpencent les plages...
- **Pourboires** : Ils ne sont pas généralisés et restent libre, à la discrétion du client.

Bagages

Prévoir des vêtements très légers... qu'on peut d'ailleurs acquérir sur place à des tarifs moins élevés qu'en Europe.

Comme en toute saison il peut arriver d'être surpris par une averse tropicale, penser à emporter un vêtement de pluie. Indispensables : maillot de bain, crème solaire à indice élevé, lunette de soleil, chapeau ou casquette, sandalettes pour marcher dans l'eau sans s'écorcher sur les coraux ni se piquer sur les oursins. Emporter aussi des chaussures de marche légères ou des baskets car l'île offre quelques possibilités de belles balades. En hiver, un ou deux lainages pourront se révéler utiles. Les résidents des hôtels 3, 4 ou 5 étoiles penseront à emporter quelques tenues élégantes et décontractées pour le soir – la plupart des établissements jouant la carte du romantisme, il est de bon ton de ne pas déambuler en tongs et en débardeur après le coucher du soleil !

Électricité

220 volts. Pensez à vous procurer des adaptateurs pour les prises de modèle anglais. A l'hôtel, en demander à la réception.

Formalités

Passeport valable 6 mois après le retour et titres de transport aller et retour. A l'arrivée, donner l'adresse de l'endroit où l'on a prévu de loger.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

Vous bénéficiez en cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger d'une carte de remplacement sous 48h et de beaucoup d'autres services. Renseignez-vous sur visa.fr si vous en détenez une.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

Langues parlées

Tout ce qui est administratif est en anglais. C'est la langue officielle, celle de l'enseignement. Le français vient en deuxième position et demeure la langue la plus répandue notamment dans la presse – mais la plupart du temps, les Mauriciens parlent créole. Plusieurs langues d'origine indienne sont également utilisées : le bhojpuri, l'hindi, l'urdu, le telegu, le marathi et le sanskrit. A la maison, la minorité chinoise s'exprime en cantonnais ou en hakka.

Quand partir ?

Plusieurs saisons touristiques annuelles, déterminantes en matière de prix : très haute saison du 20 décembre au 10 janvier environ, haute saison d'octobre à décembre et de janvier à avril, moyenne saison en mai, août et septembre, basse saison en juin et juillet.

Santé

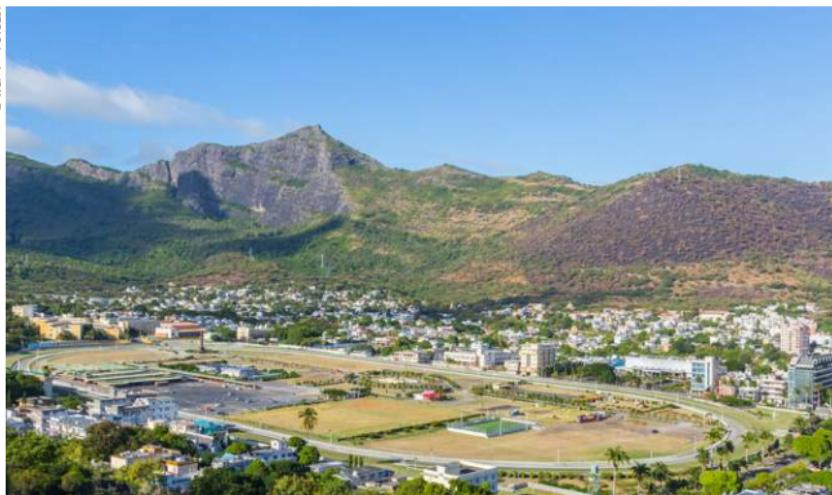
Les règles d'hygiène alimentaire étant en général bien observées, aucun risque majeur si ce n'est celui d'une intoxication ou d'une diarrhée. Ne pas abuser de la nourriture vendue par les marchands de rue. Mais là encore, pas de panique : ne pas se priver de goûter au moins une fois aux dholl-puris et autres petits sandwichs au poisson cru qui sont délicieux.

Sécurité

Maurice

Pas de vrais gros problèmes de délinquance à Maurice, même si on relève une recrudescence des vols ces dernières années. Les larcins ont surtout lieu dans les bungalows et villas de location, mais les hôtels sont parfois touchés. Dans les grandes structures de standing international, des gardiens veillent... Plus les villes sont touristiques, plus les risques encourus sont élevés. Ainsi, Grand Baie et

© WSF-F - FOTOLIA



Champ de Mars, Port Louis.

Faire / Ne pas faire

Faire

- ▶ **Se déchausser dans les mosquées** et dans les temples hindous.
- ▶ **Porter une tenue décente** (pas de short, tongs, marcel, ni de petite robe affriolante) dans les enceintes religieuses.
- ▶ **Partir avec crème solaire**, eau et coupe-vent en randonnée (même si on ne va pas très loin et qu'on a l'impression que c'est facile).
- ▶ **Porter des sandalettes en plastique** pour se baigner (sauf à accepter de surveiller où l'on pose les pieds).

Ne pas faire

- ▶ **S'énerver et parler fort**, au risque de heurter la douceur naturelle de votre interlocuteur.
- ▶ **Se promener en maillot de bain** ou torse nu en dehors des plages. Faire du monokini ou, bien pire encore, du naturisme sur les plages publiques.
- ▶ **Acheter des coquillages** ou des coraux.
- ▶ **Briser ou déplacer des coraux vivants** en plongée.
- ▶ **Marcher dans les rochers immergés** ou près des ancrages de bateaux, où peuvent se terrer des poissons-pierres.
- ▶ **Faire de la planche à voile** ou du kitesurf sans chaussures adaptées ni protection corporelle : gare à la chute sur les coraux !
- ▶ **Passer la barrière de corail** à la nage, en pédalo, en kayak, en paddle ou voilier : gare aux vagues, aux récifs et aux courants !
- ▶ **Conduire à l'européenne !**

ses environs semblent les plus concernés par les problèmes de racket, prostitution, drogues et vols. Redoubler de vigilance à ces endroits, surtout la nuit, car le jour les problèmes restent mineurs. Comme partout ailleurs dans le monde, éviter de tenter les voleurs en laissant traîner à la vue des objets de valeur.

▶ **Voyageur handicapé** : Tous les grands hôtels de l'île (et ils sont nombreux !) possèdent au moins une chambre pour

les handicapés, ainsi que rampes et espaces inclinés pour accéder aux espaces publics.

▶ **Voyageur gay ou lesbien** : Culturellement, l'homosexualité est une valeur taboue. Dans l'enceinte des hôtels internationaux, libre à chacun d'exprimer ses penchants. Mais sur les plages publiques et dans les villes et villages, mieux vaut ne pas afficher son orientation sexuelle.

► **Voyager avec des enfants :** Maurice est incontestablement une destination familiale et il est donc très facile d'y voyager avec ses enfants : infrastructures adaptées, bonnes conditions sanitaires, faible décalage horaire, sécurité et bienveillance naturelle à l'égard des familles – l'esprit de famille est une des valeurs fortes de la société mauricienne...

► **Femme seule :** Pas de restriction particulière. A moins de traîner tous les soirs en tenue affriolante dans des lieux non fréquentés par les touristes, les risques encourus sont faibles ! Le tout est de ne pas faire de stop la nuit et de ne pas se balader avec des groupes de locaux ayant forcé sur le rhum. Dans les lieux touristiques, aucun problème, de même que sur les plages où une femme seule n'est jamais considérée comme une nymphomane en puissance. Eviter de faire du monokini et de se promener en solo sur des plages quasi désertes à la nuit tombante, ou tombée...

Rodrigues

Rien de tout cela à Rodrigues où les problèmes de délinquance sont tellement

insignifiants que la porte de la prison reste ouverte pendant la journée ! Il n'y a pas si longtemps que cela, il n'était même pas utile de fermer sa voiture ou l'entrée de son bungalow. Avec la croissance du tourisme, on ne peut guère inciter à poursuivre dans ce sens, mais il faut reconnaître que, pour le moment, les risques encourus sont mineurs. C'est d'ailleurs l'un des attraits de l'île que de ne jamais s'y sentir oppressé ou en situation d'inconfort.

Téléphone

- **Indicatif téléphonique :** 00 230
- **Téléphoner de France dans le pays :** composer le 00 + code pays (230) + les 7 chiffres du numéro local si c'est un fixe, précédés du 5 si c'est un portable.
- **Téléphoner en local :** composer les 7 chiffres du numéro local si c'est un fixe, précédés du 5 si c'est un portable.
- **Téléphoner du pays en France :** composer le 020 + code pays (33) + indicatif régional sans le zéro + les 8 chiffres du numéro local.

INDEX

A

AAPRAVASI GHAT	48
ALBION	74
ANSE ALLY	126
ANSE QUITOR	128
ANSE-AUX-ANGLAIS	123
AVVENTURE DU SUCRE (L') (PAMPLEMOUSSES)	58

B

BAGATELLE	56
BAIE AUX TORTUES	64
BAIE DU CAP	94
BEL OMBRE	96
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE (LE PLATEAU CENTRAL INTERIEUR)	114
BLUE BAY	87
BLUE PENNY MUSEUM	51
BOIS CHERI	88

C

CAP MALHEUREUX	69
CASCADE TAMARIN OU SEPT CASCADES	114
CASCADE VICTOIRE	130
CASELA WORLD OF ADVENTURES	76
CATHÉDRALE SAINT-Louis	51
CAVADÉE OU THAIPPOSAM	37
CAVERNE PATAPE	126
CHAMAREL	92
CHÂTEAU DE LABOURDONNAIS	67
CITADELLE OU FORT ADELAÏDE (LA)	52
COLLÈGE ROYAL (LE) (LE PLATEAU CENTRAL INTERIEUR)	117
COTE EST (LA)	102
COTE NORD ET ANSE-AUX-ANGLAIS	123
COTE OUEST (LA)	74

COTES EST ET SUD-EST (RODRIGUES)	124
COTES SUD ET OUEST (RODRIGUES) ...	126
CUREPIPE	112
CURIOUS CORNER	92

D

DOMAINE DE BOIS CHÉRI – USINE DE THÉ (LE)	88
DOMAINE DE SAINT AUBIN (LE)	97
DOMAINE DES AUBINEAUX (LE)	114

E

ECO FOREST RESERVE CHAMAREL	93
ECO BALLADE (PORT MATHURIN)	120
ÉGLISE ET MONUMENT FUNÉRAIRE DU PÈRE Laval (PORT LOUIS)	52
ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-ANGES (MAHEBOURG)	84
ÉGLISE SAINT-FRANCOIS-D'ASSISE (PAMPLEMOUSSES)	60
EURÉKA	56

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

F

FALaises du gris-gris et la roche qui pleure.....	99
FERME (LA).....	131
Fête du bienheureux Jacques-Désiré Laval.....	38
Fête nationale	38
FLIC EN FLAC.....	74
FLOREAL.....	117
FONDATION MANIGLIER (LA)	109
FRANCOIS-LEGUAT RÉSERVE DES TORTUES GÉANTES ET DES GROTTES.....	128

G

GALERIE DU MOULIN CASSÉ	68
GAULETTE (LA).....	81
GOODLANDS	72
GRAND BAIE (LE NORD)	67
GRAND BAIE (RODRIGUES).....	124
GRAND BASSIN	89
GRAND GAUBE.....	70
GRANDE MONTAGNE	130
GRANDE RIVIÈRE SUD EST	104
GRANDE RIVIÈRE SUD EST	106
GRAVIERS	125

H

HÔTEL DE VILLE (LE PLATEAU CENTRAL INTERIEUR)	116
--	-----

I

ÎLE AUX AIGRETTES – MAURITIAN WILDLIFE FOUNDATION.....	84
ÎLE AUX CERFS	106
ÎLE AUX SERPENTS.....	71

ÎLE COIN DE MIRE.....	71
ÎLE D'AMBRE	71
ÎLE HERMITAGE, ÎLE AUX CHATS ET ÎLE GOMBRANI	125
ÎLE PLATE	71
ÎLE RONDE	71
ÎLOT GABRIEL	72

J

JARDIN BOTANIQUE (LE PLATEAU CENTRAL INTERIEUR)	116
JARDIN BOTANIQUE DE PAMPLEMOUSSES	61
JARDIN DE LA COMPAGNIE DES INDES ..	52
JARDIN DES CINQ SENS.....	130

L

LAC SACRÉ DE GRAND BASSIN	90
LIEUX ET BÂTIMENTS HISTORIQUES (SOUILLAC)	99

M

MAHA SHIVARATREE	38
MAHEBOURG	82
MARCHÉ BAZAR DE PORT MATHURIN....	120
MARE AUX VACOAS	117
MAURITIUS POSTAL MUSEUM	52
MOKA	56
MONT LUBIN	130
MONT LIMON	130
MORNE BRABANT (LE)	81
MOSQUÉE JUMMAH	52
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE (PORT LOUIS)	54
MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE (PORT LOUIS)	53
MUSÉE DU DIAMANT (LE).....	117

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES**★ INTÉRESSANT****★★ REMARQUABLE****★★★ IMMANQUABLE****★★★★★ INOUBLIABLE**



NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ÇEULS, EN DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.

MUSÉE DU MOULIN (PORT LOUIS)	55
MUSÉE HISTORIQUE ET NAVAL (MAHEBOURG)	86
MUSÉE ROBERT EDWARD HART	99

N

NOËL	38
NORD (LE)	62
NOTRE-DAME-DES-ANGES (ÉGLISE) (MAHEBOURG)	84
NOUVEL AN CHINOIS	37

P

PALISSADE	130
PALMAR ET BELLE MARE	110
PAMPLEMOUSSES	58
PARC NATIONAL DES GORGES DE LA RIVIERE NOIRE	91
PAROISSE DU SACRÉ CŒUR – SAINT GABRIEL	131
PEREYBERE	68
PETITE ÉGLISE DE CAP MALHEUREUX	70
PETRIN	90
PHœNIX	117
PLACE D'ARMES (PORT LOUIS)	55
PLAINE CAVERNE	126
PLAINE CHAMPAGNE	91
PLAINE CORAIL	129
PLATEAU CENTRAL INTERIEUR (LE)	112
POINTE AUX CANONNIERS	66
POINTE AUX PIMENTS	66
POINTE COTON	126
POINTE D'ESNY	86
PORT LOUIS	48
PORT MATHURIN	120
PORT SUD-EST	124
POSTE DE FLACQ	110
POSTE LAFAYETTE	110
POUDRE D'OR	72

Q

QUARTIER CHINOIS	55
QUATRE BORNES	118

R

REDUIT (LE)	118
RIVIERE DES ANGUILLES	101
RIVIERE NOIRE	80
ROCHES NOIRES	110
ROCHESTER FALLS	99
RODRIGUES	119
ROSE HILL	118
ROUTE DU THÉ, DU RHUM ET DE LA VANILLE (LA)	99

S

SAFARI ADVENTURE (FLIC EN FLAC)	76
SAINTE FELIX	96
SAINTE GABRIEL	130
SAINTE-FRANÇOIS	125
SAINTE-FRANÇOIS-D'ASSISE (ÉGLISE) (PAMPLEMOUSSES)	60
SAINTE-LOUIS (CATHÉDRALE)	51
SALINES DE YEMEN – TAMARIN (LES)	79
SOUILLAC	97
SUD (LE)	82
SUD PROFOND (LE)	87

T

TAMARIN	78
TERRE DE 7 COULEURS GEOPARC	94
THÉÂTRE MUNICIPAL (LE) (PORT LOUIS)	55
TOUR MARTELLO (LA)	80
TROU AUX BICHES	66
TROU D'ARGENT	125
TROU D'EAU DOUCE	108
TROU AUX CERFS	117

V – W

VACOAS	117
VALLEE DE FERNEY (LA)	104
VANILLE NATURE PARK (LA)	101
VIEILLES DEMEURES CREOLES	55
VIEUX CIMETIÈRE (LE) (MAHEBOURG)	86
VIEUX GRAND PORT	102
WOLMAR	78



Survol de la côte de Trou aux Biches.

© ATAMU RAHI – ICONOTEC

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Antoine RICHARD, Cathyline DAIRIN,
Jean-Paul LABOURDETTE,
Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT,
Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET,
Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN

Rédaction France : Elisabeth COL,
Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES,
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO,
Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Anne DIOT

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :
Nicolas GUENIN, Adeline CAUX

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Manager : Cyprien de CANSON
et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Responsable Régies locales :
Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO
et Manon GUERIN

Chefs de Publicité Régie nationale :
Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MÂRCEIN, Caroline PREAU

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET,
Guillaume LABOUREUR,
assistés de Queeny MENCHAN

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière :
Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,
Adrien PRIGENT et Christine TEA

Recouvrement : Fabien BONNAN
assisté de Sandra BRIJALL
et Vinoth SAGUERRE

Responsable informatique :
Briac LE GOURRIEREC

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ CARNET DE VOYAGE MAURICE / RODRIGUES ■

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

© 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Maurice / Rodrigues - L'île Maurice, ambiance tropique !

© Atamu RAHI - Icotonec

Impression : Imprimerie de Champagne – 52200 Langres

Achévé d'imprimer : mars 2019

Dépôt légal : 21/03/2019

ISBN : 9782305008035

Pour nous contacter par email, indiquez le nom
de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

■ IMPRIMÉ EN FRANCE ■



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER
Suivez-nous sur   

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

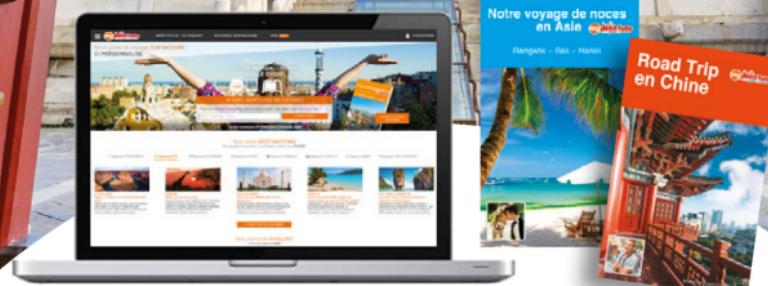
... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

4,95 € Prix France



9 782305 008035

© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM



A VOUS DE JOUER !

my*petit***fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM